

Sveučilište u Zagrebu

Filozofski fakultet

Romanistika

Prevoditeljski smjer

Prijevod i analiza humorističnih alata u djelu Pierrea Desprogesa:

„Priručnik o ponašanju za seljake i neotesance“

DIPLOMSKI RAD

Mentorica: Dr. sc. Gorana Bikić-Carić

Studentica: Iva Đanović

Zagreb, 2015.

Université de Zagreb

Faculté de philosophie et lettres

Département d'études romanes

Cursus master : Traduction

Traduction et analyse des procédés comiques dans
« Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis »
de Pierre Desproges
MÉMOIRE DE THÈSE

Sous la direction de : Gorana Bikić-Carić

Étudiante : Iva Đanović

Zagreb, 2015

Zahvala

Ovdje bih najprije spomenula moju sestru Mirnu, šogora Josipa i moju lijepu nećakinju Tanju koji su me nesebično dočekali i primili u svoj dom na mom novom početku u drugom gradu. Puno im hvala za svaki trenutak koji su mi posvetili i za svaki obrok koji smo dijelili.

Zahvalnost osobi s najviše razumijevanja i blagosti koju poznajem ne mogu ni iskazati jer je ona ta koja me je bodrila kroz sve životne situacije, uvijek s pravom riječi i najljepšim osmijehom; to je naravno moja mama Katja.

Otac Žarko također zaslužuje značajno mjesto ispod ovog naslova jer bez njegove financijske potpore kroz većinu situacija koje su me dočekale u Zagrebu, sve ovo ne bi bilo moguće, a tu su i njegovi pozivi i briga za moj napredak i razvoj u životu. Ovdje ću navesti i Žarkovu ženu Natašu koja je također uvijek spremna pomoći.

Brat Damjan i njegova cura Ivana su bili tu s raznim pitanjima koja su uvijek vodila k tome da zaključe kako napreduje sve na čemu radim.

Baka Vesna kao najstariji član ovog veselog tima uvijek je pomalo sa strane pratila sve što se zbiva i pomagala u pravim trenucima s pravom riječi ili s materijalnom podrškom.

Zahvaljujem se i mojoj najdražoj cimerici i najboljoj prijateljici koja mi je bila podrška u teškim i prijelaznim trenucima; mojoj dragoj Mii.

Želim se zahvaliti i mom brižnom Ivanu s kojim sam dijelila i dijelim završne trenutke ovog projekta. On mi je kao i svi navedeni ljudi pomogao u psihičkom, fizičkom, materijalnom, a pogotovo humorističnom smislu.

Posebno se zahvaljujem i mojoj mentorici Gorani Bikić-Carić koja je detaljno pratila nastanak ovog rada.

Sažetak

Cilj ovog diplomskog rada bio je prevesti dio djela francuskog komičara Pierrea Desprogesa „Manuel de savoir-vivre à l’usage des rustres et des malpolis” („Priručnik o ponašanju za seljake i neotesance”) na hrvatski jezik uz naglasak na prevoditeljske tehnike koje su korištene i na analizu humorističnih alata iz originalnog teksta.

Tijekom prijevoda provedena je analiza autorovog stila humora u kojem prevladavaju igre riječi. U sklopu te analize navedeni su primjeri koji potkrepljuju i pojašnjavaju tijek prevođenja i pronalaženja pojedinih rješenja koja su odabrana za konačni prijevod.

Kroz prijevod, analizu procesa prevođenja i humorističnih alata karakterističnih za autorov stil, ovaj rad obuhvaća poteškoće kojima se prevoditelji moraju baviti, ali i zabavna rješenja u kojima ponekad imaju određenu slobodu.

Ključne riječi: prijevod, humoristični alati, stil humora, analiza

Résumé

L’objectif de ce mémoire a été la traduction en croate d’une partie de l’œuvre « Manuel de savoir-vivre à l’usage des rustres et des malpolis » de l’humoriste français Pierre Desproges en mettant l’accent sur les procédés techniques de traduction utilisés et sur l’analyse des procédés comiques utilisés dans l’original.

Dans le cadre de la traduction, nous avons fait une analyse des figures de style humoristique de l’auteur qui est caractérisé plutôt par les jeux de mots. Nous avons cité les exemples représentatifs qui présentent d’une manière plus détaillée le processus de la traduction et la recherche de certaines solutions qui ont été choisies pour le produit final.

À travers la traduction, l’analyse des procédés de traductions et les procédés comiques typiques de style littéraire de l’auteur, ce mémoire englobe des difficultés qui sont les tâches obligatoires des traducteurs, mais également les solutions amusantes qui leur donnent quelquefois une certaine liberté.

Mots clés: traduction, procédés comiques, style humoristique, analyse

Table des matières

1. Introduction.....	6
2. La traduction littéraire et le style littéraire de Pierre Desproges	8
2.1. Procédés de traduction.....	11
2.2. Pierre Desproges et son style.....	14
2.3. Humour en littérature.....	16
3. Processus de la traduction de « Manuel de savoir-vivre à l’usage des rustres et des malpolis »	22
3.1. Les exemples représentatifs de la traduction des procédés comiques	24
4. Traduction	33
4.1. Les cas particuliers	52
5. Conclusion	55
6. Bibliographie.....	57
7. Annexes.....	59

1. Introduction

Ce mémoire vise à analyser et traduire les procédés comiques dans les 25 pages de l'œuvre de Pierre Desproges *Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis*. Par conséquent la partie centrale de ce travail sera la traduction littéraire mais beaucoup d'attention sera accordé aux procédés comiques dans les œuvres littéraires. Dans ce mémoire nous allons analyser certaines parmi de nombreuses actions qui comprennent la traduction de l'humour. Pour faire cela il sera nécessaire de décrire des procédés comiques et des procédés de traduction.

Dans les paragraphes qui suivent nous allons essayer d'éclairer l'importance de la traduction et de la littérature dans une culture. Nous allons souligner ce que la culture apporte à un peuple et ce que la traduction d'une « culture » signifie pour l'ensemble de génie de tout le monde. C'est une tâche très complexe, alors nous allons nous centrer principalement sur la traduction littéraire, puis sur les procédés de traduction et finalement sur les procédés comiques.

Dans beaucoup de cas de la traduction littéraire le traducteur est le premier lecteur d'une œuvre littéraire. En conséquence il a une grande responsabilité de transmettre la même énergie qu'il trouve dans l'original. A part la minutieuse précision qu'il doit atteindre il doit aussi chercher un même type de pensée dans la langue d'arrivée qu'il trouve dans la langue de départ. Un traducteur doit entrer dans la profondeur du processus créatif de l'auteur et la retrouver et reconstruire dans la langue d'arrivée. Les traducteurs ne peuvent pas se laisser aller à la créativité mais en même temps ils doivent comprendre la créativité de l'auteur.

Le fait que, dans les deux langues différentes, les champs sémantiques ne se superposent pas, les syntaxes ne sont pas équivalentes, les tournures des phrases n'ont pas les mêmes héritages culturels, fait une grande partie de la complexité de la tâche de traduction (Ricœur, 2004 : 13). Ainsi nous pouvons dire que la traduction s'appuie en premier lieu sur la connaissance de deux structures linguistiques : deux lexiques, deux morphologies, mais aussi, elle s'appuie sur deux conceptions particulières de la vie qui forment ces langues : deux cultures, deux littératures, deux histoires et deux géographies, bref il s'agit de deux génies différents (Vinay, Darbelnet, 1977 : 20).

L'humour, au travers de la littérature, révèle sa dimension sociale puisqu'il devient dans certains cas une véritable satire qui assume une fonction défensive contre la société, contre le

pouvoir, contre l'injustice (Pasqueron de Fommervault, Martinelli, 2011-2012). Et c'est précisément le type d'humour que nous allons voir dans l'œuvre de Pierre Desproges. Cet humour consiste principalement des jeux de mots. Le jeu de mots dans la plupart des cas vise à faire sourire, parfois avec une pointe d'ironie ou de moquerie, voire de sarcasme et il aide à établir un désaccord entre l'événement évoqué et le point de vue de l'auteur (Privat).

Pour expliquer la tâche de traduire les images, les sons, l'énergie de l'œuvre originale dans la langue d'arrivée, nous pouvons dire que pour vraiment comprendre le travail d'un traducteur littéraire nous devons imaginer un sculpteur qui doit recréer dans du bois une madone qui était taillée dans le marbre (RTBF Émission Courant d'Art, 2001). Dans ce mémoire nous allons essayer de transmettre l'idée du texte de la langue de départ en la recréant dans le moule de la langue d'arrivée.

2. La traduction littéraire et le style littéraire de Pierre Desproges

Nous pouvons nous demander quel est le rôle des œuvres traduites dans la construction d'une vue internationale de la littérature. L'importance de la traduction littéraire provient du fait que la littérature reste considérée souvent comme la seule et toujours la meilleure ethnographie de la culture d'un pays donné (Mounin : 154). Au cours de l'histoire, presque toutes les images et les idées sur les peuples et les cultures étrangères sont venues par des œuvres traduites (Ibid.). Elle est encore aujourd'hui privilégiée comme moyen d'accès à une culture internationale, mais il ne faut jamais oublier que la littérature est seulement un des moyens d'accès à cette culture (Ibid.).

Il est difficile de préciser l'élément le plus important de la traduction littéraire. Il s'agit en même temps d'une opération linguistique et une opération littéraire. Et quant à la qualité d'une traduction, selon un point de vue scientifique nous parlons de la fidélité, mais selon un point de vue esthétique, nous parlons de la beauté « littéraire ». Les auteurs exigent principalement de la traduction littéraire tout ce que la linguistique y réintroduit scientifiquement sous le nom de fidélité linguistique au texte, au contexte, au registre de langue, à la situation géographique, historique, sociale et culturelle (Ibid.).

Mais nous devons préciser de quoi il s'agit quand nous parlons de la fidélité et de la beauté « littéraire » dans la traduction littéraire. Il y a plusieurs exemples de la traduction littéraire où nous n'avons pas de solutions définies dans le domaine de la traduction. Est-ce que nous pouvons dire que les régularités et les formes fixes d'une culture donnée ne sont pas traduisibles ou explicables dans une autre culture, c'est-à-dire langue ? Ici, il n'y a pas de réponse définie. Dans ces cas-là il s'agira toujours de l'idée de traduire l'effet qu'une forme fixe produit et non pas une structure. Nous nous concentrons de nouveau sur l'esprit de la langue. Pour préciser notre tâche nous pouvons dire : au lieu d'importer les formes fixes dans la culture-cible du lecteur, l'idée est de s'efforcer d'exporter le lecteur vers la culture-source de l'œuvre.

Nida distingue trois approches théoriques de la traduction : philologique, linguistique et sémiotique. Il classifie son approche parmi les approches linguistiques et insiste sur sa dimension culturelle. Il classe les problèmes posés par la recherche des équivalences – lors du passage d'un monde culturel à un autre au cours d'une traduction – selon cinq domaines : l'écologie, la culture matérielle (toutes les technologies au sens large, toutes les prises de

l'homme sur le monde au moyen d'outil, d'action matérielle), la culture sociale, la culture religieuse et la culture linguistique (Ibid. : 62). Mais il faut prendre conscience que la traduction littéraire n'est jamais un document brut utilisable directement parce qu'il y a des traductions qui effacent les différences culturelles, il y en a qui les grossissent, il y en a peut-être qui parviennent à les respecter (Ibid. : 156).

La raison principale de s'occuper de la traduction littéraire est de connaître une autre culture. L'œuvre de Pierre Desproges présente une diversité culturelle, une intertextualité dans presque chaque phrase et un style unique que nous pouvons comparer à celui de théâtre de l'absurde. Pierre Desproges est tout d'abord un comique et son style littéraire provient de ses spectacles. Son humour sert toujours à représenter la société et la pensée qui l'entourent. Afin d'accentuer les imperfections du monde qui l'entoure il raconte des histoires et exprime les idées qui sont très proches à l'absurdité mais en même temps elles démontrent la réalité d'une manière très simple.

Dans l'œuvre de Pierre Desproges il y a beaucoup d'intertextualité, de figures poétiques et de vers de poèmes mais aussi des gros mots et de la vulgarité. Pour traduire une œuvre tellement complexe nous devons prendre en considération plusieurs aspects de la traduction littéraire et un de ces aspects est la traduction poétique. Il faut souligner que dans un poème, justement comme dans l'œuvre de Pierre Desproges il y a beaucoup d'universaux formels qui sont liés à la nature même du langage et de ses pouvoirs (Ibid. : 142-143). Concernant le noyau de la traduction littéraire nous pouvons ajouter que « pour traduire les poètes, il faut savoir se montrer poète » et que, pour traduire un texte littéraire, le traducteur « doit...avoir du style, ne jamais être plat, terne, impersonnel » (Cary, 1956 : 75 et 1957 : 25 dans Mounin : 118).

Pierre Desproges était un artisan de la langue difficile à classer selon les schémas de pensée traditionnels (Bulles de savoir, le 20 novembre 2014). Il avait un style d'humour particulier qui provenait de ses qualités littéraires, son amour de la langue, de la phrase, son aptitude à manier le second degré et l'autodérision et son art de débusquer les clichés (Toute la culture, le 22 novembre 2014).

Pour préciser le rôle de la traduction littéraire nous allons mentionner un exemple qui démontre que le sens est la seule chose qui compte dans certaines œuvres, phrases ou proverbes. Nous allons prendre comme exemple la traduction du *Révizor* de Gogol. La

traduction littérale d'une exclamation comme : *Je suis un orphelin d'Astrakan*, ou bien : *Grand' maman, voici la Saint-Georges !?* est redondante parce qu'il faut une page de commentaire historique pour comprendre exactement les racines de cette dernière dans la vie russe. Mieux vaut exprimer le sens de la phrase : *Il ne manquerait plus que ça !* (Mounin : 165)

Dans ce contexte il est important de souligner qu'en traduisant une œuvre de théâtre, ce qui est applicable dans notre cas aussi parce que l'œuvre de Pierre Desproges provient de ses spectacles au théâtre, il faut d'abord être fidèle à ce qui fait que c'est un succès théâtral ou humoristique dans son pays d'origine. C'est-à-dire, il faut en traduire la valeur proprement théâtrale avant de se soucier d'en rendre la valeur littéraire ou poétique (Ibid. : 164).

Le traducteur d'une œuvre théâtrale doit traduire non seulement des énoncés, mais des contextes et des situations, de façon que nous puissions immédiatement les comprendre au point de rire ou de pleurer. C'est pourquoi nous pouvons comparer ce *Manuel* à une œuvre de théâtre. Nous avons presque la même situation en traduisant cette œuvre parce que de nombreuses expressions et situations que l'humoriste a créées lui-même ne sont pas traduisibles sans le contexte. Plus précisément, nous ne pouvons pas transmettre l'idée originale sans expliquant le contexte et les situations (Ibid.). C'est pourquoi le traducteur d'une œuvre théâtrale ou d'une œuvre comique comme celle-ci, doit recourir presque toujours aux procédés de traduction les moins textuellement fidèles, que Vinay nomme la transposition, la modulation, et surtout l'équivalence et l'adaptation.

Mais, au contraire, il y a des cas où la phonétique a le rôle principal et le sens n'a pas d'importance. Nous allons examiner le style de Pierre Desproges dans cette œuvre où il y a beaucoup de jeux de mots basés sur la polysémie ou l'homonymie de mots. Dans ces exemples le sens est relégué au second plan parce que ce qui importe dans les jeux phonétiques est le son. Comme cela, nous devons produire la même ou similaire sensation phonétique en langue d'arrivée parce que dans la plupart des cas dans l'œuvre de Pierre Desproges le son produit l'absurdité, la critique et le divertissement.

Comme nous avons déjà vu, le génie de l'œuvre doit être transmis dans la traduction le plus précisément possible et pour atteindre ce but le traducteur doit vraiment comprendre et connaître la pensée de l'auteur de l'œuvre. Au total l'ambition de toute bonne traduction littéraire devrait être de provoquer les mêmes impressions que nous trouvons dans l'œuvre

originale tant du point de vue du contenu que de l'atmosphère et du style (Szathmári, 2010 : 234). Et pour atteindre ce but il faut être conscient que la traduction du sens est parfois la plus importante mais quelquefois en traduisant nous devons adopter une position diamétralement opposée et oublier le sens pour traduire bien la phonétique.

2.1. Procédés de traduction

Il faut mettre en relief qu'il existe plusieurs domaines de la traduction. Nous pouvons en distinguer au moins trois : le domaine scolaire, le domaine professionnel et le domaine de la recherche linguistique. La traduction scolaire peut être un procédé d'acquisition ou de vérification. Il permet de s'assurer si les élèves ont assimilé les mots et les tours de la langue étrangère ou s'ils sont capables de saisir et de rendre le sens et les nuances d'un texte étranger. En dehors de l'école, la traduction a pour but de faire connaître à d'autres ce qui a été dit ou écrit dans la langue étrangère. Celui qui traduit ne traduit pas alors pour comprendre mais pour faire comprendre. Il doit comprendre avant de traduire (Vinay, Darbelnet, 1977 : 24).

J.P. Vinay et J. Darbelnet ont donné pour la première fois une authentique méthode de traduction fondée sur les apports que la linguistique pouvait faire sur ce point. Leur ouvrage est notable surtout pour la gradation qu'ils établissent dans les opérations de traduction, depuis l'emprunt (qui ne se traduit pas), le calque, la traduction mot à mot, jusqu'à la transposition (qui rend une partie du discours par une autre), la modulation (qui réécrit le message d'un autre point de vue), l'équivalence (qui traduit par deux messages formellement différents la même situation) et l'adaptation (qui traduit une situation *sui generis* par une situation voisine ou approchée) (Mounin : 80-81).

Nous allons présenter la taxonomie des procédés de traductions pour mieux comprendre les possibilités et les procédés que nous allons utiliser pour la traduction de l'œuvre humoristique de Pierre Desproges. Il y a deux directions dans lesquelles le traducteur peut s'engager : la traduction directe ou littérale et la traduction oblique. En effet, il peut arriver que le message de la langue de départ se laisse parfaitement transposer dans le message de la langue d'arrivée, parce qu'il repose soit sur des catégories parallèles (parallélisme structural), soit sur des conceptions parallèles (parallélisme métalinguistique). Mais il peut arriver aussi que le traducteur constate dans la langue d'arrivée des trous ou « lacunes », qu'il faudra combler par des moyens équivalents, l'impression globale devant être la même pour les deux messages. Il se peut aussi que par suite de divergences d'ordre structural ou métalinguistique

certaines effets stylistiques ne se laissent pas transposer en langue d'arrivée sans un bouleversement plus ou moins grand de l'agencement ou du lexique. Par conséquent il faut avoir recours à des procédés beaucoup plus détournés : ce sont des procédés de traduction oblique. Dans la classification de Vinay et Darbelnet trois procédés parmi les sept sont directs : l'emprunt, le calque et la traduction mot à mot et les autres sont obliques : la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation (Vinay, Darbelnet, 1977 : 46-47).

Nous avons déjà mentionné le plus simple de tous les procédés de traduction : l'emprunt. Nous n'allons pas nous concentrer sur ce procédé parce qu'il s'agit d'une traduction qui se sert de termes étrangers pour introduire une chose typique d'un pays si ce n'est pas possible de trouver un terme acceptable dans la langue d'arrivée (Ibid. : 47).

Le calque est un emprunt d'un genre particulier : nous empruntons à la langue étrangère le syntagme qui a une signification différente qui n'est pas en relation avec les significations des mots isolés qui le composent, néanmoins nous traduisons littéralement les mots qui composent ce syntagme. Nous aboutissons, soit à un calque d'expression, qui respecte les structures syntaxiques de la langue d'arrivée, en introduisant un mode expressif nouveau, soit à un calque de structure, qui introduit dans la langue une construction nouvelle.

La traduction littérale ou la traduction mot à mot désigne le passage de la langue de départ à la langue d'arrivée aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique sans que le traducteur ait eu à se soucier d'autre chose que des servitudes linguistiques.

Mais si les solutions des procédés de traduction directs ne sont pas acceptables nous devons recourir aux procédés obliques. Nous pouvons dire que la traduction d'un message est inacceptable quand elle donne un autre sens, n'a pas de sens, est impossible pour des raisons structurales, ne correspond à rien dans la métalinguistique de la langue d'arrivée et quand elle correspond bien à quelque chose, mais non pas au même niveau de langue (Ibid. : 49).

Le premier procédé oblique que nous allons expliquer est la transposition. C'est un procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message. Nous pouvons distinguer deux espèces de transposition: la transposition obligatoire et la transposition facultative. Le chassé-croisé est un cas particulièrement fréquent de transposition (Ibid. : 50). Il s'agit d'un procédé de traduction par lequel deux signifiés permutent entre eux et changent de catégorie grammaticale (Ibid. : 6).

Le second procédé oblique est la modulation et c'est une variation dans le message, obtenue en changeant de point de vue. Elle se justifie quand nous nous apercevons que la traduction littérale ou transposée aboutit à un énoncé grammaticalement correct, mais qui se heurte au génie de la langue d'arrivée (Ibid. : 51).

Il s'agit d'une équivalence quand deux textes rendent compte d'une même situation en utilisant des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents (Ibid. : 52). La plupart des équivalences sont figées et font partie d'un répertoire phraséologique d'idiotismes, de clichés, de proverbes, de locutions substantives ou adjectivales, etc. (Ibid.).

L'adaptation est un procédé de traduction qui s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans la langue d'arrivée, et doit être créée par rapport à une autre situation, que nous jugeons équivalente. C'est le cas particulier de l'équivalence, une équivalence de situations (Ibid. : 53).

Nous allons ici citer le tableau général des procédés de traduction de Vinay et Darbelnet avec les exemples des langues anglaise et française.

1. TABLEAU GÉNÉRAL DES PROCÉDÉS DE TRADUCTION (Ibid. : 55) :

ORDRE DE DIFFICULTÉ CROISSANTE		Lexique	Agencement	Message
	1. Emprunt	F. Fuselage A. Bulldozer	F. (Pie) à la mode A. Science-fiction	F. Bon voyage A. Five o'Clock Tea
	2. Calque	F. Economiquement faible A. Normal school	F. Lutétia Palace A. Governor General	F. Compliments de la Saison A. Take it or leave it
	3. Traduction littérale	F. encre A. ink	F. L'encre est sur la table A. The ink is on the table	F. Quelle heure est-il? A. What time is it?
	4. Transposition	F. Expéditeur A. From:	F. Depuis la revalorisation du bois A. As timber becomes more valuable	F. Défense de fumer A. No smoking
	5. Modulation	F. Peu profond A. Shallow	F. Donnez un peu de votre sang A. Give a pint of your blood	F. Complet A. No vacancies
	6. Equivalence	F. (Milit.) La soupe A. Br. (Milit.) Tea	F. Comme un chien dans un jeu de quilles A. Like a bull in a china shop	F. Château de cartes A. Hollow Triumph
	7. Adaptation	F. Cyclisme A. Br. cricket A. U.S. baseball	F. En un clin d'oeuil A. Before you could say Jack Robinson	F. Bon appétit! A. U.S. Hi!

La traduction des textes humoristiques constitue depuis toujours l'une des inquiétudes des traducteurs et l'« intraduisibilité » ou la « traduisibilité » de ces genres littéraires a toujours fait l'objet de débats (Traduire Revues, le 10 janvier 2015). Ce qui est important dans la traduction des textes humoristiques en général, c'est le transfert du côté humoristique, qui exige une connaissance approfondie de la langue et de la culture cible (Ibid.).

L'humour est une critique des problèmes sociaux et individuels, mais qui a pour but d'améliorer les situations. Il est évident que les critiques sont parfois amères. L'humour est un bon moyen de révéler les laideurs de la vie et les situations désagréables (Ibid.) et il est souvent considéré comme intraduisible ou difficile à traduire. La traduction de l'humour peut sembler compromise parce que ce qui paraît drôle dans une culture pourrait sembler sérieux dans une autre (Ibid.).

2.2. Pierre Desproges et son style

Comme nous avons déjà vu, le génie de l'œuvre doit être transmis le plus précisément possible et pour réaliser ce but le traducteur doit vraiment comprendre et connaître la pensée de l'auteur de l'œuvre. En conséquence nous allons introduire quelques informations sur Pierre Desproges et sa vie.

Le style littéraire de Pierre Desproges est un produit du mélange de son caractère théâtral, de son activité à la radio et à la télévision et l'ambition de mettre sa pensée en mot écrit. À cet égard nous devons indiquer que nous pouvons comparer l'œuvre écrite de Pierre Desproges avec un de ses spectacles au théâtre.

Pierre Desproges est un humoriste français (1939-1988) qui lançait au public un réel défi de lecture. Ce n'est pas facile à classer cet auteur selon les schémas traditionnels qui font souvent de lui un homme de droite ou un auteur élitiste (Bulles de savoir, le 13 novembre 2014). Dans ses œuvres nous pouvons voir son humour grinçant qui ne plaît pas à tout le monde. Il est un homme qui est mort de cancer et pendant sa vie il s'est moqué de la mort bien qu'il ait été conscient de sa maladie. Dans le *Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis* Desproges délivre une fois de plus son humour cynique et ravageur. C'est un très bon exemple d'humour noir.

Avant de devenir le génie de l'insolence littéraire, il enchaîne des expériences professionnelles: vendeur d'assurance vie, directeur commercial d'une société et même

pronostiqueur. En intégrant le journal *L'Aurore* il révèle ses aptitudes journalistiques (INA, 2014).

Dans ses nombreuses œuvres, comme par exemple dans le *Dictionnaire superflu à l'usage de l'élite et des bien nantis* il déploie les techniques ironiques, il utilise simultanément des registres familiers et soutenus et fausses glorifications et avec son ironie, dénommée « l'ironie desprogienne » son style semble fonctionner comme un vecteur moral. Desproges critique sans pitié la *société simplifiée* par son regard aigu (Ibid.).

Une autre œuvre qui peut nous servir comme un exemple du style de l'auteur est *Chronique de la haine ordinaire*. Dans cette œuvre il tend à *perdre* son lecteur en le saturant d'adjectifs et en recourant massivement à l'hypotypose. La longueur et la complexité de phrases « en escalier » prennent le lecteur dans un tournoiement qu'il a du mal à contrôler et modifient son rapport à la lecture : le texte semble devenir quelque chose d'à la fois tangible et fuyant, provoquant « un plaisir de perdre le fil, de perdre le sens immédiat » (Ibid.).

Pierre Desproges réunit : un sens hors du commun de la digression, une malveillante gentillesse et un joyeux pessimisme. Et si nous ajoutons à cela un sens peu commun de l'autodérision, nous obtiendrons un indémodable humoriste qu'est Pierre Desproges (Fnac, 2014).

Desproges est avant tout un homme de l'écrit mais quant à ses spectacles à la télévision il est aussi parvenu à créer le théâtre d'un tel débordement de surréalisme, de provocation, de révolution polie, de phrases chocs et de situations amusantes. Il a eu du génie et ses pièces étaient toujours créatives et très rarement peu drôles. Dans le contexte de nos jours nous pouvons comparer Desproges à la troupe d'humoristes britanniques Monty Python qui est plus célèbre que Desproges dans le monde entier. Pierre Desproges et la troupe Monty Python se moquent d'une manière similaire de la vie quotidienne en utilisant les jeux de mots et provoquant une absurdité insolite.

Nous pouvons dire que Pierre Desproges englobe dans toutes ces œuvres (écriture, télévision, radio) toujours les mêmes idées qui le gênent et qui concernent la société et ses « préoccupations ». Ainsi, dans l'œuvre *Vivons heureux en attendant la mort*, il critique les grandes préoccupations de l'existence humaine : le sexe, l'art, la colère, l'argent, Dieu, la religion, la tolérance, la justice, l'injustice, le bonheur, la mort, etc. Il résout quelques

problèmes essentiels, juste pour son public comme par exemple dans l'œuvre que nous avons traduite dans ce mémoire.

À l'instar du tableau général des procédés de traductions de Vinay et Dalbernet nous allons ici présenter le tableau avec des exemples des sept procédés de traductions provenant de la traduction de l'œuvre *Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis* en croate.

2. Le tableau avec des exemples des sept procédés de traduction dans l'œuvre *Manuel de savoir-vivre des rustres et des malpolis*

ORDRE DE DIFFICULTÉ CROISSANTE		Lexique	Agencement	Message
	1. Emprunt	F. le Tout-Paris C. pariški <i>jet set</i>	F. Robin des Bois C. Robin Hood	F. sans-culotte C. sankilot
	2. Calque	F. Marnes-la-quiquette C. Marna-pišo	F. Tu la sens ma grosse flèche ? C. Osjećaš li moju veliku strijelu ?	F. les dangers de la treizicité zigounipiloupilienne C. opasnosti trianestnosti snošaja
	3. Traduction littérale	F. <i>démocratistique</i> C. <i>demokratistični</i>	F. L'adulte ne croit pas au Père Noël. Il vote. C. Odrasla osoba ne vjeruje u Djeda Božićnjaka. Ona glasa.	F. C'est l'amour. C. To je ljubav.
	4. Transposition	F. déclarer C. objava	F. ...du champagne dans un seau d'argent et du blues en sourdine. C. ...šampanjcem u srebrnoj posudi i uz diskretni blues.	F....dispenser en salamalecs. C....posvetiti prepristojnim frazama.
	5. Modulation	F. chez elle A. doma	F. sur ses genoux dans le parc floral C. u svom krilu, u cvjetnom parku	F. Sinon pourquoi dirions-nous d'un Breton: C. Zašto bi inače postojao izraz o Bretoncu:
	6. Equivalence	F. Peut-on parler d'amour entre la poire et le fromage ? C. Može li se govoriti o ljubavi između kruške i jabuke?	F. N'ayons pas peur des mots. C. Nazovimo stvari pravim imenom.	F. la recherche française marque le pas C. francusko istraživanje kaska
	7. Adaptation	F. les yeux dans les yeux et la zigounette dans le pilou-pilou C. licem u lice i s pimpekom u navijačkom zanosu	F. chaud lapin C. napaljeni pastuh	F. Ça ne fait rien. C. Nema veze.

2.3. Humour en littérature

Nous trouvons qu'il n'y a pas de comique en dehors de ce qui est proprement humain, que l'insensibilité est un symptôme qui accompagne d'ordinaire le rire et que le comique est inconscient. Il semble que le comique puisse produire son coup seulement à la condition de

tomber sur une surface d'âme bien calme est c'est pourquoi l'indifférence est son milieu naturel (Bergson, 1940 : 1-13).

Dans ce chapitre il serait convenant de se servir de la classification des jeux de mots faite par Pierre Guiraud. Le jeu de mots se compose toujours d'un double sens et conduit le lecteur à refuser le sens superficiel et à chercher le sens second « caché derrière ». (Un signifié « exposé » et un signifié « imposé », selon la terminologie utilisée par Todorov.) (Privat : 2)

Il est difficile de décrire et classer les jeux de mots, mais suivant le schéma de Pierre Guiraud nous allons essayer de donner une idée sur la présence des jeux de mots dans le monde de l'écriture et sur leur description et classement. Pour donner une idée plutôt générale sur les jeux de mots, nous allons dire qu'il est nécessaire même de distinguer le *jeu de mots* qui « joue sur les mots » et le *mot d'esprit* qui « joue sur les idées » et aussi, est-il nécessaire de faire une distinction entre *le divertissement verbal*, tel que *rébus*, *charades* et autres jeux de société qui « jouent avec les mots » plutôt que « sur les mots » (Guiraud, 1976 : 6).

Nous pouvons avoir différents critères pour faire une classification des jeux de mots. Pour clarifier le concept et l'utilisation des jeux de mots nous allons emprunter à Jakobson l'opposition qu'il fait entre l'axe syntagmatique et l'axe paradigmatique. L'axe syntagmatique est constitué par la chaîne parlée, le long de laquelle se succèdent les termes dont la position est déterminée par la syntaxe de l'idiome et l'axe paradigmatique est celui sur lequel s'entassent tous les termes interchangeables dans une position donnée (Ibid. : 7).

Nous distinguons deux grands types de jeux de mots : par substitution (par exemple, le *calembour*) ou par enchaînement (par exemple, dans la scie *comment vas-tu yau de poêle*). Et enfin il y a un troisième type d'origine accidentelle : l'« inclusion » dans le discours de sons ou de mots incorporés ou intervertis ; par exemple, dans l'*anagramme* ou dans la *contrepèterie* (Ibid.).

D'autre part, selon une deuxième série de critères nous pouvons distinguer les jeux de mots qui peuvent porter : sur les sons (ou les lettres) et nous les qualifierons comme les jeux de mots phoniques (*calembour*, *contrepèterie*, etc.) ou sur les mots et nous les qualifierons comme les jeux de mots lexicaux (*calembour par synonymie*, *métabole*, etc.). Une dernière distinction permet de classer à part les « jeux » dans lesquels les mots sont représentés par des dessins (*rébus*) ou forment eux-mêmes des dessins (*calligramme*) ; nous les désignerons du terme de pictographes. Beaucoup de ces jeux de mots sont mixtes (Ibid. : 7).

À partir de ces classifications nous obtenons le schéma suivant :

3. Tableau - les jeux de mots selon Pierre Guiraud (Ibid. : 8)

	Enchaînement	Substitution	Inclusion
Phonétique	Concaténation Rimes enchaînées	Homonymie Équivoque Calembour Étymologie Holorimes	Anagramme Contrepèteries Logogripes Palindromes
Lexicale	Concaténation Cadavres exquis Écriture automatique	Synonymie Calembour Charade	Acrostiches Chronogrammes Métabole Rimes brisées
Pictographique	Rébus	Rébus	Calligramme
	Axe syntagmatique Contiguïté Métonymie	Axe paradigmaticque Similarité Métaphore	Axe syntagmatique Déplacement Métathèse

Quand nous parlons de la substitution nous ne pouvons pas réduire le jeu de mots à la seule équivoque, mais nous pouvons indiquer que l'équivoque phonétique et l'équivoque lexicale constituent l'essentiel d'un jeu de mots. En effet, sa forme la plus classique repose sur la substitution d'un terme par un terme analogue et cette analogie peut prendre deux formes selon que nous substituons un homonyme ou un synonyme (Ibid. : 9). Ici, nous considérerons les différentes espèces de substitutions : le calembour phonétique et lexical, l'antanaclase, le vers holorime, les pataquès, etc. (Ibid. : 10)

Le calembour est une équivoque phonétique, à l'intention « plaisante » et plus ou moins « exagérée ». Beaucoup de calembours fonctionnent par allusion. Nous expliquerons les formes de cette équivoque selon que la base en est dans la polysémie ou l'homonymie. Dans le cas de la polysémie la source des meilleurs calembours est dans plusieurs sens que les mots peuvent avoir : sens propre et figuré, sens concret et abstrait, sens général et particulier, etc. Dans la plupart des cas le jeu consiste à actualiser un sens inhabituel et amusant aux dépens du sens normalement attendu (Ibid. : 10-12). L'ambiguïté peut aussi avoir sa source dans l'homonymie de mots. Le jeu devient plus difficile parce qu'il n'y a pas de relation sémantique entre les homonymes. Quand l'homonymie est obtenue à partir de groupes de

mots, et non à partir de mots autonomes, nous pouvons dire que c'est un calembour « segmenté ». Un exemple de calembour « segmenté » est « Sais-tu pourquoi tu aimes la chicorée ? – Parce qu'elle est amère. » Une des formes du calembour segmenté est le vers holorime qui constitue de la similarité phonétique d'un groupe de mots (Ibid. : 12-13). Nous pouvons aussi obtenir un second sens et une combinaison de mots plaisante ou insolite en prenant une expression dans laquelle nous remplaçons un mot par un synonyme (Ibid. : 14). Le calembour complexe repose sur une seule homophonie ; dans la phrase c'est un mot ou un groupe de mots qui peuvent avoir deux significations ; mais il peut aussi porter sur plusieurs mots solidaires les uns des autres qui s'actualisent réciproquement et fonctionnent comme signal du jeu de mot (Ibid. : 15).

L'antanaclase est une figure de rhétorique qui consiste à reprendre un mot dans une phrase mais sous un sens différent. Par exemple, « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église. » L'antanaclase est de la famille de l'équivoque mais l'antanaclase met les deux formes en parallèle, tandis que l'équivoque substitue un mot à son homonymie (Ibid. : 17).

L'à-peu-près est un calembour plus ou moins approximatif qui ne respecte pas les conditions d'une équivoque qui suit la bonne règle et ces conditions sont : l'homonymie exacte, les deux messages avec un sens et la syntaxe respectée. L'à-peu-près se fonde le plus souvent sur une homophonie partielle et approximative. Il est souvent absurde, n'a pas de relation avec la situation, sens logique ni la syntaxe (Ibid. : 19-20). Le pataquès est l'à-peu-près mais qui est produit involontairement. L'à-peu-près et le pataquès peuvent prendre deux formes selon que l'approximation et l'altération portent sur le mot lui-même ou sur le sens (Ibid. : 20-21). Le mots étrangers comprend une des formes de l'à-peu-près qui est phonétique et consiste à fonder l'équivoque sur une prononciation étrangère. Un mot-pour-un-autre consiste à changer un mot par un terme qui lui est plus ou moins étranger et qui peut être soit inventé soit obtenu par des procédés mécaniques (Ibid. : 21-22).

La charade consiste à décomposer un mot en éléments ; le plus souvent syllabiques dont nous donnons une définition qui est le substitut du mot. Une des règles de la charade est de formuler les définitions d'une manière originale est insolite et souvent nous pouvons y voir un double jeu de substitutions ; à la fois phonétiques et lexicales. Dans le rébus le substitut est constitué par un dessin et c'est donc une charade graphique (Ibid. : 24).

Quand nous parlons de l'enchaînement nous devons dire qu'il procède du fait que la place des mots dans la chaîne parlée exprime des relations sémantiques. Il en résulte toutes sortes d'effets de sens qui ont depuis toujours été reconnus et décrits par la rhétorique : accumulation, progression, énumération, concaténation, etc. L'efficacité de ces figures est garantie par leur cohérence et les règles logiques qui fondent la correspondance fonctionnelle entre la forme des relations syntaxiques et celle des relations sémantiques. Quand cette cohérence vient à manquer ou à être déniée, la figure devient gratuite ou absurde et elle tombe dans le jeu de mots (Ibid. : 26-27).

La fausse coordination est un jeu de mots qui peut être obtenu par l'incohérence sémantique, morphologique ou syntaxique des termes coordonnés. La fausse coordination est de la famille de l'à-peu-près et elle détruit la cohérence du langage en créant ainsi des combinaisons insolites et gratuites (Ibid. : 28-29).

L'enchaînement par homophonie est un exemple d'enchaînement combiné avec la substitution. Nous enchaînons des termes qui ont des propriétés communes. C'est le principe de l'allitération que la littérature, et en particulier la poésie, pratique depuis toujours sous différentes formes. Elle consiste à instaurer des liens de similarité entre des termes liés par la similitude syntaxique. Ainsi des mots coordonnés sont unis entre eux par des propriétés sémantiques communes et, en les allitérant, nous renforçons ce lien en lui conférant une couleur stylistique. La similarité des termes enchaînés peut être phonétique, morphologique, morphosyntaxique (Ibid. : 29).

L'enchaînement par écho consiste à embrayer sur une question ou une formule par un mot ou une expression qui fait rime.

Le résultat de l'enchaînement par automatisme est aussi créer des combinaisons absurdes et dans cet enchaînement les mots sont liés dans notre mémoire par des combinaisons plus ou moins figées. C'est un fait connu et exploité des tests de la psychologie et de la psychanalyse (Ibid. : 31).

M. Luc Estienne décrit la charade à tiroirs : « La charade à tiroirs diffère seulement de la charade simple en ce que la définition de chaque élément y est remplacée par un calembour que nous nommerons tiroir » (Etienne, 1965 dans Guiraud, 1976 : 34).

Enchaînement aléatoire est un enchaînement qui consiste à livrer des combinaisons insolites au hasard. Tel est le jeu des petits papiers que les Surréalistes ont pratiqué sous le nom de cadavre exquis (Guiraud, 1976 : 36).

Le troisième groupe des jeux de mots inclut les jeux de mots dans lesquels un message plus ou moins secret s'inscrit à l'intérieur du texte donné et nous allons l'appeler l'inclusion. À la différence des premiers deux groupes, nous manipulons ici la forme des mots par un arrangement des sons ou des lettres. Les règles de cet arrangement définissent des genres tels que l'anagramme, l'acrostiche ou la contrepèterie et nous pouvons distinguer trois groupes selon qu'il y a permutation, incorporation ou interpolation (Ibid. : 39).

Dans la rubrique des permutations nous pouvons classer les jeux dans lesquels deux ou plusieurs sons ou lettres échangent leur place à l'intérieur d'un mot ou d'une phrase. Ce phénomène peut se produire spontanément dans la métathèse accidentelle qui change, par exemple, *formage* en *fromage*. Les formes les plus connues d'inclusion sont l'anagramme, la contrepèterie, le logogriphe, l'antimétabole, le palindrome et le verlan (Ibid. : 39-40).

Dans l'anagramme la transposition d'un ou plusieurs mots d'une phrase est libre et les lettres permutées peuvent occuper n'importe quelle position de sorte qu'un même mot peut fournir plusieurs anagrammes (Ibid. : 40). La contrepèterie est un jeu de mots qui consiste dans une permutation des lettres que l'on fait subir à un ou plusieurs mots, de telle manière que nous en altérons le sens tout en conservant leur consonance (Ibid. : 45). L'antimétabole est une permutation antistrophique qui peut porter sur les mots et non plus sur les lettres ou les sons. Il s'agit ici de la structure de la contrepèterie, du texte codé apparaissant comme la forme inversée d'un texte qui est en principe une locution conventionnelle figée qui soutient implicitement la permutation. C'est un procédé qui consiste à détruire le langage et engendrer des images bizarres. Le texte peut aussi donner les deux termes qui s'opposent dans une même phrase en un ordre inversé (Ibid. : 48-49). Le palindrome est un mot ou une phrase que nous pouvons lire indifféremment de gauche à droite et de droite à gauche (Ibid. : 50-51). Le verlan est un code argotique qui consiste à retourner les mots lettre par lettre ou syllabe par syllabe (Ibid. : 51).

L'incorporation est un procédé qui consiste à inscrire le message ludique dans un premier texte. La plupart des jeux de mots sont constitués par deux textes dont l'un est inscrit dans l'autre (Ibid. : 52). L'acrostiche est une forme poétique dans laquelle chaque vers du poème

commence par une des lettres d'un mot mis en acrostiche et qui se trouve ainsi reproduit verticalement dans le marge du texte (Ibid.). Le chronogramme est un procédé cryptographique qui consiste à utiliser les lettres du système de numération latine (M, D, C, L, V, I) à la fois comme lettres du message et comme chiffres formant des nombres inclus dans le message (Ibid. : 56). Les rimes brisées désignaient un poème dont on pouvait lire la suite de chacun des hémistiches, pris séparément. Il s'agit d'un type d'incorporation et permutation dans lequel le déplacement porte sur la phrase et les membres de la phrase et on peut considérer qu'il s'agit d'un deuxième (voire d'un troisième ou quatrième) texte inscrit dans le premier. La rime brisée peut quelquefois être ironique et satirique et par conséquent elle peut cacher un texte qui dit tout le contraire du poème lu en clair (Ibid. : 60).

L'interpolation qui dérive aussi des codes cryptographiques traditionnels consiste à introduire dans le corps du mot ou de la phrase des éléments conventionnels parasites qui en dissimulent la forme en la bouleversant. On peut distinguer deux types des interpolations : les codes argotiques et les mots-valises. Les codes argotiques ont pour but de constituer un langage secret permettant aux argotiers de communiquer entre eux en cachette. Parmi les codages les plus connus nous pouvons mentionner le *largonji*, le *javanais* et le *verlan* que nous avons déjà indiqué (Ibid. : 62). Le terme de mot-valise provient de la traduction de l'anglais *portmanteau word* proposé par Lewis Carroll dans *Alice au pays des Merveilles*. Ce terme signifiait que dans un même mot nous pouvons percevoir deux significations différentes. C'était une sorte de valise composée de deux éléments s'emboîtant l'un dans l'autre comme par exemple dans le verbe *to galumph* dans lequel Carroll a combiné *to gallop* et *to triumph* et cela signifiait « galoper triomphalement » (Ibid. : 66).

Dans ce mémoire nous allons seulement mentionner que Pierre Guiraud dans son livre décrit aussi les jeux pictographiques comme les rébus, les rébus typographiques, les calligrammes et pictogrammes et les mots croisés que nous avons déjà cités dans le tableau (Ibid. : 67-77).

3. Processus de la traduction de « Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis »

Le sujet de ce chapitre sont les éléments auxquels nous devons faire attention en effectuant la traduction. Un de ces éléments est le jeu de mots qui constitue pour le linguiste

un problème fort sérieux dans la mesure où il invite à une spéculation sur les formes et les fonctions du langage (Ibid. : 5). Un grand problème est la définition même, la description et le classement des concepts du jeu de mots, de l'ironie, du sarcasme. Le premier obstacle pour un traducteur est la reconnaissance et la compréhension du jeu de mots suivi par le but qui est bien sûr une traduction du jeu de mots dans la langue d'arrivée. La difficulté du travail dépend évidemment du rapprochement de la langue de départ et la langue d'arrivée.

L'origine de la plupart des jeux de mots est dans une référence implicite à un figement, qu'il soit simple lexie composée, expression figée, proverbe ou encore paroles célèbres d'un discours, d'un livre, d'un film ou d'une chanson, événement historique connu de tous etc. Par conséquent nous devons connaître la culture et les idées qui marquent la société dont il s'agit dans l'œuvre que nous traduisons. Pour transmettre l'humour de langue française en langue croate nous devons vraiment percevoir le caractère humoristique de l'œuvre.

Tout le monde est d'accord sur le fait que la traduction doit toujours être fidèle. Mais elle ne doit pas être fidèle au vocabulaire parce que le vocabulaire n'entraîne pas toujours le même sens dans les deux langues ou deux cultures différentes. Ce n'est pas non plus la fidélité grammaticale parce que la fidélité grammaticale aveugle peut détruire le texte. Il ne s'agit pas de la fidélité mécanique au style de la langue cible du siècle auquel la langue d'un poème appartient parce qu'une imitation du style des poètes d'une culture ne nous emmène pas nécessairement à l'idée d'un poète de la langue source. À quoi doit-elle être fidèle? Telle est la question à laquelle nous nous efforçons de répondre. Ce qui est le plus important dans la traduction poétique est la fidélité musicale (Mounin : 146-147).

Nous pouvons dire que l'humour de chaque pays a une relation étroite avec son mode de vie (la culture matérielle) et sa région. C'est pour cette raison que chaque pays a son propre humour. Selon la culture, l'histoire, la société, la langue, la religion etc., les gens rient de sujets différents. La problématique de la culture dans les textes présente un défi particulier lors de la traduction. Le traducteur de textes humoristiques saisit tout d'abord le type d'humour utilisé dans le texte original. Il doit le comparer avec la culture de la langue d'arrivée parce que le destinataire du message traduit est certainement quelqu'un dont la langue et la culture diffèrent de celles du destinataire original. Il doit vérifier si ce genre d'humour a la même valeur dans la langue cible, ou s'il est plaisant pour le lecteur cible (Traduire revues, le 10 septembre 2014).

Le double sens est l'une des composantes majeures de l'humour. Il constitue l'ambiguïté, le jeu de mots, l'ironie et le sarcasme. L'humour basé sur la langue est très difficile, voire impossible à traduire car il s'appuie sur la structure de la langue de départ. Aussi, pour produire le même effet sur le lecteur du texte traduit et transférer le message, nous sommes obligés de reconstruire la même structure dans la langue cible. De nombreuses particularités linguistiques sont intraduisibles (Ibid.).

Nous avons la même priorité dans l'œuvre de Pierre Desproges qui est pleine de métaphores, jeux de mots et connotations culturelles. Son style a le rythme satirique et nous devons vraiment comprendre les jeux de mots qu'il utilise et l'humour qu'il produit pour pouvoir les transmettre dans la langue cible.

La plupart des jeux de mots que nous avons vus dans le chapitre précédent sont les jeux qui font partie du style de Pierre Desproges, ce que nous allons voir dans les exemples représentatifs de la traduction de son œuvre *Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis*.

3.1. Les exemples représentatifs de la traduction des procédés comiques

Comme nous l'avons indiqué plus haut, selon Bergson, le comique est le propre de l'homme. Les peuples de tous les pays et de toutes les cultures rient. Les sujets comiques diffèrent selon les conditions sociales, l'âge, la géographie et la culture des lecteurs ou des auditeurs. Ils diffèrent aussi parfois au sein d'un même pays. Par exemple, ce qui est drôle pour les gens du nord de la France ou de la Croatie ne l'est pas forcément pour ceux qui viennent du sud. Mais le point commun entre toutes les manifestations humoristiques réside dans le fait que ce que nous lisons, entendons ou voyons est inattendu (Ibid.).

Le présent chapitre se propose d'étudier les stratégies appliquées pendant la traduction de l'œuvre de Pierre Desproges pour rendre le côté humoristique du texte original. Pour ce faire nous nous appuyerons sur le schéma de Pierre Guiraud qui donne une représentation détaillée des jeux de mots dans la littérature.

Nous allons citer ici les expressions du texte d'original et les exemples des traductions que nous avons choisies pour la solution finale. Le critère pour les exemples ci-dessous a été la difficulté à trouver la solution légitime dans la langue d'arrivée en combinaison avec le jeu de mot et l'humour typique de Pierre Desproges.

Original: S'il n'a plus de torse, comme cela arrive à la guerre, il doit **bomber** les genoux, ou n'importe quoi de **bombable**.

Traduction: Ako više nema torzo, što se zna dogoditi u ratu, onda mora **izbaciti** koljena ili što god **drugo se da baciti**.

Commentaire: Il s'agit d'une expression « bomber » qui signifie « isprsi », « napuhati » ou dans notre contexte « izbaciti » et « bombable » qui n'existe pas dans le vocabulaire français mais qui sert à provoquer une sensation de guerre et des bombes. Pour cette raison, en croate nous utilisons le mot « baciti » qui semble convenant parce que nous disons « baciti bombu » en croate et c'est un mot de même famille que « izbaciti », par conséquent nous restons dans le même contexte comme dans l'original. Le jeu de mots est fondé sur une homophonie partielle et approximative. Il s'agit d'un à-peu-près. Quant à la traduction, il s'agit d'un calque.

Original: Une guerre sans ennemi c'est comme un match de football sans ballon : l'homme ne sait sur qui taper, et il s'étirole, et **il se raval** bientôt au rang de la bête, et c'est ce qui s'appelle la paix, du nom de la rue du même nom, qui est d'ailleurs elle-même assez souvent **ravalée**.

Traduction: Rat bez neprijatelja je kao nogometna utakmica bez lopte. Čovjek ne zna koga udarati pa se iscrpi i ubrzo mu se glava **provjetri i sroza** na razinu idiota. To je ono kad se u razgovoru s nekom osobom zapitamo « Govorim li ja zidu ? » aludirajući na priprostu plošnost zidova koji se i sami uglavnom dosta često **provjetravaju**.

Commentaire: Il s'agit ici d'une expression qui nous donne la sensation d'une personne écervelée, entre autres jeux de mots, et c'est l'expression « se raval » qui traduite au pied de la lettre en croate ne provoquerait pas les mêmes connotations qu'en français et par conséquent nous avons choisi une expression de signification un peu différente mais qui semble convenable si nous voulons rester le plus fidèle possible à l'original. En français nous fondons le calembour sur la polysémie du verbe « raval » qui dépend de sa forme qui pourrait être pronominale ou intransitive et en croate nous prenons en considération le sens de tout le jeu de mots, en imaginant une situation qui pourrait produire une similaire sensation

dans la langue cible. Par conséquent nous utilisons l'expression « Govorim li ja zidu? » qui transmet la signification de « se ravaler » en utilisant le mot « zid » qui signifie « le mur » et « provjetriti » qui signifie « aérer » au lieu de « paix » (mir) , « rue » (ulica) et « ravaler » (očistiti/srozati). Quant à la traduction, il s'agit d'une adaptation.

Original: A onze ans, **il perce** sa deuxième dent. « **Petit, tu iras loin** », lui dit son père qui était **tailleur**, mais là il était revenu exprès pour lui dire : « **Petit, tu iras loin.** »

Traduction: S jedanaest godina probija drugi zub. „**Mali, daleko ćeš se ti probiti**”, rekao mu je njegov otac koji je **šio** s druge strane, ali se vratio tu upravo da bi mu rekao: „**Mali, daleko ćeš se ti probiti.**”

Commentaire: Dans cet exemple nous avons choisi d'utiliser la même connotation quant aux verbes « perce » et « aller » parce que dans ce chapitre l'auteur utilise toujours le même verbe: « perce » pour décrire la vie d'un certain Baïonette, ce que nous ne pouvons pas faire parce que nous n'avons pas les mêmes verbes qui pourront effectuer cette tâche en croate. Par conséquent nous transférons cette connotation dans la partie du texte suivante qui est ici mentionnée. Il nous convient de le faire parce que l'expression que nous offrons en croate est bien appropriée et nous donne l'opportunité de gagner ce que nous avons perdu dans ce chapitre concernant le verbe « perce ». Tant dans l'original que dans la traduction le jeu de mots est de nouveau fondé sur une homophonie partielle et approximative que nous appelons l'à-peu-près. Quant au procédé de traduction, nous pouvons dire qu'il s'agit d'une adaptation.

Original: A quarante et un ans, contrairement aux autres sommités qui ont tendance à mourir à la suite d'une longue et cruelle maladie, il meurt **à la suite d'une courte maladie rigolote.**

Traduction: S četrdeset i jednom godinom, suprotno drugim moćnicima koji su bili skloni umiranju od posljedica duge i ozbiljne bolesti, on umire od posljedica **kratke i neozbiljne bolesti.**

Commentaire: Ici, il est plutôt facile d'expliquer le choix final de traduction. Il s'agit de la traduction d'une combinaison des mots plus ou moins figées dans la langue française et croate

dont une partie est dérangée afin de créer des combinaisons insolites et absurdes. C'est-à-dire, la version originale d'expression qui était perturbée a dans la plupart des cas le même rôle en langue croate et française, en conséquence la recherche d'une bonne traduction n'était pas trop difficile. Le jeu de mot qui explique ce procédé est l'enchaînement par automatisme et le procédé de traduction utilisé est la traduction mot à mot.

Original: ...ils les couvrent de leurs hurlements d'extase impure qui montent sataniques et lugubres vers la lune, quand la nuit tombe et que **l'amour tarde**, de Dijon.

Traduction: Nadglasaju je svojim vriskovima nečiste ekstaze koji sotonski i tmurno sežu do mjeseca, kad padne noć i kad se ljubav **senfira** u Dijonu.

Commentaire: Dans le texte original l'auteur joue sur la phonétique des mots „l'amour tarde“. Pour comprendre ce jeu nous devons savoir que la moutarde de Dijon est une moutarde historique et fameuse. Pour englober un jeu de mot similaire en traduisant cette phrase en croate, nous avons choisi un mot inexistant en croate mais qui provoque une sensation similaire dans la traduction ; c'est-à-dire, en utilisant ce mot « senfira » nous gardons l'absurdité, un peu de sens et le divertissement de l'original. Ce jeu de mots est phonétique et dans cet exemple l'équivoque se fonde sur une homophonie partielle et approximative. C'est de nouveau le jeu que nous appelons l'à-peu-près. Mais, nous pouvons ajouter que dans la traduction croate « senfira » il s'agit d'un mot-valise qui combine le nom « senf » et le verbe « servirati » qui s'emboîtent l'un dans l'autre. Quant au procédé de traduction, nous avons utilisé une combinaison de l'équivalence et l'adaptation.

Original: Les Bordelais sont très laids. Au reste, **dans « Bordelais » il y a « laid »**, de même que dans « Pinochet » il y a « hochet ».

Traduction: Bordoležani su jako lijeni. Uostalom, sam naziv „**Bordoležani**“ u sebi sadrži „**ležanje**“, isto kao što „Pinochet“ sadrži pinot.

Commentaire: Dans cet énoncé de la langue de départ nous pouvons voir comment l'auteur produit un jeu de mot manipulant des sonorités des parties de mots. Il extrait le mot « laid » du mot « Bordelais » et le mot « hochet » du mot « Pinochet ». Pour traduire cette

figure nous devons penser à une expression croate similaire dont peut extraire des mots pour transmettre une sensation similaire avec la combinaison des mots complets et des mots extraits. Pour garder le sens et la valeur phonétique nous avons choisi « Bordoležani » et « Pinochet » et des extraits de ces expressions qui ont les connotations négatives comme en langue de départ mais qui n'ont pas un sens identique pour ne pas perdre la qualité phonétique qui est ici très importante. Alors, nous avons choisi les mots « lijeni » et « ležanje » au lieu de « laids » et « pinot » au lieu de « hochet ». Dans cet exemple l'auteur utilise une figure de rhétorique qui consiste à reprendre un mot dans une phrase mais sous un sens différent. Dans la traduction nous reprenons seulement une partie de mot. On dénomme cette figure l'antanaclase. En ce qui concerne le procédé de traduction, il s'agit d'un type d'adaptation.

Original: C'est une anomalie de la nature dans la mesure où, toute sa vie, la femme a besoin de **s'appuyer sur** l'homme. A-t-on jamais vu un vieillard ou un infirme **s'appuyer sur** une canne plus grande que lui ?

Traduction: To je jedna prirodna anomalija s obzirom da se žena ima potrebu **osloniti** na muškarca cijelog svog života. Jesmo li ikad vidjeli da se stariji ili nemoćni **oslanjaju** na štap koji je veći od njih?

Commentaire: Dans cet exemple, il s'agit d'un calembour qui est une équivoque phonétique basée dans la polysémie du verbe « s'appuyer ». L'auteur joue sur la signification différente de ce verbe et la traduction de ce verbe était facile parce qu'en croate le verbe « osloniti » a plusieurs sens qui sont convenants pour cette traduction. Par conséquent, concernant la traduction, il s'agit de la traduction mot à mot.

Original: « Non, ce n'est pas par hasard », crie Verlaine dans « **Les sanglots longs des vélos de l'automne** »

Traduction: « Ne, nije slučajno », viče Verlaine u pjesmi « **Plača pune bruje gume jesenje** ».

Commentaire: Dans ce cas-là, nous avons un exemple poétique qui a servi à notre auteur à transférer une idée ironique sur les vélos, les hommes et les femmes. Il a, par conséquent,

utilisé trois vers du poème « Chanson d'automne » de Paul Verlaine: « Les sanglots longs Des violons De l'automne » et il les a changés en « Les sanglots longs Des vélos De l'automne ». Pour traduire plus fidèlement et en même temps pour transmettre cette idée du sarcasme référant aux vélos nous avons utilisé la traduction existante de ces vers du poème en croate « Plača pune Bruje strune Jesenje » et nous l'avons changée en pensant à la note ironique qui se réfère à un vélo. Nous avons choisi la traduction « Plača pune Bruje gume Jesenje ». L'auteur joue de nouveau sur l'homophonie partielle et approximative des vers et c'est le jeu de mots que nous appelons l'à-peu-près. Quant au procédé de traduction, il s'agit d'une adaptation.

Original: Au reste, que penseriez-vous d'une femme que l'on verrait **enfourcher un cadre supérieur** dans la rue ?

Traduction: Uostalom, što biste vi pomislili o nekoj ženi koju biste vidjeli kako se penje **na višu poziciju?**

Commentaire: Dans cet exemple nous pouvons voir la critique de la société que l'auteur fait mentionnant une femme et le fait qu'elle ne pourrait pas travailler comme cadre supérieur. Il s'agit d'un exemple de traduction qui est presque littérale mais nous avons dû omettre le syntagme « dans la rue » parce qu'en croate ce syntagme apporte un sens redondant et un peu confondant « na ulici ». Ce qui est spécifique dans cet exemple est que le texte original a un double sens et notre problème est : trouver une expression qui donnerait la même idée que l'original et qui aurait le double sens en même temps. Nous avons eu de la chance avec cet exemple parce que nous avons trouvé une traduction presque littérale qui a accompli toutes nos tâches. L'auteur joue sur la polysémie des expressions et par conséquent la traduction produit le même jeu. Le procédé de traduction que nous utilisons est, de nouveau, une adaptation.

Original: « Madame, **la flute enchantée** c'est moi ! »

Traduction: „Gospođo, **očarana frula** sam ja !“

Commentaire: Dans cet exemple-ci nous voyons une intertextualité et connotation de l'opéra « La flûte enchantée », composé par Wolfgang Amadeus Mozart que l'auteur mentionne dans ce paragraphe. Desproges joue sur la polysémie de mot « enchanté » en français qui est utilisé parfaitement pour décrire l'occasion de faire une connaissance et pour exprimer le titre du fameux opéra. Au contraire, en croate nous n'avons pas de possibilité d'utiliser le mot qui nous offre la même polysémie et par conséquent nous devons utiliser un mot qui donne une idée similaire à l'original et c'est « očarana » au lieu de « čarobna » que nous utilisons en croate dans la traduction du titre du fameux opéra. Dans cet exemple nous avons un jeu sur la polysémie de mot dans l'original et nous avons un à-peu-près qui est fondé sur une homophonie partielle et approximative des expressions avec des significations similaires dans la traduction. Le procédé de traduction qui est utilisé ici est une adaptation.

Original: Cette sainte femme avait un fort accent autrichien, comme cela arrive encore assez souvent, surtout en Autriche, « **Fous le camp ou mets des housses** » devint « Wolfgang Amadeus ».

Traduction: Ta sveta žena je imala snažni austrijski naglasak, kako se to još često događa, pogotovo u Austriji pa je „**Vole flekani a ma de ustan' se**“ postalo „Wolfgang Amadeus“.

Commentaire: Dans cet exemple l'ambiguïté est basée sur l'homonymie partielle des mots. Par conséquent nous pouvons percevoir une difficulté concernant la sémantique et la sonorité dans le processus de traduction. Pour transmettre l'idée du texte original nous avons dû penser à un syntagme qui pourrait produire une sonorité très similaire à la prononciation du syntagme « Wolfgang Amadeus ». Le sens est ici au deuxième plan, quand même nous ne pouvons pas omettre ce segment. Pour transmettre le sens également, nous avons choisi le syntagme d'un sens différent de l'original mais qui est similaire au contexte original. La traduction du syntagme « Fous le camp ou mets des housses » qui littéralement signifie qu'il faut partir, c'est-à-dire s'en aller précipitamment ou mettre des housses serait « Vole flekani a ma de ustan'se ». Nous avons cru que c'était un bon choix parce qu'en croate nous avons gardé l'idée de saleté du contexte original en utilisant l'expression « flekani » et tout le syntagme qui veut dire que cette personne doit quitter un lieu. Ce qui est le plus important est que la sonorité ne se perd pas dans la version traduite. C'est un exemple de la figure mots étrangers qui est une forme de l'à-peu-près phonétique qui consiste à fonder l'équivoque sur une prononciation

étrangère (ou dialectale, ou pathologique) (Guiraud, 1976 : 21). Quant au procédé de traduction, il s'agit d'une équivalence.

Original: « Mes amis, servez-vous : les mignonnes c'est pour vous ; **les tas, c'est moi !** »

Traduction: „Priatelji moji, služite se: ljupke su za vas, **kržljave sâm ja!**“

Commentaire: Cet exemple nous donne une illustration de la diversité des motifs qui inspirent à Desproges d'écrire ses pensées. Ici, il crée une image avec Louis XIV et en jouant avec les mots il produit un syntagme: „...les tas, c'est moi“ qui nous rappelle la fameuse phrase de Louis XIV: „L'état, c'est moi“ que nous avons traduite dans le contexte convenable: „... kržljave sam ja!“ La traduction du sens n'est pas si importante ici et en conséquence nous avons une traduction sémantiquement différente de l'original mais la traduction est convenable dans son propre contexte en croate. En français il s'agit de nouveau de l'homonymie obtenue à partir de groupes de mots et en croate il s'agit d'un **à-peu'près** fondé sur une homophonie partielle est approximative. Le procédé de traduction que nous avons utilisé est l'adaptation.

Original: C'est extrêmement simple : **l'amour est enfant de Bohème**, alors que les toilettes sont **enfant** du couloir, à droite.

Traduction: Krajnje je jednostavno: ljubav **dolazi** s ciganima, dok wc-i **dođu** na kraju hodnika, nadesno.

Commentaire: Ici, nous devons souligner l'origine du syntagme « l'amour est enfant de Bohème » qui se trouve dans l'aria *L'amour est un oiseau rebelle* du premier acte de l'opéra *Carmen*¹ de 1875 de Georges Bizet. Il est important de ne pas perdre cette valeur de diversité que Pierre Desproges crée dans cette œuvre. Nous avons essayé de traduire ce syntagme du fameux opéra en croate: « ljubav dolazi s ciganima » pour que nous puissions transmettre le message qui vient après et c'est « alors que les toilettes sont enfant du couloir, à droite » où nous avons encore une fois un jeu de mots basé sur l'homonymie des mots « enfant » et « en fin » que nous avons traduit par le même verbe « dolaziti ». Nous gardons l'homonymie en croate en utilisant le même verbe dont la signification est convenable dans toutes les deux

expressions. Nous avons traduit cette expression en utilisant une combinaison des procédés techniques de traduction : l'équivalence et l'adaptation.

Original: Il y a deux sortes de mariage : **le mariage blanc et le mariage multicolore.**

Traduction: Postoje dvije vrste braka: **brak iz interesa i interesantni brak.**

Commentaire: Dans cet exemple l'auteur joue sur le sens propre et le sens figuré du mot « blanc » en combinaison avec le mot « mariage » et il les met en rapport avec un autre mot « multicolore » dans le contexte du sens propre du mot « blanc ». De cette manière il critique la société et une « préoccupation humaine » en créant une combinaison de mots absurdes et insolites. Par conséquent les jeux de mots que nous pouvons voir ici sont la polysémie fondée sur le mot « blanc » et l'enchaînement par automatisme fondé sur la substitution d'un des termes par un autre dans une combinaison des termes plus ou moins figée.

Nous avons utilisé une combinaison des termes plus ou moins figée pour traduire le syntagme « le mariage blanc » au sens figuré. Pour la traduction du syntagme « le mariage multicolore » nous avons choisi une expression qui transmet un message sur la différence qui est similaire à celui que nous avons dans la langue de départ. Cette expression contient le terme qui a la même racine que le mot que nous avons utilisé pour traduire le mot « blanc » du syntagme « mariage blanc » ou « brak iz interesa ». Il s'agit du terme « multicolore » que nous avons traduit par « interesantni » afin de garder un type de la polysémie et une alternance entre le sens propre et le sens figuré dans le texte traduit. Quant au procédé de traduction, il s'agit d'une modulation.

Original: C'est la fin de la période « **Tendre penchant** ». **Plus rien ne penche.**

Traduction: To je kraj faze “**Blaga simpatija**”. **Više ništa nije blago.**

Commentaire: Dans cette partie du texte original Desproges a créé une expression qui a produit un sens érotique et une connotation sexuelle. Dans le texte de départ l'idée érotique est un peu plus explicite que dans la traduction, mais pour rester dans le même contexte nous avons trouvé une expression qui peut jouer le rôle érotique de l'expression originale bien qu'elle ne soit pas tellement explicite. Nous n'avons pas pu utiliser le verbe qui est équivalent du verbe « pencher » en croate parce qu'il n'a pas la même signification dans les deux

contextes de nos expressions. Le résultat est qu'en langue d'arrivée nous avons une expression avec un adjectif : « Više ništa nije blago. » et en langue de départ il s'agit d'un syntagme contenant le verbe : « Plus rien ne penche. » En traduisant nous nous sommes concentrés sur l'adjectif « tendre » tandis qu'en original l'auteur met l'accent sur le verbe « pencher » mais l'idée ne se perd pas. Il s'agit de la transposition et de la modulation quant aux procédés de traduction et de la polysémie de la racine de mots « pencher » et « penchant » quant aux jeux de mots.

4. Traduction

Dans ce chapitre nous allons voir le produit final qui est le résultat de notre travail. Nous pouvons seulement dire que nous espérons qu'il va transmettre en croate les idées qui jouent le rôle principal dans l'œuvre originale.

Priručnik o ponašanju za seljake i neotesance

I

Pravila lijepog ponašanja u ratu

Kad Niži susretne Višeg, Niži mora pozdraviti Višeg časnika.

Taj ljupki običaj zove se pozdrav. Kako bi pozdravio, Niži prinosi svoju desnu ruku tu, namještajući prste ovako. Kad Viši uđe u sobu Nižeg, ovaj potonji mora pozdraviti izbacujući torzo. Ako više nema torzo, što se zna dogoditi u ratu, onda mora izbaciti koljena ili što god **drugo se da baciti**. To je stav *mirno!* U stavu *mirno!* mali prst se mora postaviti na šav od hlača, a stopala ovako.

Pažnja: prije nego se uputi pozdrav Višemu, valja biti siguran da je to Viši. Viši je odlikovan. Odlikovani se prepoznaje po veličini bureta (1). Što odlikovani ima veće barete, to pozdrav mora biti ponizniji.

Pozdrav je jako ljubazan. Niži mora pri tome pokazati puno poštovanja prema Višem, osim u slučaju termonuklearnog napada kada se pozdrav može izvesti mrvicu brže.

Nakon pozdrava se Viši obraća Nižem časniku. Ovaj potonji onda treba odzdraviti okrećući skrušeno svoju kapu ukočenim prstima.

Generalu se kaže „moj generale”.

Pukovniku se kaže „moj pukovniče”.

Ađutantu se kaže „moj ađutante”.

Onome iz niže klase se kaže „začepi gubicu“, u slučaju da si ađutant.

Neprijatelj i zašto ga imati?

U ratu je neprijatelj vrlo važan, mogli bismo reći - nezamjenjiv. To je ujedno element koji je apsolutno nezamjenjiv u ratu.

U slučaju oskudice tromblonima, moguće je perspektivno se poubijati mačem, bazukom, nuklearnim oružjem, štoviše hitcima patogenih mikroba. Jer na oružju, Bogu hvala.

- Nema na čemu.
- Ali ima, itekako. Jer je oružje zamjenjivo. Ali ne i neprijatelj.

Bez neprijatelja rat je smiješan.

Rat bez neprijatelja je kao nogometna utakmica bez lopte. Čovjek ne zna koga udarati pa se iscrpi i ubrzo mu se glava **provjetri** i sroza na razinu idiota. To je ono kad se u razgovoru s nekom osobom zapitamo „Govorim li ja zidu?“ aludirajući na priprostu plošnost zidova koji se i sami uglavnom dosta često **provjetravaju**.

Kako prepoznati neprijatelja?

Veoma je važno prepoznati neprijatelja. Ako ne prepoznamo neprijatelja, to je isto kao da ga ni nema. Prestravim se i od same pomisli na to.

General Gamelin¹ koji je skoro poginuo u ratu, znao je reći svojoj sobarici Josiane, čije dijete koje joj je on napravio, nikad nije prepoznao: „Čovjek koji ne prepoznaje neprijatelja je idiot.“ Nakon čega joj je znao napraviti još jedno dijete koje isto tako ne bi prepoznao.

Evo nekoliko osnovnih kriterija koji garantiraju prepoznavanje neprijatelja:

Neprijatelj je budala. On misli da smo mi neprijatelj, dok je ustvari to on! Još uvijek mi je smiješno!

Neprijatelj jako dobro čuje.

Neprijatelj nije zarazan. Istina, ali je nasljedan.

Neprijatelj je podmukao. Neprijatelj je ponekad na stepenicama kako bi nas naveo da vjerujemo da je on kućepazitelj koji se vraća iz obilaska.

Neprijatelj mora posjetiti svog zubara.

Neprijatelj se mora vratiti.

O ne, ispričavam se, gumica se mora vratiti.

Neprijatelj se ponekad zamaskira u geranij, ali tu se ne damo prevariti jer je geranij na našim prozorima, dok nam je neprijatelj na vratima.

Neprijatelj ima smiješnu odoru.

Neprijatelj se ne snalazi u društvu. Kad neprijatelja pozovemo na selo, on se toliko ne snalazi u društvu da preplavljen silnim domoljubljem kolje naše kćeri i žene u našem naručju.

GOSPODIN SVJETSKI RAT

Dragi Gonzague²,

Zastrašujuće je. Rusi stižu.

- I?
- I nemam što odjenuti.

NOVOSTI S FRONTE

Miterrandu je ispala još jedna vlas s glave.

JEDNA JETRA, DVA BUBREGA. TRI RAZLOGA DA SE UPOTRIJEBI BAJUNETA.

¹ Maurice Gamelin (1872-1958); zapovjednik francuske vojske na početku Drugog svjetskog rata koji nije uspio zaustaviti njemački napad na Francusku u svibnju 1940. a koji je doveo do kasnijeg francuskog sloma u lipnju iste godine.

² Vlastito ime koje je nastalo je iz talijanskog prinčevskog prezimena.

Kad je izumio fascinantno oružja koje nosi njegovo ime, Césarien de la Baïonnette je učinio više za rat nego Majka Tereza za siromašne.

Važne etape uzornog života Césariena de la Baïonnettea:

Jedanaestog studenog između 1914. i 1918. bilo je rođenje Bayonnea de Césariena de la Baïonnette. Otac mu je šio s druge strane, ali majka mu je bila tu. To je glavno.

Sa šest mjeseci pribadačom je probio svoju prvu dudu.

S jedanaest mjeseci probija prvi zub.

S osam mjeseci probio je svoju prvu bubamaru vilicom za puževe.

S jedanaest godina probija drugi zub. „**Mali, daleko ćeš se ti probiti**”, rekao mu je njegov otac koji je šio s druge strane, ali se vratio tu upravo da bi mu rekao: „Mali, daleko ćeš se ti probiti.”

(Tu iznimno ganutljivu rečenicu zbog dirljive nježnosti, mnogo kasnije je morao ponoviti Louis Jovet³, koji je jako volio očinski štipati uho Françoisa Périera⁴ govoreći mu: „Mali, daleko ćeš se ti probiti.“ François Périer je to u svakom slučaju nastojao. Bernard Blier⁵ također. Čak i Madeleine Renaud⁶, ali ona, radi toga da bi se povjerovalo da je ona mlađa od Louisa Joveta. Svi ovi ljudi su uostalom na kraju bili probušeni, što nas vraća na (osnovnu) nit naše teme, stoga mi nemojte govoriti da odlutam u suviše digresije.)

S trinaest godina probija treći zub.

S četrnaest godina probija četvrti zub i udvostručava šesti.

S devetnaest godina, probija svoju šurjakinju.

S dvadeset godina izbija na svjetlo tajnu afere Marković⁷.

S dvadeset i jednu godinu probija svog šurjaka.

S dvadeset i četiri godine probija puža vilicom za bubamare.

S četrdeset i jednu godinu, potpuno drugačije od ostalih moćnika koji su bili skloni umiranju od posljedica duge i ozbiljne bolesti, on umire od posljedica **kratke i neozbiljne bolesti**.

Uza sve to, čovjek se zapita gdje li je još pronašao vremena da izumi bajunetu.

Césarien de la Baïonnette je bio čovjek suzdržan prema svim zemljama, tu se ubraja i SSSR. Ali ispod svoje diskretne vanjštine mondenog trbosjeka, skrivao je kurvanjsku dušu krhkog pjesnika.

II KAKO NA PRISTOJAN NAČIN PROUZROČITI JEDAN DOBAR GRAĐANSKI RAT

„Ono što nam treba je jedan dobar rat!”

Mnogi ljudi oko nas izlanu ovu beznačajnu rečenicu s uzdahom. Ali se u sljedećem trenutku nastave baviti svojim malim osrednjim životom i više ne razmišljaju o tome. Međutim, ako uistinu želimo rat, nije dovoljno da ga samo željno dozivamo uzdižući bespomoćno pogled prema nebu. Da bi nečista krv ponovno natopila naše kanale, potrebno je agresivno sijati ideju rata. Čemu ta smijurija od mira koja je okupirala Francusku evo skoro 40 godina, na kraju će

³ Louis Jovet (1887-1951); glumac, režiser, dizajner i tehničar, jedna od najutjecajnijih ličnosti francuskog kazališta u 20. stoljeću

⁴ Charles-François du Périer Dumouriez (1739-1823); francuski general koji je ostvario značajne pobjede za Francusku revoluciju od 1792-1793 a onda prešao k Austrijancima

⁵ Bernard Blier (1916-1989) je bio francuski glumac.

⁶ Lucie Madeleine Renaud (1900-1994) je bila francuska glumica.

⁷ Politički skandal u Francuskoj kasnih 1960-ih u koji su bili uključeni tadašnji francuski predsjednik Georges Pompidou i glumac Alain Delon. Naime, bila je riječ o tome da je na selu nedaleko Pariza pronađeno mrtvo tijelo Stevana Markovića, tjelohranitelja Alaina Delona. Osumnjičeni su bili Alain Delon, korzikanski gangster Francois Marcantoni i Georges Pompidou.

nas potpuno umrtvjeti, prave vrijednosti će se sve više izrugivati. Današnja mladež će sve manje biti ono što je bila, gospođo moja jadna, a poštovanje će se sve više i više gubiti u tvornicama djeda Alaina Souchona⁸, autora spomenute pjesme.

Što onda napraviti kako bismo bili sigurni da imamo rat? Na globalnoj ljestvici ravnoteža terora je takva da se uopće ne možemo nadati svjetskom sukobu za manje od nekoliko tjedana, osim ako dođe do kratkog spoja ili ljudske pogreške. Ali kolike su šanse da svjedočimo tome da se neki podoficir mrtav pijan polomi i padne točno na mali crveni gumb za lansiranje?

Ne, nemojmo snivati. Treći svjetski rat se neće uskoro dogoditi.

Zašto mi ne bismo organizirali jedan FRANCUSKI rat, u kojemu bi sve umiješane strane bile francuske? Promislimo na trenutak, uhvati se za glavu rođače. Kako bi ideja rata nikla u srcu čovjeka, dovoljno je da čovjek u sebi održava mržnju prema drugome. Godine 1914. (uzmimo od 1914. do 1918, to je za vrijeme rata) mladi francuski vojnici su nepokolebljivo vjerovali da Nijemci imaju iskrivljena stopala, da smrde po gnoju te da ne prestaju piti pivu osim kad trebaju doći u naše naručje preplavljeni domoljubljem klati naše kćeri i naše supruge. Zahvaljujući tome su u to vrijeme mladi Francuzi imali kratku kosu i nisu pušili gluposti koje moral osuđuje. Dobro, jest da su oni sad mrtvi, ali su kratke kose.

Kad je već tako, zašto ne bismo još jednom objavili rat Njemačkoj, reći ćete. To je jedno jako loše pitanje. Ne zahvaljujem vam što ste mi ga postavili. Objaviti rat na europskoj ljestvici značilo bi riskirati već slabu anti-apokaliptičnu ravnotežu koju su izgradila dva orijaša koja raspolažu sveukupnom moći. Dakle, ta dva titana su na duži rok prisvojila luksuz krajnjeg rješavanja problema zvanog „čovjek” metodom konačne gljive.

Neće nam dati da radimo što hoćemo.

Ne. Jedini realno zamisliv rat je stopostotni francuski rat, između Francuza. A s obzirom da je mržnja pokretač rata, naučimo se mrziti između sebe. Eh! Da, naravno, lakše je mrziti Arape ili Engleze nad čijim se nevjerojatno primitivnim običajima možemo zgražati. Vidite li mene da jedem pečeni janjeći but s metvicom okrenut prema Meki? Mene?! Ne! Ja sam normalan, ja naime jedem žablje krakove okrenut prema Guyu Darboisu⁹.

Dakle, kako bismo se mi Francuzi lijepo mrzili između sebe, moramo nastojati zaboraviti naše sličnosti i naglasiti ono što nas razlikuje. Svaka pokrajina ove zemlje ima svoje rituale i običaje koji nisu jednaki onima iz susjedne pokrajine. Naučimo ih prepoznati, naučimo ih prezirati! Na taj način ćemo imati građanski franko-francuski rat; posljednje sredstvo koje nas može izvesti iz krize.

Jesu li ljudi iz pokrajine Béarn ljudi poput nas? Ja kažem da nisu.

Gledam staklenku umaka Béarnaise. Želite li znati što stavljaju u umak Béarnaise, ljudi iz Béarna? To je sramota: „63 % sojinog ulja, 0.9 % kukuruznog brašna, estragon, 1.9 % krasuljice, 0.2 % emulgatora E 312. Najbolje upotrijebiti prije 6. ožujka 1984., zabranjena produžena upotreba bez savjetovanja s liječnikom.”

Sojinog ulja 63 %! Odakle sva ta soja? Pa iz Kine naravno. Otuda do tvrdnje da su stanovnici Béarna potpisali tajni pakt s Crvenom Kinom nema doli jedan korak. Hoćemo li dvojiti oko toga da ga bezbrižno prijedemo? Ne!

S druge strane, između glavnog grada Pau¹⁰ pokrajine Béarn do općine Foix¹¹ i od Foixa do Paua nema ničega osim zakržljalih alkoholičara propalih do kosti zbog prekomjerne doze masnih komada šunke iz Bajone koje ti tamo ljudi umaču u svoje velike zdjele pune šljivovice,

⁸ Alain Souchon (1944-); pjevač, tekstopisac i glumac francuskog i švicarskog državljanstva, a ovdje autor aludira na njegovu pjesmu *Poulailler's Song* („...le respect se perd dans les usines de mon grand-père“ što je u prijevodu „...poštovanje se gubi u tvornicama moga djeda“)

⁹ Guy Darbois; francuski pisac, producent i televizijski voditelj – autor aludira na gledanje televizije

¹⁰ franc. *peau* [po], im. ž.r. – koža ima jednak izgovor kao i grad Pau [po]

¹¹ franc. *foie* [fwa], im.m.r. – jetra ima jednak izgovor kao općina Foix [fwa] o kojoj je ovdje riječ

na tašte naravno. Tako ovi iz Paua imaju bolesti jetre, ovi iz Foixa imaju bolesti kože, to je odvratno.

U boj, moji heroji! Smrt stanovnicima Béarna!

Jesu li Burgundijci ljudi poput nas? Ja kažem da nisu.

Za početak, u burgundijski fondue stavljaju umak Béarnaise! Dakle, oni su kolaboracionisti, nazovimo stvari pravim imenom. S druge strane, jesu li Burgundijci ikad bili sposobni proizvesti išta dobro na burgundijskom tlu? „Naravno da ne!“ , rekao mi je upravo neki dan jedan prijatelj vinar u blizini Bordeauxa. Naravno, dogodi se i da poneke burgundijske regije daju bijednu brlju koju jedni piju u Dijonu¹² a drugi pišaju iz Beauna¹³. Ali možemo li to nazivati vinom?

A kad govorimo o samim naseljenicima Dijona, njihovi običaji su trajna uvreda sjećanju na Luja XI. koji je u isto vrijeme bio otac ponovnog ujedinjenja Burgundije, koje je počelo sporazumom iz Arrasa 1482., i ljubavnik Karla Martela koji je počeo tretirajući ga kao gada 1483.

Noću su običaji stanovnika Dijona toliko razvratni da se više ni ne čuje dernjava njihovih mačaka. Nadglašavaju je svojim vriskovima nečiste ekstaze koji sotonski i tmurno sežu do mjeseca, kad padne noć i kad se ljubav **senfira** u Dijonu.

U boj junaci moji! Smrt Burgundijcima!

Jesu li Bordoležani ljudi poput nas? Ja kažem ne.

Neki stanovnici Bordelaisa piju vino iz Burgundije. To su kolaboracionisti, nazovimo i sad stvari pravim imenom.

Bordoležani su jako lijeni. Uostalom, sam naziv Bordoležani u sebi sadrži ležanje, isto kao što « Pinochet » sadrži pinot¹⁴. Kako to da su Bordoležani tako lijeni kad su im žene tako radišne? To je veliki misterij i nova prigoda da se zabavimo nad čudnovatošću slika Gospodnjih. To je dodatan razlog za objavu rata tim ljudima: „Trucidus et Fornicae mamellae guerrae sunt“ - Ubojstvo i nasilje su dvije hranilice rata.

Ali Gospodine, kako su Bordoležani lijeni! Jeste li vidjeli koliko leži grof od Bordeauxa ?

U boj moji junaci! Smrt Bordoležanima!

Jesu li Normani ljudi poput nas? Ja kažem ne.

Normani su licemjeri plavih očiju. Tu psihološko-anatomska posebnost duguju posljedicama Stogodišnjeg rata koji je bjesnio Francuskom tjednima i tjednima te koji je suprotstavio oči u oči Engleze koji su došli iz Engleske i Francuze koji su došli iz bistroa. Godine 1420. Englezi su postali potpuni gospodari Vojvodstva Normandije. Kleknuše kako bi se zahvalili Bogu, pa su se valjali po podu kako bi silovali Normanke; u skladu s pravilima lijepog ponašanja koja su uvijek na snazi u ratovima dostojnima naziva rata. Međutim, to (već) znamo, i ne samo iz Marseillea; svi su Englezi licemjeri plavih očiju. I sva kopilad iz tih ratnih razvrata čiji potomci danas nastanjuju Normandiju, naslijediše taj dvostruki karakter zahvaljujući kojem možemo vrlo lako razaznati Normana od komunista, jer komunist je dakako licemjer, ali crvenih očiju.

Dakle, Normani su Englezi, iako, ne zaboravimo to nikad, Englez je nasljedni privremeni neprijatelj, kao alternativa Nijemcu. (Čekajući Treći svjetski rat zahvaljujući kojemu će Rus postati treći nasljedni neprijatelj, čovjek bi tako postigao najviši stupanj civilizacije, s obzirom da bi napokon mogao odraditi tri smjene u Verdunu.)

Još jedan dokaz da su Normani Englezi jest taj što oni jedu but u umaku od metvice. Ali ne pojedu i metvicu, reći ćete? Dobro. I što onda? Kad Vojvoda od Edinburgha jede krumpir na žaru, ne jede žar koliko ja znam. Dokazuje li to da nije Englez?

¹² Glavni grad Burgundije

¹³ Najvažniji grad vina u Burgundiji

¹⁴ Vrsta francuskog vina, izgovara se bez glasa *t* ali u razgovornom jeziku ponekad i sa glasom *t*

U boj heroji moji! Smrt Normanima!

Jesu li Bretonci ljudi poput nas? Ja kažem da nisu.

Bretonac je tvrdoglav. Zašto bi inače postojao izraz o Bretoncu: „Tvrdoglav je kao Bretonac“? Alexandre Vialatte¹⁵, najveći francuski pisac, ispred trubača Dutoura¹⁶ i biciklista Poulidora¹⁷, govorio je: „Vuk je dobio naziv zbog svojih velikih zubi.“ Isto tako, Bretonac je dobio svoj naziv jer je tvrdoglav. Zagrizao sam u to.

Moglo se znanstveno dokazati da je Bretonac tvrdoglav. Radovi najistaknutijih istraživača Nacionalnog centra za znanstvena istraživanja (CNRS) su teoretski pokazali da je kaljeni Bretonac još otporniji na snažne udare nego što je kaljeni čelik. Da bismo prešli s teorije na praksu dovoljno bi bilo provreti Bretonca, no do sad još nijedan Bretonac kojeg se kontaktiralo da pridonese znanosti na tom polju nije htio pomoći. Iz toga proizlazi da Bretonac jest tvrdoglav. Francusko istraživanje kaska njegovom krivicom. I to je poražavajuće; kad promislimo da su nas Amerikanci u svojim laboratorijima u Atlanti još jednom sustigli, s obzirom na to da su oni već uspjeli dokazati da su crnci razgrađivi u sumpornoj kiselini.

Moje dame, moja gospodo, vrijeme kojim raspolazem zadovoljava i ženu, ali u jednom od sljedećih poglavlja tražit ćemo prave razloge da napadnemo Marnu i Senu.

III

Djeca su idioti

Duplo V. C. Fields¹⁸ (izgovorit ću „dabljusifilds“ onog dana kad Amerikanci izgovore „šamzelize“ umjesto „ćempzileziz“).

Duplo V. C. Fields je govorio: „Netko tko ne voli djecu ne može biti potpuno loš.“ Ne znam je li gospodin Fields u pravu. Sve što znam je da ga je dragi Bog kaznio tako što mu je dodijelio ime za zahod. To je dobro riješeno.

Ali za početak, što je to dijete? Kako razaznati dijete od odrasle osobe osim po veličini? Pogotovo jer je veličina pokazatelj a ne dokaz, kao što je to naglasio patuljak Perial gorili Porno Palače koji ga je izlupao po guzici u međučinu filma *To klizi u zemlju čudesa*.

Moramo se postaviti u čisto psihološki plan kako bismo mogli razabrati dijete od odrasle osobe. Jednom rječju, sažet ćemo osnovnu razliku između odrasle osobe i djeteta polazeći od sljedećeg načela: „Odrasli su ozbiljni ljudi. Djeca su ljudi koji nisu ozbiljni.“ Načelo koje savršeno potkrepljuje poznati Zavattin¹⁹ teorem: „Najviše manje visokima, najmanje nižima.“ Bezbroy je dokaza o neozbiljnosti djeteta i ozbiljnosti odrasle osobe. Pa evo nekoliko vrlo očitih.

Kad se dijete želi zabaviti ono uzme komad drveta, kaže „bum-bum“ i njegov prijatelj padne na zemlju skrštenih ruku i izusti: „Prokletstvo“ ako je naučio francuski čitajući Tintina, ili „Arrgh“ ako je naučio francuski čitajući Spiroua²⁰. Onda prijatelj ustane i kaže: „Sad ćemo se igrati da sam netko drugi.“ Pa izvadi iz džepa gratis igračku koju je dobio u deterdžentu Bonux i uperi je prema neprijatelju govoreći: „Igrat ćemo se da je to moj laser“ Pa nastavi:

¹⁵ Alexandre Vialatte (1901-1971) je francuski pisac koji je stvorio kroniku kao književni žanr.

¹⁶ Zvukovno poigravanje s prezimenom i biciklističkim natjecanjem Tour de France.

¹⁷ Uspješni francuski biciklist koji je poznat kao „zauvijek drugi“ jer nikad nije osvojio Tour de France ali je uvijek ostvarivao značajne uspjehe na biciklističkim natjecanjima.

¹⁸ W.C. Fields (1880-1946) je bio američki komičar, glumac, žongler i pisac.

¹⁹ Achile Zavatta (1915-1993) je bio upravitelj cirkusa, klaun, akrobat, trapezist, krotitelj, trenirao je konje i bavio se glazbom.

²⁰ Spirou et Fantasio je jedan od najpopularnijih francusko-belgijskih stripova koji svoju objavu bilježi još od 1938.

„Bzzzz“. I dijete padne na leđa govoreći: „Živjela Republika!“ ako je naučio francuski čitajući Francusku demokraciju²¹, što bi bilo vrlo iznenađujuće. Na kraju dvoje djece nastavi prema Jupiteru, nakon što su popili granatinu popevši se na barsku stolicu kako bi mogli dohvatiti bocu.

Za razliku od toga, kad se odrasla osoba želi zabaviti ona ne uzme komad drveta. Nije odrasla osoba idiot. Ona uzme vatreno oružje koje stvarno proizvodi „bum bum“. I koje stvarno pravi rupe u trbuhu druge odrasle osobe koja padne na leđa urlajući: „Živjela Francuska!“ (Njemačka, kralj ili Republika. Precrtajte nepotrebne navode, a po mom mišljenju to bi bili svi).

Poslije čega njegova krv stvarno teče posvuda oko njega i on malo pomalo umire u blatu. Zatim ostali odrasli pokupe komadiće i sve ozbiljnije se zabavljaju. U konačnici postoje dva tabora i zapovjednik prvog tabora kaže drugome: „Koncentracija streljiva presretača na vašem teritoriju nas nagoni da poboljšamo naše osiguranje proizvodnjom novih streljiva presretača presretača buuuuuuu, buhhuhaa.“ A zapovjednik drugog tabora odgovara: „Ako vas koncentracija streljiva presretača na našem teritoriju nagoni da pojačate vaše osiguranje proizvodeći nova streljiva presretače presretača, mi se nećemo libiti ojačati naše proizvodnjom novih streljiva presretače presretača presretača, njenjenjenjenje.“ A šef prvog tabora odgovara: „Rugala se sova sjenici.“ i zemlja eksplodira jednom za sva vremena. Dakle, odrasli su ozbiljniji od djece.

Nadalje, bizarna dječja lakoumnost je jadna, pogotovo ako je želimo usporediti sa smirenom zrelošću koja karakterizira odrasle. Na primjer, dijete vjeruje u Djeda Božićnjaka. Odrasla osoba ne. Odrasla osoba ne vjeruje u Djeda Božićnjaka. Ona glasa.

IV

Naučimo razlikovati ženu od muškarca

Žena nije jednaka muškarcu, inače bi trčala sto metara za deset sekundi i dvije desetinke, ili za deset sekundi i tri desetinke čak, ako je potrebno.

Ali, reći ćete vi, kako onda razlikovati muškarca od žene izvan staze za trčanje? To je izvanredno pitanje, hvala što ste mi ga postavili.

Tjelesno ima mnogo referentnih točaka koje omogućujuiskusnom promatraču razlikovanje muškarca od žene.

U našim krajevima je uobičajeno da je muškarac veći od žene, čak i na području Marne i Sene. To je jedna prirodna anomalija s obzirom da se žena ima potrebu **osloniti** na muškarca cijelog svog života. Jesmo li ikad vidjeli da se stariji ili nemoćni **oslanjaju** na štap koji je veći od njih? Ima dana kad se zapitamo da možda Bog ne pije.

Muškarca se prepoznaje po brutalnoj grubosti njegovog naboranog lica, a ženu po neviđenoj svježini njezinog skandinavsko bijelog lica.

Razodijenimo muškarca i ženu. Prva stvar koja upada u oči je ta da muškarac ima bizarno i smiješno embrionalna prsa u odnosu na Veneru iz Milosa. To je pokazatelj, ne dokaz. Kako bismo bili sigurni da se nismo prevarili, približimo se...još malo...nemojte se bojati. Uštupnimo nježno prsa osobe. Ako osoba kaže: „Oh! Da! Alberte, budi moj!“, onda je to žena. Ako osoba kaže: „Ej Alberte, frende, jesi li pobenavio?“, onda je to muškarac.

U slučaju da se muškarac i žena zgražaju od pomisli da se obnaže kako biste im vi pregledali prsa (to je moguć razvoj događaja koji moramo uzeti u obzir u naše vrijeme nekomunikativnosti i indiferentnosti kad nitko više ne želi pomoći svome bližnjemu), znajte

²¹ *Démocratie française* je političko djelo koje je napisao tadašnji predsjednik Republike Francuske Valéry Giscard d'Estaing u kojem predstavlja neku vrstu manifesta za osnivanje nove političke stranke.

da se muškarca i ženu može razlikovati na njihovom biciklu. Muški bicikl je ovakav, vidjeti sliku broj 1. Ženski bicikl je ovakav, vidjeti sliku broj 2.

Zašto ta razlika? Nitko uistinu ne zna. Što još jednom dokazuje da su Božje slike, po uzoru na one Wolinskog²², neshvatljive.

Iskonstruirane su mnoge hipoteze. Prema Verlaineu, koji je upravljao onime što je Vatel slijedio, odnosno on je bio majstor, bicikl nije tako osmišljen slučajno (ponovno pogledati sliku broj 1, ali ovaj put sa zadržskom. Koristimo pametno svoje vrijeme. Zašto žuriti? Zašto pogledati sliku broj 1 najbrže? Štoga radili, smrt je svakome od nas na kraju puta! Pa čemu se onda brinuti? Pogledajmo ponovno sliku broj 1, „Ne, nije slučajno“, više Verlaine u pjesmi „**Plača pune bruje gume jesenje**“, ako je Božja providnost u svojoj beskrajnoj mudrosti tako zamislila muški bicikl, to je zato da si on može zgnječiti jaja kad se popne na njega. „Jer bol oslobađa. Blaženi oni koji podnose patnju, jer je Kraljevstvo Nebesko i Park Prinčeva²³ njihov.“

To objašnjenje je vrlo šarmantno jer onda razumijemo zašto ženski bicikl nema potrebe za istim hendikepom i zašto je okvir na ženskom biciklu nisko. Uostalom, što biste vi pomislili o ženi koju biste vidjeli kako se penje **na višu poziciju**?

Dakle, žena je malo nevažnija od muškarca.

Želite li još dokaza za to? Da? E dobro!

Od djetinjstva se može uvidjeti razlika. Bila to lutka i puška. Bio to također mali dječak kojeg ćemo konvencionalno zvati Paul i mala djevojčica koju ćemo zvati Claudine, iz poštovanja prema njezinoj baki koja je željela da se ona zove Claudine.

Dajemo Claudine lutku. Ona joj začas pjeva uspavanku mazeći je po glavi. Dajemo joj sad pušku. Ona je baci. Čak i dok odrasta, ona će nastaviti odbacivati puške koje joj se pruže. Eto zato ima tako malo žena u vojsci. Nije li to nepobitan znak temeljne inferiornosti, taj da ne ideš u vojsku?

Za razliku od toga, ako pokažemo pušku i lutku Paulu, on će ubiti maksimalan broj komunista i napuhati lutku, s obzirom da su rat i lutka na napuhavanje dvije hraniteljice muškosti²⁴, ako je vjerovati Sullyju²⁵ koji se nije bojao odvažnih metafora.

Kad dođe sezona parenja, muškarac trlja brutalnu grubost svog naboranog lica na neviđenu svježinu skandinavsko bijelog lica žene i njihova tijela se spoje u moćnom i prekrasnom ljubavnom zanosu, ali ne treba tu ni pretjerivati, s obzirom da je slično i sa svinjama, kravama pa čak i s bradavičastim svinjama. Nakon nekog vremena, dužeg ili kraćeg, žena kaže: „O da, ah, mmmm, to, ahaaaaa, uuuu“, a muškarac zapali cigaretu. Tad kažemo da je žena „zadovoljna“. Za vrijeme poroda, devet mjeseci kasnije, žena drži muža za ruku. Tako se on manje boji i manje pati.

U političkom životu žene su uglavnom nevažne. Na predsjedničkim izborima, uzmimo za primjer opće pravo glasa, žena će odabrati najljepšeg kandidata! Dok će muškarac odabrati najboljeg kandidata.

U sportu su ženske ekipe jadne ako ih usporedimo s muškim ili istočno-njemačkim ekipama. Napokon, kako bismo sve obuhvatili, reći ćemo da su francuske žene ipak manje ništavne nego strankinje koje stavljaju viklere kad idu po kruh i imaju prevelika stopala. Kako je tako

²² Georges Wolinski (1934 - 2015), crtač stripova i crtač za novine francusko-talijanskog i poljskog porijekla.

²³ Parc des Princes ili Park Prinčeva je nogometni stadion na sjeverozapadu Pariza koji je nekad bio cilj poznate francuske biciklističke utrke Tour de France.

²⁴ Postoje glasine da je za vrijeme Drugog Svjetskog rata zapovjednik SS-a Heinrich Himmler proveo projekt koji je njemačkim vojnicima priskrbio lutke na napuhavanje kako ne bi u potrazi za seksualnim zadovoljstvom obolili od spolnih bolesti i tako umrli te bili beskorisni u borbama.

²⁵ Sully Prudhomme (1839-1907) je bio francuski književnik iz doba parnasovstva. Godine 1901. on je prvi čovjek koji je dobio Nobelovu nagradu za književnost.

precizno od 1895. napisao Louis Martin²⁶ u svom značajnom djelu *Je li Englez Židov?* „Ne samo da je Japanka najveća negacija žene, nego je ona također najveća negacija grčke ljepote {2}.“

V

Kako prići lijepoj ženi? Zašto prići ružnoj ženi?

Kako prići lijepoj ženi?

Zašto prići ružnoj ženi?

Ima samo jedan slučaj kad je dobro prići ružnoj ženi. A to je zato da ju pitamo zna li ona adresu neke lijepe žene. To je sve što treba reći na ovu temu.

Kako bi se prišlo lijepoj ženi, treba pod svaku cijenu izbjeći uobičajene ideje za upoznavanje partnera, koja idu od: „Živite li s roditeljima?“ do „Dolazite li često ovdje?“ preko „Već si takvog vidjela?“ Lijepa, veoma polaskana žena, vrlo je očito prezasićena tim uletima koji su na granici dobrog ukusa. Nedavno, kad sam bio još mlađi i još ljepši nego danas, zloupotrebjavao sam one već provjerene recepte i nisam osvojio ništa osim razočaranja i udaraca nogom u nemoralna mjesta. Tu mislim, između ostalih, na dan kad sam se upucavao jednoj lutkici u bolnici Cochin. Bila je u *čeličnim plućima*²⁷. Odvažio sam se i upitao: „Dolazite li često ovdje?“

To je sve tako strašno isprazno. Težite višemu, plemenitijemu, elegantnijemu! Wolfgang Amadeus Mozart koji je bio veliki zavodnik, do te mjere da su ga čak u Frankfurtu zvali „Kobasica iz Salzburga“, bio je k tome jedno fino i ugladeno biće, i on isto. (Kažem i on isto jer sam i ja isto, ako se ne suzdržavam...) Da bi upoznao ženu, jednako kao da bi upoznao glazbu, on je tražio čistoću, eleganciju i nitko nije tako dobro kao on znao postići veličinu jednostavnošću i blagošću. Prvi put kad je prišao Elizabeti Mariji-Josipi Von Grossen-Furstenberg, koja je trebala postati njegova žena pod imenom Nénette Mozart, rekao je naprosto: „**Gospodo, očarana frula sam ja!**“ I hop, eto njih na putu prema svojoj sudbini, licem u lice i s pimpekom u navijačkom zanosu. Za potrebe priče (jer ovo nema nikakve veze s uzvišenom temom kojom se danas bavimo), znate li zašto su njegovi roditelji imali neprikladnu ideju da ga imenuju Wolfgang Amadeus? Kad je bio mali, Mozart je imao normalno ime kao svi. Zvao se Jean-Edern Mozart. Bilo je to nevjerovatno nemirno dijete, nepristojno i neuredno. Posebno je volio gacati po glibu zviždukajući turski marš. Nakon čega bi se vratio i zavalio u luksuzne fotelje Von Barbesovih salzburških galerija u obiteljskoj kući. Svaki bi se put njegova majka pretjerano izderavala na njega: „Vole flekani a ma de ustan' se Mozart“.

Ta sveta žena je imala snažni austrijski naglasak, kako se to još često događa, pogotovo u Austriji pa je „Vole flekani a ma de ustan' se“ postalo „Wolfgang Amadeus“.

Johann Sebastian Bach je također bio veliki zavodnik, toliki da su ga u Salzburgu zvali „Frankfurtska Kobasica“. Iako je bio nadaren za ljubav kao i istočno njemačka plivačica za Labuđe jezero, Johann Sebastian Bach je znao pronaći pravu riječ za prilaženje dami. Jednog dana, dok je u svom krilu, u cvjetnom parku Achtung-die-Gonessen (na francuskom: Garges-Les-Gonnesse) pisao tokatu, jedna prekrasna mirišljava plavuša sjela je na klupu pokraj njega i blagim glasom počela pjevušiti „Kleine Bécasse ist meine cousine“ od Chantaia Goye. Taj

²⁶ Louis Martin je bio redovnik svjetovnjak koji je živio od 1823. do 1894. godine tako da autor ovdje namjerno spominje 1895. kada je Martin već bio pokojni.

²⁷ Medicinski aparat u koji se stavlja bolesnik koji boluje od paralize centra za disanje.

glas koji je sezao do neba kao lagani kristal dirnuo je Johanna Sebastiana Bacha. Okrenuo se prema njoj i rekao: „Ne znam zašto me ta melodija podsjeća na Chopina.” Mlada djevojka je istog trena pala u njegovo naručje pa se vratila doma vriskajući: „Mama, to je to, dobila sam mog Bacha na prvu loptu.” Danas se vrlo originalan način za prilaženje ženi na javnom mjestu sastoji u tome da se luđački ushitiš kad vidiš njezinu bebu ili čuuvavu: „Oooo! Lijepi mick! Aaaaaw! To je lijepi mucek! Ooooo bući ga bu! Žderete li kod vaših roditelja?”

Duboko dirnuta dama tim tako profinjenim humorom je uskoro spremna rastopiti se. Ne preostaje vam ništa doli reći joj: „Gospođo, dođite onda kod mene, pokazat ću vam mog jazavčara. Nema šape, ali da mu vidiš stražnje kotače!”

Još suptilnija tehnika zavođenja je tehnika koju možemo zvati tehnikom Jeana Gabina²⁸, iz jednostavnog razloga jer ju je on izmislio. Jean Gabin koji je bio pravi napaljeni pastuh prije nego što je podvio repicu (Avaj, kakva nesreća!), toliko je volio izazove u zavođenju da bi prilazio kome drugo doli djevojkama u pratnji njihovih roditelja. Ušao bi u čajanu u svom stilu kombajna, pospremio ruke u džepove smjestivši se ispred stola za kojim su sjedili tata, mama i djevojče te pijuckali čaj od limuna. Zapalio bi jednu cigaretu Gauloise klimajući glavom. Pogledao majku. Zatim oca. Potom bi rekao djevojci: „Imaš lijepe starce, znaš.”

Nadam se da ćete svi znati izvući korist iz ovog kratkog tečaja o velikoj znanstvenoj strogoći. U suprotnom vam nažalost neće preostati ništa osim da idete u lov po klupama Udruge za zlostavljanje žene. (Očito nisu prelijepje. Da jesu, ne bi bile zlostavljane. Jedan gospodin ne bi udario cvijet, koje sranje!) Tu je onda jedna jedina metoda za lov; takozvana „metoda Luj XIV“ jer ju je Kralj Sunce često koristio kad je lovio slasnu šunkicu u Dvorani ogledala. Gledao bi kurtizane u oči (ženama i Francuskoj se pristupalo na sličan način²⁹), zatim je probrao lijepe od rugoba i rekao dvorjanima: „Priatelji moji, služite se: ljupke su za vas, **kržljave sâm ja.**“

VI

Kako razlikovati ljubav od zahoda?

Kako to lijepo kaže Bergson³⁰, smijeh je svojstven čovjeku. (Kad kažem: „kako to *lijepo* kaže Bergson“, pretjerujem, jer je on ustvari imao nedvojbeno užasni clermont-ferrandski³¹ naglasak).

Paf, paf.

Kako to dosta dobro kaže Bergson, smijeh je svojstven čovjeku, *fouchtra*³².

A ljubav? Ljubav, nije li ona svojstvena čovjeku? Koja je životinja, osim čovjeka, sposobna voljeti? Možda žena? Ružičasti plamenac koji je jedna od rijetkih životinja koja je sposobna voljeti, ako ne uzmemo u obzir taj detalj da je teško pronaći ladicu koja bi bila dovoljna da bismo u nju smjestili njegov vrat? Dok patka nije sposobna voljeti; možemo li uistinu govoriti o ljubavi kod jutrošnje (novinske) patke? Dok u jučerašnjem *Ici-Paris*³³, možemo.

²⁸ Jean Gabin (1904-1976) je bio francuski glumac i ponekad pjevač. Ostao je zapamćen kao jedna od ključnih osoba u francuskoj kinematografiji.

²⁹ Autor ovdje aludira na govor predsjedničkog kandidata Francuske Valérya Giscarda koji u svojem obraćanju francuskom narodu koristi izraz „Regarder la France au fond des yeux“ koji u prijevodu znači „Gledati Francusku u oči“

³⁰ Henri Bergson (1859-1941) je bio francuski filozof koji je poučavao u Angersu, Parizu, ali i u Clermont-Ferrandu.

³¹ Clermont-Ferrand je glavni grad francuske regije Auvergne koja je smještena na jugu središnjeg dijela zemlje.

³² Psovka karakteristična za žitelje regije Auvergne koja bi u hrvatskoj verziji značila „Jebemu“

³³ Francuski tjednik koji donosi aktualnosti o zvijezdama i njihovim životima.

Dakle, ljubav je svojstvena čovjeku. Znači iznimno je važno dobro prepoznati ljubav. Kad ljubav na nas položi svoje nježno i vruće krilo (to je slika, pustimo sad ružičaste plamence, slažete li se?), odjednom nam se čini da je sve lagano; da smo lagani kao da smo dobili krila (to je druga slika, pustimo sad i patke).

Osjećaj ljubavi je popraćen drugim vrlo tipičnim psihofiziološkim pojavama. Jednim pogledom na voljeno biće, može ono biti kao ova okruglica, vidjeti sliku 1, ili kao ova žgoljava, vidjeti sliku 2, ili neka druga okruglica, kao što smo je vidjeli na slici 1, ali iz drugog kuta.

Kako biste dobro prepoznali ljubav, zamolit ću vas da naučite ono što slijedi, naravno od srca: pa nije li srce sjedište ljubavi? Pogotovo kad nam je glava opterećena, ako se to odnosi na uznemirujuću repliku Alfreda de Musseta³⁴ George Sand³⁵: „Zbog mog srca, pati mi glava.“

1) Kako razlikovati ljubav od zahoda?

Krajnje je jednostavno: **ljubav dolazi od cigana**³⁶, dok wc-i dođu na kraju hodnika, nadesno.

2) Možemo li govoriti o ljubavi između Napoleona i Bonapartea?

Odgovor je izričit. Ne. Naprosto se ne može govoriti o ljubavi između Napoleona i Bonapartea. Pogotovo zbog razlike u godinama.

Uistinu, Victor Hugo je napisao:

„... Ovo stoljeće je trajalo dvije godine. Napoleon je već (tad) ulazio u Bonaparteu.“

Ali to je slikoviti prikaz. A sve i da nije, da trebamo biti zaljubljeni svaki put kad uđemo u nekoga, ne bismo mogli ni izaći. (I ovo je slikovito.)

3) Ako se ne može govoriti o ljubavi između Napoleona i Bonaparteu, može li se govoriti o ljubavi između kruške i jabuke?

Naravno da može. Jer koliko ja znam, kruška uopće nije zabranjeno voće. Naprotiv, ne može se govoriti o ljubavi između psa i vuka u smiraj dana, jer pas, s obzirom da je vukov rođak, ne može u isto vrijeme biti njegova tetka. Naravno osim ako se radi o vuku koji ima dva repa. Jer, da moj vuk ima dva repa, zvali bi ga svirepa.

4) Je li moguće imati dvije ljubavi?

Navodi se slučaj Josephine Baker, pjevačice koja je imala svoje minute slave između tri rata, odnosno rata od 1914. do 1918, rata od 1939. do 1945. i Trećeg Svjetskog rata koji će, bude li sve po planu, uskoro započeti.

„Imam dvije ljubavi“, objavljivala je dugo ta umjetnica koja je dugo vremena bila miljenica pariškog *jet seta* zahvaljujući svom talentu i svojoj velikoj ljepoti. Ne samo da su njezine noge bile duge i lijepe, nego ih je k tome imala dvije, što ne može štetiti, pogotovo ako imaš dvije ljubavi: „Jedna ljubav za svaku nogu“, govorila je Sarah Bernhardt³⁷ koja je umrla monogamna. Valja primijetiti da većina žena po imenu Josephine – to je jedna neobjašnjiva bizarnost – ima dvije ljubavi: to vrijedi za Josephinu de Beauharnais kao i za Josephinu Baker. To vrijedi manje za Josephinu od Hautecloquea (u prijevodu Visoki Žulj), ali je li njoj ime samo Josephine? I zna li se uopće koliko je visok njezin žulj (Ovom maestralnom igrom riječima očito velike ljepote zavrijedio sam nagradu Mongolia 1981. na Olimpijskim igrama mozgalica mentalno hendikepiranih Alpinaca, u prolazu do drugog luđaka.

5) Kako razabrati ljubav od prijateljstva?

Ostavimo dvije gole osobe suprotnog spola licem u lice u sobi presvučenoj crvenim baršunom, s ogledalima na stropu, angorskim tepihom na podu, šampanjcem u srebrnoj posudi i uz

³⁴ Alfred de Musset (1810-1857) je bio francuski pjesnik, dramaturg i romanopisac.

³⁵ George Sand (1804-1876) je bila francuska književnica pravog imena Aurore Dupin Dudevant koja je jedno vrijeme bila u ljubavnoj vezi s Alfredom de Mussetom.

³⁶ Autor aludira na operu Carmen od Georges Bizeta.

³⁷ Sarah Bernhardt (1844-1923) poznata francuska glumica za koju se znalo reći da je „najpoznatija glumica svih vremena“.

diskretni blues. Ako nakon 15 minuta jedna od dvije osobe povikne: „Kako glupo. Da nas je troje mogli bismo igrati bele“, tada se ne može govoriti o ljubavi. To je prijateljstvo. Naprotiv, ostavimo jedno pokraj drugoga dvoje smetlišgara iza kamiona za smeće u šest sati ujutro. Ako za 15 minuta jedno od dvoje smetlišgara pogleda prodorno drugo govoreći: „Uzbuđuje me prazniti kante za smeće s vama.“, tada se ne može govoriti o prijateljstvu. To je ljubav.

6) Što je ljubav prema bližnjemu?

Gospodin je rekao: „Ljubi bližnjega svoga kao samoga sebe.“ Osobno, draži sam ja sâm sebi, ali neću ulaziti sa svojim osobnim stajalištima u tu raspravu.

Jednog dana kad je Majka Tereza došla u Pariz da potroši novac od nagrade Goncourt, bus 46 joj je prošao pred nosom. „Nema veze, uzet ću BLIŽNJEGA“, rekla je s tom uznemirujućom jednostavnošću po kojoj je postala slavna od predgrađa Calcutte pa sve do Castela.

To tu je ljubav prema bližnjemu. Jer ljubav je kao bus 46; kad napravimo propust, dovoljno je uzeti bližnjega.

7) Jesu li vojnici sposobni voljeti?

Naravno da da. Naročito viši časnici koji su svi homoseksualci, kao što je to uostalom jako dobro objasnio Peter Ustinov u *Ljubav četiriju pukovnika*. Ipak, glasine o aferi između generala Massua i Pinocheta, o čemu je dnevnik *Le Monde* razglasio prošle godine, su potpuno neosnovane. A kako kaže Jean-Paul Sartre: „Bez osnove, ljubav nije moguća.“

VII Nesretni ljudi ne poznaju svoju sreću

Sreća. Što je sreća?

To je odlično pitanje, ali ne zahvaljujem si što sam si ga postavio jer se odgovor ne nalazi ispod konjskog kopita, iako konjska kopita donose sreću samo potkovana, ako je vjerovati narodnim glasinama. Jednako kao i pimpek za vrijeme jake hladnoće, sreću je teško razumjeti. To je izvor kompliciranih i apstraktnih razmišljanja koje se mogu obuhvatiti samo među posebnim osobama i osobama obdarenim ozbiljnim filozofskim referencama.

Da bi se dobro razgovaralo o sreći, najbolje je pored kamina držati glavu objema rukama slušajući *Tugu* od Chopina. Isto ćemo primijetiti da bismo razgovarali o Bogu, smrtnoj kazni, crnoj magiji i premalim kapama. (Što se tiče razmišljanja o premalim kapama, kamin i Chopinova *Tuga* su fakultativni, ali nipošto ne smijete zaboraviti držati glavu objema rukama dok vaš šogor puca po kapi.)

Najveći mislioci naše povijesti rekli su zanimljive stvari o sreći: „Sreća je sačinjena od nesreća koje su izostale.“ (Ne znam više točno je li to rekao Montaigne ili Malherbe.) Ili još : „Nesretni ljudi ne poznaju svoju sreću.“ (Za ovo ne znam više točno je li Descartes ili sam ja.) Uvijek je nezgodno pronaći autore tako dubokih misli, s obzirom da ih je većina izmiješana tijekom stoljeća. Na primjer, Isusu Kristu, palestinskom autonomistu koji je umro 33 godine poslije samog sebe, pripisuje se ova simpatična rečenica: „Pustite k meni malene.“ Nadalje, u djelu *Moja borba* Adolf Hitler, njemački autonomist koji je umro 1945. prije mene kaže skoro od riječi do riječi jednaku stvar: „Pustite k meni malene plave.“

Vratimo se sreći. Vidimo dakle da ju je teško obuhvatiti ikako drugačije osim parabolama, a opisati je ikako drugačije osim primjerima. Pa tako, evo nekoliko tipičnih slučajeva posuđenih iz svakodnevnog života koji će nam omogućiti da dobro prepoznamo sreću onoga dana kad navali na nas i zgrabi nas za muda. Reći ćete; kakve veze imaju sreća i muda? Ja se pitam je li to dobro pitanje?

Slučaj broj 1. Nogometni vid sreće.

Na kraju utakmice između Saint-Etiennea i Nantesa, Saint-Etienne pobjeđuje. Ako ste iz Saint-Etiennea, to je sreća. Ako ste iz Nantesa, to je nesreća. Ako ste iz Brivea, nije vas briga jer ovo nije ragbi. Kako stanovnik Saint-Etiennea (mislim da se kaže Stéphanois ako je riječ o muškarcu, a Bellifontaine ako je Fontainebloise), kako, kažem Stéphanois, u trenutku kad njegova momčad pobijedi, doživi sreću? Najprije ga prođu snažni trnci od tu do tu, vidjeti sliku 1; obuzme ga neodoljiva potreba da lupka nogama uzdižući ruke uzbuđeno prema nebu. Oči mu se zasuze. Poviče: „Idemo zeleni!“ Ponekad se blaga erekcija pridruži ovim raznovrsnim simptomima, ali to je odraz muškosti koji je izrazito slabo raširen u sportskim krugovima: žena kluba A.S. Saint-Etienne³⁸ mi je to rekla.

Na ovom primjeru se dobro vidi koliko je sreća jedan čudan i prolazan osjećaj. Šteta, jer traje samo djelić sekunde. Nakon toga, sve je opet po starom.

Slučaj broj 2. Osjećajni vid sreće.

Kao i novac, ni ljubav ne donosi sreću, ali joj pridonosi. Ima li netko da nikad nije bio slatko pogođen strelicom sreće pokraj voljenog bića? Krhki i uzvišeni trenutak kad ljubavnici licem u lice, usta na usta, oči u oči, ruka u ruci, pimpek u navijačkom zanosu, misle samo na tu žarku sreću koja ih nosi sve do nepoznatih nebesa zadovoljstva, dok se njihovi pogledi pune suzama i njihova tijela drhte od tu do tu, vidjeti sliku 2.

U tom privilegiranom trenutku među svima, u idili jednog para, ljubavnici su sami na svijetu; zaboravljaju sve što nisu oni: glad u svijetu, prijeteći rat, rak, strah u velikim gradovima, terorizam, poraz Saint-Etiennea, itd. itd. Potom pjesnik zavapi: „O vrijeme, zaustavi svoj let.“, uzvišeni i neutješni vapaj čovjeka koji bi želio zadržati svoju sreću, dok ga u isto vrijeme vjetar života nosi u daljinu hladne noći zaborava! I more briše korake razjedinjenih ljubavnika u pijesku kao jedan mali mak moju dušu, kao jedan mali mak³⁹, vidjeti sliku 3.

Slučaj broj 3. Demokratistični⁴⁰ vid sreće.

Sreća nije rezervirana za elitu, iako bismo to mogli požaliti pod uvjetom da, kao što je to vrlo ispravno govorio Sveti Vinko Paulski⁴¹: „Nije dovoljno biti sretan. Još bi trebalo da drugi budu nesretni.“

Baršunasto krilo sreće može tako obgrliti svojim šećernim perjem sirova i priprosta bića za koja bi na prvu pomislio da su nadarenija za fizički rad nego za blagostanje duše. Zsigurno, kod takvih ljudi sreća leti nisko. Kažem to bez ikakvog prijezira, uostalom nisu li i nizine stvorene od Boga, jednako kao i ptica, oblak, more koje pokriva brazde, mazut koji pokriva more? Čak je i Lecanuet⁴² Božje stvorenje, osim zuba koji su iz radnje Paul Beuscher⁴³.

Elitno biće, brodovlasnik ili na primjer agent za nekretnine, sposoban je osjetiti jedan oblik sreće gledajući plameni zalazak sunca nad zaljevom Rio, ali ako pokažemo isti spektakl siromahu, ovaj potonji će u najboljem slučaju pokazati jedno pristojno dosađivanje pred bljeskom zalaska dnevne zvijezde. Međutim, poznajete li ijednog siromaha koji ide u Rio na praznike? Reći ćete mi da ima siromaha čak i u Riu. Pa dobro, čak ni oni ne gledaju zalazak sunca. Niti podižu pogled prema nebu. Silom prilika oni svoju sreću traže pognute glave, na dnu kanti za smeće.

Slučaj broj 4. Evanđelistički vid sreće.

³⁸ Riječ je o Association Sportive de Saint-Etienne (ASSE) odnosno o francuskom nogometnom klubu iz Saint-Étiennea

³⁹ Autor se igra sa stihom iz pjesme *Comme un p'tit coquelicot* od Marcela Mouloudjija (1922-1994) koji je bio francuski pjevač i glumac. Pjevao je pjesme od Borisa Viana i Jacquesa Préverta

⁴⁰ Prilagođena riječ „demokratični“ po uzoru na modifikaciju iste riječi na francuskom jeziku u originalu.

⁴¹ Saint Vincent de Paul (1581-1660) je bio francuski svećenik skromnoga porijekla koji se posvetio pomaganju siromaha.

⁴² Jean Lecanuet (1920-1993) je bio francuski političar.

⁴³ Paul Beuscher je trgovački lanac glazbenih instrumenata koji je s radom započeo 1850. s Hippolyteom Beuscherom, graditeljem.

Bog stvara sreću. Bilo koji kršćanin koji se upravo pričestio potvrdit će vam: „Bog se otapa u ustima, a ne u ruci.“ Ali je li dovoljno otopiti u ustima, a ne u ruci, da bi usrećio svoju okolinu? Nije. Jer se potpuna i konačna Božja sreća može ostvariti samo nakon smrti, u Raju. Što je Raj? Raj je jedan privatni klub koji je prvotno rezerviran za imbecile i bolesne: „Blaženi siromašni duhom! Blaženi oni koji pate u svom tijelu. Kraljevstvo nebesko pripada njima“, kaže Pismo.

Ako nema šanse da budeš bolestan ili imbecil, ipak se možeš nadati da ćeš upoznati Raj, pod uvjetom da za njim maksimalno sliniš na Zemlji prije nego što umreš k'o rogonja i ako je moguće u bijedi, bez telefonske veze, s pokvarenim videom i svim zlima. Ali, reći ćete, zašto biti paćenik cijeli jedan život da bi se na kraju našli u nekom privatnom klubu punom bolesnih i imbecilnih osoba? Odgovorit ću vam da se ne treba čuditi vidjevši dvorište mizerije⁴⁴ u vrtu zemaljske naslade⁴⁵.

Nadalje, u Raju se sjedi s desna Bogu. To je normalno, to je mjesto umrloga. A i bolje je sjediti zdesna Bogu nego s lijeva Elli Fitzgerald, jer Bog pak ne zauzme cijelu klupu.

VIII

Vjenčajmo se vrlo pristojno

Postoje dvije vrste braka: **brak iz interesa i interesantni brak.**

Interesantni brak se zove tako jer je svatko od dvoje supružnika jako interesantan, da upotrijebimo izraz koji je blesavo popularan.

Brak iz interesa se tako naziva jer nije konzumiran, da upotrijebimo buržujski izraz, jednako blesav.

Dakle, brak iz interesa koji nema drugog razloga postojanja osim zadovoljštinu ekonomskih međuobiteljskih ugovora u okviru konsenzusa, mora biti dogovoren. (Reći ćete što je to konsenzus? Pa dobro, konsenzus, to dolazi iz...to dolazi izdaleka.)

Nema gorega od braka iz interesa.

Osim dakako, prokletog divljeg braka, u okviru kojega se krv heroja iz 1789. miješa s krvlju kokosove palme uz rizik da će stvoriti gadno biće polu čovjeka-polu crnca, kao što je onaj sankilot⁴⁶ s glavom Louisa Armstronga⁴⁷, vidjeti sliku bljak.

Prva faza normalnog braka (ni interesnog, ali ni divljeg) je ono što stručnjaci nazivaju „**blaga simpatija**“.

„Blaga simpatija“ se može dogoditi u svakom trenutku na svakom mjestu, na plesu, na sajmu, u autobusu, malo rjeđe za vrijeme otvorene formacije „rak“ (u ragbiju) na Kupu pet nacija⁴⁸.

Uglavnom se dogodi da za vrijeme valcera treća osoba; prijatelj obiju strana pa tako i ljubitelj stražnjica...

Op, op.

Uglavnom se dogodi da na plesu treća osoba; zajednički prijatelj, predstavi jednu drugoj, obje buduće „blage simpatije“.

⁴⁴ Slobodan prijevod od *La cour des Miracles* (Victor Hugo)

⁴⁵ Poznata slika *Le jardin des délices* (Hieronymus Bosch)

⁴⁶ Sankiloti – pogrdan naziv za francuske revolucionare koji su nosili duge hlače umjesto *culottes*; kratkih plemićkih hlača i svečanih dokoljenki kakve su nosili aristokrati i viša klasa. Sankiloti su bili pripadnici siromašnijeg sloja koji su živjeli od fizičkog rada i sudjelovali su u Francuskoj revoluciji.

⁴⁷ Louis Daniel „Satchmo“ Armstrong (1901-1971) američki jazz glazbenik; za kontekst ovog teksta značajno je da je bio Afroamerikanac.

⁴⁸ Najznačajnije natjecanje u ragbiju koje se od 2000. zove Kup šest nacija jer je riječ o šest zemalja natjecateljica a to su Engleska, Irska, Škotska, Wales, Francuska i Italija.

To predstavljanje treba biti veoma jednostavno. Ne preporuča se reći: „Draga Josiane, dopustite mi da vam predstavim Alberta Stopalka, radnika na preši s valjkom u tvornicama automobilima na otoku Jatte na Seni.

Poštovani Alberte, dopustite mi da Vam predstavim Josiane Koljenku, privremenu stendaktilografinju u tvornicama oružja Smrt.“

Definitivno se radi o elegantnom jeziku, ali zastarjelom i van upotrebe. Danas se ljudi predstavljaju diskretnije, reći će se dakle: „Prijatelj. Prijateljica. Prijateljica. Prijatelj.“

Kako se blaga simpatija manifestira između dvoje blagih simpatizera? Orkestar zasvira zavodljivi valcer. Dvoje blagih simpatizera se okrene. Pogledi im se susretnu. Jedan dugi neobični drhtaj ih prođe od tu do tu.

Uznemirena sve do najstrastvenije srži, Josiane Koljenka umisli da je seksualno uzbuđena Romy Schneider⁴⁹. Albert Stopalko će od silne sreće, ako se ne suzdrži, početi vjerovati u Boga. Htio bi govoriti, ali grlo mu je suho. **To je kraj faze “Blaga simpatija”. Više ništa nije blago.**

Sutradan će Josiane predstaviti Alberta svojim roditeljima za vrijeme jedne krajnje jednostavne ceremonije, kako to i jest uobičajena praksa u radničkim sredinama gdje je ljudima odbojno jesti kavijar svaki dan.

Tamo se, pak, predstavljanja provode slijedeći protokol reduciran na njegov najjednostavniji izričaj: „Albert Stopalko. Moji starci. Moji starci. Albert Stopalko.“

Na te riječi, suze radosnice poteku po starim obrazima starog oca i stare majke, naboranim od lošeg crnog vina. Stari otac položi svoju ruku na rame mlade djevojke govoreći: „Bit ćeš muškarac, kćeri moja.“, u čast na Rudyarda Kiplinga⁵⁰, engleskog pisca rođenog u Bombayu (1865-1936), autora dviju knjiga o džungli (1894-1895) i dobitnika Nobelove nagrade 1907, također poslije Isusa Krista.

Bračna ceremonija u pravom smislu riječi se odvija u dvije faze: u gradskoj vijećnici i u crkvi. Po zakonu je proslava u crkvi fakultativna, ali S.G.⁵¹ Ivan Pavao Drugi i ja žurno preporučamo mladim ljudima da joj se podvrgnu.

Izvan crkve brak ne znači ništa; par koji je lišen Božje svjetlosti se iscrpljuje i razdire, a djeca koja proizađu iz njega rastu u seljake i neotesance bez zakona i vjere.

Na ulici, u bistroima, pa čak ponekad i u Glazbenim klubovima francuske omladine (Jeunesse Musicale de France).

Ceremonija u gradskoj vijećnici je krajnje pojednostavljena. Službenik u vijećnici ne kaže više: „Albert Stopalko, uzimate li za suprugu ovdje prisutnu gospođicu Josiane Koljenku? Gospođice Josiane Koljenka, uzimate li za supruga ovdje prisutnog gospodina Alberta Stopalka?“

Nego jednostavno: „Stopalo, uzimate li koljeno, Koljeno, uzimate li vaše stopalo?“

Na to pitanje oboje zaručnika odgovori „da“ ako su uistinu odlučili ujediniti svoju ljubav u najboljem i u najgorem ili „ne“ ako su zaboravili biti budale.

IX

Koga povesti na bračno putovanje?

Povlašteni trenutak bračnog putovanja pri ujedinjavanju para ostaje, Bogu hvala, jedan od naših starih, vrlo rijetkih običaja koji su preživjeli modernističko barbarstvo ovog stoljeća, lišenog humanosti uniformiranjem ljudskih odnosa, paklenim ritmovima, laserskom

⁴⁹ Romy Schneider (1938-1982) je bila poznata glumica njemačkog i francuskog državljanstva rođena u Austriji.

⁵⁰ Rudyard Kipling (1865-1936) je bio engleski književnik, dobitnik Nobelove nagrade i novinar. Sudjelovao je i u političkom životu Britanije. Bio je zagovornik britanskog imperijalizma i utjelovljenje kolonijalizma.

⁵¹ Sluga Gospodnji

seksualnom edukacijom i kvarcnim vibratorima. Upravo radi toga mladi moderni oženjeni ljudi trebaju poštivati taj naizgled blago zastario običaj, čije su pak povoljne psihofiziološke posljedice neprocjenjive za budućnost para.

Najprije, kako biste postavili sve prilike sebi u prilog da vaše bračno putovanje postigne potpunu uspješnost na turističkom, osjećajnom i seksualnom planu, prva stvar koju trebate učiniti je: oputovati SAMI.

Zapravo – a na ovoj točki su suglasni najveći svjetski stručnjaci za probleme parova; kako bi osigurali vječnost i uspjeh jednog braka, nužno je da svaki od dvoje supružnika zna čuvati jedan tajni vrt, jedan mali kutak autonomnog života kojem ovaj drugi nema pristup, s ciljem da se izbjegne opasna klopka navike u kojoj se nepovratno nakupi previše bračnih idila, međutim dobro započetih pod dvostrukim znakom nježnosti i sa šakljanjem posvuda.

Između ostalog, nikad nije prerano za borbu protiv loših navika. Upravo zato vam iskreno ponavljam: „Oputujte potpuno sami na bračno putovanje.”

Taj savjet naravno vrijedi jednako za supružnika kao i za mladu. I da, kad još promislim, mogli bi se pitati što bi razumno išla raditi mlada žena sama u Veneciji uz svo to posuđe koje se akumulira u Parizu (ili u Vierzonu; ali Pariz je još gori jer je još dalje od Venecije i Vierzona). To je izvrsno pitanje i zahvaljujem si što sam si ga postavio. I isti čas si odgovaram: „Stani, dječaće moj, bez ženomrštva!“ (Priznajem da mi dođe da se zovem „moj dječaće“ kad sam potpuno sam. Puno rjeđe se zovem „moja djevojčice“ jer me to uzbuđuje i usporava u poslu.)

Ne! Ništa od ženomrštva. Nije li najjednostavnije izvlačiti slamku kako bismo saznali hoće li muž ili žena ići na bračno putovanje?

Jest? Dobro.

Ako ždrijeb odredi muža, on će biti dovoljno pristojan da ne pokaže pretjeranu sreću u trenutku kad zatraži od svoje mlade žene da mu pripremi kovčeg, pogotovo ako se radi o mladoj preosjetljivoj dami ili pretjerano monogamnoj.

Ako sudbina odredi suprugu, uslijedit će drugi ždrijeb.

Ako drugi ždrijeb odredi suprugu, uslijedit će treći ždrijeb.

Ako treći ždrijeb odredi suprugu, pa zašto na kraju krajeva ne biste oputovali s njom? Ona umire od želje za tim.

Savršeni trenutak za bračno putovanje u Veneciju je bez pogovora mjesec travanj. Zato sam se ja oženio u prosincu; jer prezirem Veneciju. Tamo moraš prijeći kilometre dok ne pronađeš flipper. S druge strane, rečeno nam je da je to grad prepun suvenira, ali u stvari je pun slijepih ulica po kojima kolaju mongoloidi i kanala kojima plutaju Mongoli.

Najpoznatiji od tih Mongola se zove Toto Rialto. To je jedan blagi miroljubivi idiot koji živi u jednoj staroj olupini pod jednim venecijanskim mostom, gdje provodi svoje najtrježnije vrijeme da se glupavo ceri svaki put kad iznenadi neki mladi nježno stisnuti par. Svi zaljubljeni na svijetu dobro poznaju Tota Rialta, s obzirom da su baš oni bili ti koji su mu nadjenuli sasvim zasluženom nadimkom „Budala od uzdaha“.

Veoma je teško, da ne bismo rekli nemoguće, pronaći dobar restoran u Veneciji. Zaboravio sam ime tobože najboljeg venecijanskog restorana; uostalom to je talijansko ime. Sjećam se samo zabezegnuto izgleda glavnog konobara kad sam samo naručio vrč vina Beaujolais i bretonski *flan*. Dakle, Venecijanci su ksenofobi. Više se ne računaju neugodni francuski turisti u Veneciji. Nedavno su igrači ASPTT Romorantina jasno otkrili negostoljubive poglede među lokalnim stanovništvom, dok su ovi raspravljali o jednoj vrlo bezazlenoj nogometnoj utakmici u Palais des Doges, po noći.

Što se tiče Kluba veselih lovaca iz Solognea, nedavno su imali velikih problema da natjeraju jednog venecijanskog prodavača namirnica da im proda kutiju graška koja je trebala ići uz

tridesetku golubova koji su im ipak pravno pripadali jer su ih baš oni ubili za vrijeme jedne partije boća na Trgu Svetog Marka.

Bogu hvala, Venecija nije samo to. Kao što je to dobrohotno govorio Heinrich Himmler posjećujući Auschwitz po kiši: „Ne kvarimo si užitak.”

Unatoč svemu Venecija ostaje, ne zaboravimo nikad, jedan od najnevjerojatnije slikovitih gradova u svijetu, sa svojih devedeset crkvi, svojim prekrasnim arhitektonskim cjelinama, spokojnom blagošću njezinih bezbrojnih kanala koji se protežu, u vrijeme uvijek novih početaka proljeća, sa spokojnom ljubavi djece svijeta. A zatim, pogotovo ne zaboravimo nikad, u Veneciji se jako dobro hvata signal francuskog televizijskog programa *Antenne 2*⁵².

U sljedećem poglavlju, ako budem htio, zajedno ćemo obuhvatiti problem bračnog putovanja u troje.

X

Heteroseksualnost: čemu to?

Kako prihvatiti svoju heteroseksualnost ?

U današnje vrijeme sve češće i češće, u salonima kao središtima okupljanja nailazimo na ljude koji se na pitanje: „Čime se vi bavite?“ busaju u prsa govoreći: „Ja sam heteroseksualac.“

Usput jedno gramatičko preciziranje. Ne kaže se: “Ja sam “H” eteroseksualac” s uvlačenjem daha na “H”. Inače je u Francuskoj zabranjeno uvlačiti “H” ašiš.

Ne. Radi se poveznica uz pomoć riječi „ti“: „Ja sam ti heteroseksualac.“

U buržujskim kvartovima dobro odgojeni ljudi ne govore: „Ja sam ti heteroseksualac“, nego: „Bio sam ti u seksualnom.“ Ovdje se radi o zastarjelom izrazu. Izbjegavat ćemo njegovo korištenje pred našim korisnicima i njegovo posluživanje našoj posluži.

Naprotiv, ne kaže se:

„Išla sam ti na Sejšelima“, nego „Bila sam ti na Sejšelima“; primjer: “Ja sam ti heteroseksualac i ja sam ti bila na Sejšelima.”

A ne:

„Ja sam peder. Bio sam na selu Marna-pišo.“

Kad je to tako postavljeno – to je slikoviti prikaz i ništa nije postavljeno. Nema tu čak ni ormara – postavimo nešto drugo, to jest jedno pitanje. Koje pitanje? To je izvrsno pitanje.

Što je heteroseksualac?

Da bismo to znali, obratimo se jednom profesionalcu, malom Larousseu koji je s malim Robertom.

Pu, pu.

Mali Larousse koji je, zarez, uz Malog Roberta, zarez, jedan od najstrožih rječnika što se tiče strogoće.

HETEROSEKSUALAC(KA): imenica. Kaže se za onoga ili onu koja pokazuje seksualnu privlačnost prema suprotnom spolu. Primjer: žena za muškarca, kobila za konja, Točkica za Tončeka, koza za legionara, gorgona Nana za gorgon Zolu, itd, itd.

Kako prepoznati heteroseksualca/ku?

Želite li da vam kažem? Nije da se hvalim, ali to je izvrsno pitanje. I vjerojatno bih išao helikopterom da odgovorim na njega. U svakom slučaju, ne bih okolišao. Jeste li vidjeli čepove na bulevarima? Francuskinje, Francuzi, učinite kao ja. Da biste odgovorili na izvrsna pitanja, nemojte okolišati nego idite helikopterom.

Da bismo dobro razabrali heteroseksualca(ku), dovoljno je pitati. Na primjer:

- Dobar dan, gospođo... Gospođice, možda?

⁵² Nacionalni televizijski kanal koji je 1992. postao France 2.

- Gospođice... možda!? Hi! Hi! Hi!
- A dobro. Ehm... Želio bih ehm... dajte mi jedno pola bolje pečenog kruha, molim.
- Evo, izvolite. To će biti osamdeset, hi! Hi! Hi!
- Ehm... gospođice ehm... dolazite li često ovdje?
- Pa vi, vi ste smiješni! Dolazim ovdje svaki dan! Ovo je moja pekara! Hi! Hi! Hi!
- Dakako. Oprostite mi... Jako ste lijepi. I...purpurni bljesak vaše preplanule kože dira moje slomljeno srce lijepog mladog samca. Jeste li vi meni heteroseksualka?
- Nisam, ali sam ti bila na Sejšelima, na jednoj kravljjoj farmi. Zato moja preplanula koža zrači po stajskom gnoju...

Taj pomalo direktan način prilaženja ljudima može neke šokirati. Ali na sreću, Bog me dotakao, postoji jedna manje brutalna metoda koja se sastoji u tome da se više ne pita ljude: „Jeste li heteroseksualac(ka)?“ nego „Jeste li homoseksualac(ka)?“, s tim da je homoseksualac onaj (ili ona) koja pokazuje seksualnu sklonost, ne više za suprotni spol, nego za svog kolegu iz ureda.

Primjer: Gradonačelnik za dogradonačelnika, kobila za kobilu, Točkica za tetu, koza za legionarku, komesar Maigret za komesara Bourrela, gorgona Zolie za gorgonu Zolu.

S obzirom na to, u Londonu se prepričava jedna reprezentativna anegdota. (Meni su to ispričali u općini La Motte-Beuvron, ali pitam ja vas dokazuje li to da se ne priča u Londonu? Ne? Dobro onda.)

U jednom finom *pubu* u Mayfairu, jedan je vrlo elegantni gospodin kušao neki stari američki viski na barskoj stolici. Uđe neki drugi gospodin, potpuno različit, koji se nalakti pokraj prvog, naruči škotski viski te intenzivno gledajući svog susjeda provrti čašu u ruci kako bi potopio led:

- Oprostite, gospodine. Ne bih htio biti direktan, ali...jeste li vi homoseksualac?
- Ne. Ne ne... A...a vi gospodine, jeste li vi homoseksualac?
- Ne!
- Šteta!

Neki od naših čitatelja mogli bi se šokirati i zgaditi na ideju postavljanja ovih pitanja. Pogotovo mislim na čitatelje koji su prirodno ograničeni, zatvoreni, podmukli ili francuski izviđači koji me naveliko čitaju. Pozdrav, mali vukovi. Youkaidi, Youkaida, Ribidiki, Ribidika, auu, auu, auu. I ja sam osobno bio francuski izviđač. Uživali smo kao luda štenad pod šatorom.

Na kraju postanu zamarajući ti izviđački kampovi. Htio sam napomenuti roditeljima koji su oklijevali da tamo upišu svoju djecu da su izviđači dobri (toplo preporučam), ali pazite, za obavijesti o indikacijama, mjerama opreza i nuspojavama upitajte svog liječnika ili ljekarnika. Dakle, u čast iskompleksiranih slabića koji se ne usuđuju progovoriti sa sebi sličnima na ulici kako bi znali je li to bijeli kruh ili prokleta poluslatko pecivo, postoji jedan nepogrešivi način raspoznavanja homoseksualca od heteroseksualca, a to je način ponašanja za stolom.

To vas je zabezegnulo, kao što je govorio Jean-Baptiste Vaquette de Gribeauval. (Ne znam više u kojim je okolnostima Jean-Baptiste Vaquette de Gribeauval rekao „To vas je zabezegnulo“? Ali s obzirom da nitko osim mene ne zna tko je Jean-Baptiste Vaquette de Gribeauval, nema opasnosti da će mi netko proturječiti! U svakom slučaju, potpuno je budalasto reći: „E to vas je zabezegnulo“, a da ne preciziramo ime autora te uzvišene rečenice. To je kao da kažemo: „Oprostite im jer ne znaju što čine“, a da ne citiramo Isusa Krista, ili: „Sranje!“ a da ne citiramo Cambronne, ili: „Ulala, gotovo je!“, a da ne citiramo Ivanu Orleansku, ili: „More koje gledamo kako pleše“ a da ne citiramo Balnéairea.)

Dobro, da. Kako razlikovati heteroseksualca od homoseksualca prema načinu ponašanja za stolom? Vrlo je jednostavno; kad homoseksualac postavlja pribor za jelo, postavlja nož s desne strane, vilicu s lijeve a čašu tamo, vidjeti sliku 1.

Reći ćete: „Pa i heteroseksualac, on isto postavlja nož s desne strane, vilicu s lijeve, tanjur između noža i vilice, a čašu tamo, ponovno pogledati sliku 1. Nikad ne dosadi, odlična je. Onda?„

Onda?

Onda poslužimo tom lijepom neznancu flambiranu bananu. Ako pogleda flambiranu bananu bez riječi, on je heteroseksualac. Ali ako pogleda flambiranu bananu obraćajući joj se sa: „Kako se zoveš?“, e to je drugi par rukava, kako je govorio Jean-Baptiste Vaquette de Gribeauval koji je parove vidio posvuda.

XI

Lijepo ponašanje u krevetu

Ne budimo nepristojni u krevetu.

U vrijeme naših baka – ili barem u vrijeme mojih jer mi nisu predstavili vaše; uostalom uopće me nije briga, svakome svoj problem: „*Velocipedus memera?*“, govorio je Euklid („Pitam li te vozi li tvoja baka bicikl?“)

Dakle u vrijeme mojih baka, ljudi koji bi po prvi put pošli zajedno u krevet bili su poprilično nepristojni. Ne bi čak rekli ni „dobar dan“.

To minimalno kavalirsko ponašanje (a ja pazim na moje klavire), nam se danas može učiniti iznenađujućim. Ono se objašnjava činjenicom da su se u to vrijeme ljudi uglavnom poznavali PRIJE nego bi spavali skupa. Neki su čak čekali da se vjenčaju za hopa-cupa.

Danas, zaokupljeni potresnim životom ovog paklenog stoljeća, nemamo nimalo vremena da se posvetimo prepristojnim frazama prije nego pođemo u krevet s našim suvremenici. Eto zato je pristojno zaželjeti dobar dan i predstaviti se prije nego kliznemo pod plahte ili ispod sudopera, ovisno o tome radi li se o plahtoljupcu ili cjevoljupcu.

Ove prezentacije trebaju biti jednostavne i lišene isticanja. Svako pompozno ponašanje smatrat će se neprimjerenim. (To je slikoviti prikaz: nemojte uzeti izraz „pompozno ponašanje“ dvokrevetno. Ispričavam se, d(v)oslovno.)

Predstavite se jednostavno, uz koju lijepu, makar banalnu riječ, koja će biti lijepo primljena sve dok ne prelazi granice dobrog ukusa.

Primjer: „Dobar dan! Ja sam Robin Hood. Osjećaš li moju veliku strijelu?“

Treba li ugasiti svjetlo prije hopa-cupa?

U doba mojih baka pristojnost je nalagala da se poklope svijeće, puhnu svijeće i ugase petrolejske lampe, iako se pitam koji je točan oblik glagola ugasiti u ovom slučaju.

Moje bake su bile užasne, što djelomično može objasniti to što su moji djedovi, njihovi kolege iz rovova i njihovi dostavljači krinolina, stekli naviku da gase svjetlo prije nego ih odvedu u četrnaesto nebo. (Dva puta sedam, četrnaest: DVIJE su bake.) Ali napokon, nisam toliko pretenciozan da vjerujem da su samo moje bake pokrenule modu.

Postoji i drugo, sigurno mnogo znanstvenije objašnjenje od gašenja svijeća kao predbračnog rituala, nerazdvojivo od neposrednosti poslijeratnog razdoblja 1870. To objašnjenje dugujemo profesoru Jean-Edern Von Saint-Brisu koji zna o čemu govori, jer on bješe svječar u Trećem Reichu prije osvajanja područja od Pariza do Nice 1924, godine u kojoj se dolazak te trupe raspravljao u svijećnjaku. Veliki poslovi profesora Von Saint-Brisa; ukratko on izvodi zaključak da nestajanje običaja gašenja ima čisto zabavne razloge. Naime, kad je svijeća ugašena, ona može zgodno poslužiti kao zabavna pratnja u igri na krevetu. Dok se sa žaruljom možemo ozlijediti. Pogotovo sa sijalicom s negativnim navojem. A bajuneta? ...

Koje riječi koristiti u krevetu (ili u ostavi za ljubitelje metli) kako bi pokazao svoje samozadovoljstvo ako si muškarac ili zahvalu ako si žena?

Muškarac će moći pobjedonosno reći: „O da, aha, mmmm, aaa, da“, potom, dvije sekunde kasnije, nalaktiti se na svoju zadihanu ženu, reći će: „Onda, sretna?“ ispuhujući joj dim svoje cigare Gauloise u facu.

Žena će moći pobjedonosno reći: „O da, ohoho, o da, o da, o da, još, još, svršavam!“ Kako bi dosegla muškarčevu osjetljivost, bit će joj u interesu dodati: “O! Alberte, ovo je prvi put da sam doživjela takvu sreću u rukama muškarca.“ Jedna jednostavna kratka rečenica poput te bit će dovoljna da osvijetla dan jednog poštenog čovjeka, osim ako se on ne zove Albert.

Je li zgodno da bude više od dvoje ljudi u istom krevetu?

Osobno sam upoznao jednu mladu ženu koja je sustavno odbijala dijeliti svoj krevet s više od dvanaest osoba. Bila je strašno praznovjerna i ponavljala je onima koji žele čuti staru izreku:

„Trinaest u krevetu,
devet mjeseci u ladici”.

Elegantan način za izražavanje opasnosti trianestnosti snošaja.

Za kraj, završit ću početkom, odgovarajući na pitanje koje je svima u mislima, iako ga imate na vrhu jezika. Treba li još i u današnje vrijeme muškarac prije nego što pođe u krevet, kao i većina superiornih mužjaka kralježnjaka, obilježiti svoj teritorij na bilo koji način?

Osobno, posljednji put kad sam ševio u Ritzu, dao sam si truda i preventivno se popišao po sobi.

Izbacili su me.

To je ono što ja uvijek govorim – gubi se tradicija.

4.1. Les cas particuliers

Dans ce chapitre nous allons mentionner quelques expressions qui pour certaines raisons pourront entrer dans la catégorie des cas particuliers. D'une part nous allons parler des mots que nous n'avons pas traduits mais que nous avons seulement expliqués dans la note de bas de page. La plupart de ses mots sont des mots propres. D'autre part nous allons expliquer d'une manière plus détaillée quelques exemples qui n'ont pas été faciles à traduire pour la différence significative entre les structures des langues croate et française.

- a) Considérant comme cas particuliers les cas des traductions qui ne sont pas faciles à traduire pour leurs caractères spécifiques, ici nous allons parler de la traduction de l'expression qui propose plusieurs problèmes quant au transcodage de la langue française dans la langue croate. Nous allons mettre en relief un exemple qui est spécifique pour son caractère plutôt phonétique et nous n'avons rien trouvé de similaire à cet exemple dans la langue croate. Il s'agit de la liaison qui a un rôle sémantique dans le texte :

On ne dit pas : «Je suis “H”étérosexuel» avec un “H” aspiré. Au reste, il est interdit, en France, d'aspirer du «H».

Non. On fait la liaison : «Je suis-Z-hétéro-sexuel.»

Dans les quartiers bourgeois, les gens bien élevés ne disent pas: «Je suis-Z-hétérosexuel», mais : «Je suis-Z-aller-au-sexuel.»

Ne kaže se: „Ja sam „H” eteroseksualac” s uvlačenjem daha na „H”. Inače je u Francuskoj zabranjeno uvlačiti “H” ašiš.

Ne. Radi se poveznica uz pomoć riječi „ti“: “Ja sam ti heteroseksualac.”

U buržujskim kvartovima dobro odgojeni ljudi ne govore: „Ja sam ti heteroseksualac”, nego: „Bio sam ti u seksualnom.”

Dans ce jeu de mots, dans l'œuvre originale l'auteur propose plusieurs connotations, mais nous pouvons dire que c'est un exemple qui est vraiment intraduisible en croate parce que nous pouvons voir ici le jeu de mots basé sur le mot phonétique qui apparaît exclusivement quand nous faisons la liaison. C'est vraiment difficile de créer le même jeu et le même contexte en langue croate et pour cette raison nous avons créé un contexte similaire et nous avons introduit un mot qui pourrait jouer le rôle de la liaison mais qui n'a pas de même valeur en croate que la liaison en français.

- b) Le deuxième cas des expressions « intraduisibles » sont les mots propres, c'est-à-dire les prénoms et noms des personnes existantes ou irréelles que nous mentionnons dans l'œuvre, les noms des villes, des régions que dans certains contextes il vaudrait mieux traduire au pied de la lettre mais il était important de rester cohérent en ce qui concerne les noms français parce qu'ils ont eu un rôle sémantique dans chaque jeu de mots auquel ils ont appartenu. Ce qui a été le plus difficile est de garder leur rôle dans la version traduite et pour cette raison dans ces cas-là nous avons gardé les noms originaux et nous avons inséré les traductions croates en guillemets ou dans la note de bas de page pour donner au lecteur la possibilité de voir l'ensemble de l'image que l'auteur avait été créé dans l'œuvre originale. Un exemple de ces expressions « intraduisibles » est :

D'autre part, de Pau a Foix et de Foix à Pau, on ne rencontre que des dégénérés alcooliques détruits jusqu'à l'os par les abus de jambon de Bayonne que ces gens-là trempent en tranches épaisses dans leurs grands bols pleins d'alcool de pruneaux, à jeun bien sûr. Ainsi ceux de Pau ont des maladies de foie, ceux de Foix ont des maladies de peau, c'est dégueulasse.

S druge strane, između glavnog grada Pau⁵³ pokrajine Béarn do općine Foix⁵⁴ i od Foixa do Paua nema ničega osim zakržljalih alkoholičara propalih do kosti zbog prekomjerne doze masnih komada šunke iz Bajone koje ti tamo ljudi

⁵³ franc. *peau* [po], im. ž.r. – koža ima jednak izgovor kao i grad Pau [po]

⁵⁴ franc. *foie* [fwa], im.m.r. – jetra ima jednak izgovor kao općina Foix [fwa] o kojoj je ovdje riječ

umaću u svoje velike zdjele pune šljivovice, na tašte naravno. Tako ovi iz Paua imaju bolesti jetre, ovi iz Foixa imaju bolesti kože, to je odvratno.

5. Conclusion

De nos jours nous avons beaucoup d'outils qui pourraient aider les traducteurs pour accomplir leur tâche : transcoder l'esprit d'un texte, dans notre cas littéraire, de la langue de départ à la langue d'arrivée. Les théoriciens et les traducteurs ont inventé beaucoup d'outils linguistiques et de classifications comme par exemple les sept procédés de la traduction, les classifications et les explications des jeux de mots et d'autres figures de style qui peuvent nous amener à la compréhension du texte dans ce mémoire de thèse.

Dans ce travail nous avons proposé de traduire une partie d'un livre humoristique concernant tous ces jeux de mots qui introduisent les éléments humoristiques et ironiques dans l'œuvre. Nous avons pu voir que les idées d'humour diffèrent si nous regardons deux cultures différentes et deux pays différents. Pour ces raisons nous avons dû prendre beaucoup de conscience sur l'esprit de la culture et le contexte d'où vient l'auteur et naturellement nous avons dû aussi connaître l'auteur lui-même en lisant ses œuvres et les informations sur ses œuvres et sur sa vie.

Nous avons vu que dans certains cas il est facile de présenter une même idée dans la langue cible en utilisant les procédés connus, mais nous avons vu aussi que dans d'autres cas nous pouvons avoir beaucoup de difficultés si les réalités de la langue cible et de la langue source ne sont pas en corrélation. Dans ces cas nous pouvons vraiment voir l'importance et la nécessité d'une connaissance approfondie de la langue et la culture cibles et de la langue et la culture sources et nous pouvons observer que la tâche de traducteur comprend une grande complexité quand il s'agit de transmettre des idées qui sont les produits uniques de la pensée de l'auteur.

Comme nous avons déjà mentionné le traducteur devient un certain type d'auteur mais qui n'a pas de liberté à créer ses propres images. Il devient un auteur avec une grande responsabilité parce que dans la plupart des cas il est le premier lecteur d'une œuvre qui appartient au public cible. L'étude et la recherche dans le cadre d'une traduction sont des avantages qui apportent une connaissance vaste sur l'œuvre, l'auteur et son esprit et le désavantage est l'impression du traducteur de n'avoir jamais accompli sa tâche.

Dans plusieurs cas nous pouvons avoir des réalités plus ou moins différentes dans l'œuvre originale et dans la traduction, qui sont traduisibles et compréhensibles d'une certaine manière, mais qui ne pourront jamais être identiques. Autrement dit le rapprochement entre l'original et la traduction peut être vraiment significatif mais dans certains cas il s'agira toujours d'une tentative. Néanmoins, la traduction littéraire apporte toujours de nouvelles réalités qui enrichissent l'esprit et la pensée d'une autre culture.

6. Bibliographie

Bergson, Henri (1940) : Le rire, Presses Universitaires de France, Paris
Desproges, Pierre (1981) : Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis
Guiraud, Pierre (1976) : Les jeux de mots, Presses Universitaires de France, Vendôme
Mounin, Georges: Linguistique et traduction, Dessart et Mardaga, Bruxelles
Putanec, Valentin (1995) : Francusko-hrvatski rječnik, VII. izdanje, Školska knjiga, Zagreb
Rey-Debove, Josette; Rey, Alain (1993) : Le nouveau Petit Robert, LeRobert, Paris
Ricoeur, Paul (2004) : Sur la traduction, Bayard, Paris
Ricoeur, Paul (1975) : La métaphore vive, Éditions du Seuil, Paris
Vinay, J.P.-Darbelnet, J. (1977) : Stylistique comparée du français et de l'anglais, Beauchemin, Montréal

Internet :

www.bullesdesavoir.com

www.cnrtl.fr

www.fnac.com

www.desproges.fr

www.hjp.novi-liber.hr

www.hrvatskijezik.eu

www.ina.fr

www.livre.fnac.com

www.matica.hr

www.patrick-charaudeau.com

<http://pravopis.hr/pravila/>

www.toutelaculture.com

www.traduire.revues.org

Pasqueron de Fommervault, I., Martinelli, B. (2011-2012): Master d'anthropologie 1^{ère} année, spécialité recherche, « Je ris, donc je suis » Le rire et l'humour au carrefour de deux processus identitaires : socialisation et individuation, Mémoire bibliographique

http://dumas.ccsd.cnrs.fr/docs/00/73/66/27/PDF/MA_moire_InA_s_Pasqueron_de_Fommervault.pdf

Privat, Maryse: Les jeux de mots dans la presse française et leur traduction en espagnol, Université de la Laguna (Espagne), Département de Philologie Française et Romane

<http://cle.ens->

[lyon.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHIER=1332154734475](http://cle.ens-lyon.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHIER=1332154734475)

RTBF Emission Courant d'Art <https://www.youtube.com/watch?v=cYDxXiR4hns> 2011

Szathmári, István (2010) : De l'importance de la traduction littéraire, Université Eötvös Loránd de Budapest, Revue d'Études Françaises N° 15,
<http://cief.elte.hu/sites/default/files/48szathmariistvan.pdf>

7. Annexes

Original de la partie de l'œuvre traduite dans ce mémoire « Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis » de Pierre Desproges :

Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis

Les bonnes manières à la guerre

Quand un Inférieur croise un Supérieur, l'Inférieur doit saluer le Supérieur.

Cette charmante coutume s'appelle le salut. Pour saluer, l'Inférieur porte sa main droite la, en mettant les doigts comme ça. Quand un Supérieur entre dans la chambre d'un Inférieur, ce dernier doit saluer en bombant le torse. S'il n'a plus de torse, comme cela arrive à la guerre, il doit bomber les genoux, ou n'importe quoi de bombable. C'est la position du garde-à-vous. Dans le garde-à-vous, on doit mettre le petit doigt sur la couture du pantalon, et les pieds comme ça.

Attention : avant de saluer un Supérieur, il faut être sûr que c'est un Supérieur. Un Supérieur est un Gradé. Un Gradé se reconnaît au nombre de ses burettes {1}. Plus le Gradé a de barrettes, plus le salut doit être servile.

Le salut est très joli. L'Inférieur doit y mettre beaucoup de respect pour le Supérieur, sauf en cas d'attaque thermonucléaire, où le salut pourra être effectué un peu plus vite.

Après le salut, il arrive que le Supérieur s'adresse à l'Inférieur. Celui-ci doit alors répondre en tournant humblement son béret dans ses doigts gourds.

A un général, on dit « mon général ».

A un colonel, on dit « mon colonel ».

A un adjudant, on dit « mon adjudant ».

A un deuxième classe, on dit « ta gueule », à condition d'être adjudant.

L'ennemi : pour quoi faire ?

A la guerre, l'ennemi est très important, pour ne pas dire irremplaçable. C'est même l'élément le plus totalement irremplaçable de la guerre.

En cas de pénurie de tromblons, on pourra avantageusement s'entretuer au glaive, au bazooka, à l'énergie nucléaire, voire à coups de microbes pathogènes. Car les armes, Dieu merci.

— Ya pas de quoi !

— Mais si, mais si. Car les armes sont remplaçables. Mais pas l'ennemi.

Sans l'ennemi la guerre est ridicule.

Une guerre sans ennemi c'est comme un match de football sans ballon : l'homme ne sait sur qui taper, et il s'étirole, et il se ravale bientôt au rang de la bête, et c'est ce qui s'appelle la paix, du nom de la rue du même nom, qui est d'ailleurs elle-même assez souvent ravalée.

Comment reconnaître l'ennemi ?

Il est très important de reconnaître l'ennemi. Un ennemi qu'on ne reconnaît pas, c'est comme pas d'ennemi du tout, j'en frémis rien que d'y penser.

Le général Gamelin, qui faillit mourir à la guerre, avait coutume de dire à sa soubrette Josiane, dont il n'a jamais reconnu l'enfant qu'il lui fit : « Un homme qui ne reconnaît pas l'ennemi est un con. » Après quoi, il avait coutume de lui faire un autre enfant qu'il ne reconnaissait pas non plus.

Voici quelques critères de base permettant à coup sûr de reconnaître l'ennemi :

L'ennemi est bête : il croit que c'est nous l'ennemi, alors que c'est lui ! J'en ris encore !

L'ennemi a des oreilles.

L'ennemi n'est pas contagieux. D'accord, mais il est héréditaire.

L'ennemi est sournois : quelques fois l'ennemi est dans l'escalier, pour faire croire que c'est la concierge qui revient de suite.

L'ennemi devrait consulter son dentiste.

L'ennemi s'appelle Reviens.

Ah non, pardon, c'est ma gomme.

L'ennemi se déguise parfois en géranium, mais on ne peut pas s'y tromper, car, tandis que le géranium est à nos fenêtres, l'ennemi est à nos portes.

L'ennemi a un uniforme ridicule.

L'ennemi ne sait pas se tenir dans le monde. Quand on invite l'ennemi à la campagne, il égorge nos filles et nos compagnes jusque dans nos bras.

MADAME GUERRE MONDIALE

Cher Gonzague,

C'est affreux : les Russes arrivent.

— Et alors ?

— Et alors, je n'ai rien à me mettre.

NOUVELLES DU FRONT

Mitterrand a encore perdu un cheveu.

UN FOIE, DEUX REINS.

TROIS RAISONS D'UTILISER

LA BAÏONNETTE.

En inventant l'arme prestigieuse qui porte son nom, Césarien de la Baïonnette a plus fait pour la guerre que Sœur Teresa pour les pauvres.

Les grandes étapes de la vie édifiante de Césarien de la Baïonnette :

Le 11 novembre 1914-18, naissance à Bayonne de Césarien de la Baïonnette. Son père était tailleur, mais sa mère était là, c'est le principal.

A six mois, il perce sa première tétine avec une épingle.

A onze mois, il perce sa première dent.

A huit mois, il perce sa première coccinelle avec une fourchette à escargots.

A onze ans, il perce sa deuxième dent. « Petit, tu iras loin », lui dit son père qui était tailleur, mais là il était revenu exprès pour lui dire : « Petit, tu iras loin. »

(Cette phrase, extraordinairement émouvante de sensibilité poignante, devait être reprise beaucoup plus tard par Louis Jouvét, qui aimait bien pincer paternellement l'oreille de François Périer en lui disant : « Petit, tu iras loin. » C'est en tout cas ce que François Périer prétend. Bernard Blier aussi. Même Madeleine Renaud, mais elle, c'est pour faire croire qu'elle est plus jeune que Louis Jouvét. Tous ces gens-là ont d'ailleurs fini par percez, ce qui nous ramène en droite ligne à notre sujet, alors ne me dites pas que je m'égare en digressions oiseuses.)

A treize ans, il perce sa troisième dent.

A quatorze ans, il perce sa quatrième dent, et il redouble sa sixième.

A dix-neuf ans, il perce sa belle-sœur.

A vingt ans, il perce à jour le secret de l'affaire Markovic.

A vingt et un ans, il perce son beau-frère.

A vingt-quatre ans, il perce un escargot avec une fourchette à coccinelle.

A quarante et un ans, contrairement aux autres sommités qui ont tendance à mourir à la suite d'une longue et cruelle maladie, il meurt à la suite d'une courte maladie rigolote.

Dans tout ça on se demande où il a encore pu trouver le temps d'inventer la baïonnette.

Césarien de la Baïonnette était un homme réservé pour tous pays, y compris l'URSS. Mais sous ses dehors discrets d'éventreur mondain, il cachait une putain d'âme de poète délicat.

II

Comment déclencher poliment une bonne guerre civile

« Ce qu'il nous faudrait, c'est une bonne guerre ! »

Nombreux sont autour de nous les gens qui lâchent cette petite phrase en soupirant. Mais l'instant d'après, ils retournent vaquer à leur petite vie mesquine et n'y pensent plus. Or, si nous voulons vraiment la guerre, il ne suffit pas de l'appeler de nos vœux en levant les yeux au ciel d'un air impuissant. Pour qu'un sang impur abreuve de nouveau nos sillons, il nous faut semer véhémentement l'idée de la guerre. Faute de quoi, cette drôle de paix qui a envahi la France voici près de quarante années finira par nous encrouter totalement, les vraies valeurs seront de plus en plus bafouées, les jeunes d'aujourd'hui seront de moins en moins ce que c'était, ma pauvre dame, et le respect se perdra de plus en plus dans les usines du grand-père de Souchon.

Comment faire, alors, pour être sûr d'avoir la guerre ? A l'échelon planétaire, l'équilibre de la terreur est tel qu'on ne peut guère espérer un conflit mondial avant plusieurs semaines, a moins d'un court-circuit, ou d'une défaillance humaine. Mais combien de chances avons-nous de voir un sous-officier ivre mort se casser la gueule juste sur le petit bouton rouge de la force de frappe ?

Non, ne rêvons pas : la Troisième Guerre mondiale n'aura pas lieu ces jours-ci.

Pourquoi n'organiserions-nous pas une guerre FRANÇAISE, dans laquelle les forces en présence seraient toutes françaises ? Réfléchissons un instant ; prends ta tête à deux mains mon cousin. Pour que l'idée de guerre germe dans le cœur de l'homme, il suffit que l'homme entretienne en lui la haine de l'autre. En 1914 (tiens, 14-18 : ça, c'est de la guerre), les jeunes soldats français croyaient dur comme fer que les Allemands avaient les pieds crochus, sentaient le purin, et qu'ils n'arrêtaient de boire de la bière que pour venir jusque dans nos bras égorger nos filles et nos compagnes. Grâce à quoi, à cette époque, les jeunes Français avaient les cheveux courts et ne fumaient pas des saloperies que la morale réprovoque. D'accord, ils sont morts, mais les cheveux courts !

En ces conditions, pourquoi ne pas déclarer une fois de plus la guerre à l'Allemagne direz-vous ? C'est une très mauvaise question, je ne vous remercie pas de me l'avoir posée. Déclarer une guerre à l'échelon européen, ce serait défier l'équilibre anti-apocalyptique déjà précaire, édifié par les deux ogres détenteurs de la force totale. Or, ces deux titans se sont arrogé de longue date l'exclusivité de la solution finale du problème « homme » par la méthode dite du champignon définitif.

Ils ne nous laisseront pas faire.

Non. La seule guerre raisonnablement envisageable, c'est la guerre cent pour cent française, entre Français. Et puisque la haine est le moteur de la guerre, apprenons à nous haïr entre nous. Ah ! certes, il est plus facile de haïr les Arabes ou les Anglais dont les mœurs incroyablement primitives ont de quoi nous révolter. Est-ce que je mange du gigot à la menthe en me tournant vers La Mecque, moi ? Non ! Je suis normal : je mange des cuisses de grenouilles en me tournant vers Guy Darbois.

Ainsi, pour bien nous haïr entre Français, nous devons tenter d'oublier ce qui nous unit, et mettre l'accent sur ce qui nous sépare. Chaque région de ce pays a ses rites et coutumes qui ne sont pas les

mêmes que ceux de la région d'à côté. Apprenons à les connaître, apprenons à les détester. C'est à ce prix que nous aurons la guerre civile franco-française, ultime recours pour nous sortir de la crise.

Les Béarnais sont-ils des gens comme nous ? Je dis non.

J'ai sous les yeux un pot de sauce béarnaise. Vous voulez savoir ce qu'ils mettent dans la sauce béarnaise, les Béarnais ? C'est une honte : « Huile de soja 63 %, farine de maïs 0,9 %, estragon, cerfeuil 1,9 %, excipient E 312, 0,2 %. A consommer de préférence avant le 6 mars 1984. Pas d'utilisation prolongée sans avis médical. »

Huile de soja 63 % ! d'où vient tout ce soja ? Mais de Chine, bien sûr. De la a prétendre que les Béarnais ont signé un pacte secret avec la Chine rouge il n'y a qu'un pas. Allons-nous hésiter à le franchir allègrement ? Non !

D'autre part, de Pau a Foix et de Foix à Pau, on ne rencontre que des dégénérés alcooliques détruits jusqu'à l'os par les abus de jambon de Bayonne que ces gens-là trempent en tranches épaisses dans leurs grands bols pleins d'alcool de pruneaux, à jeun bien sûr. Ainsi ceux de Pau ont des maladies de foie, ceux de Foix ont des maladies de peau, c'est dégueulasse.

Sus mes preux ! mort aux Béarnais !

Les Bourguignons sont-ils des gens comme nous ? Je dis non.

D'abord, dans la fondue bourguignonne, ils mettent de la sauce béarnaise ! Ce sont donc des collabos, n'ayons pas peur des mots. D'autre part, les Bourguignons ont-ils jamais été capables de produire quoi que ce soit de bon à partir du sol de la Bourgogne ? « Certes, non ! » me disait justement l'autre jour un ami, vigneron près de Bordeaux. Certes, quelques régions de Bourgogne donnent une humble piquette que les uns boivent à Dijon et que les aut' pissent de Beaune. Mais peut-on appeler ça du vin ?

Quant aux Dijonnais eux-mêmes, leurs mœurs sont une insulte permanente à la mémoire de Louis XI, qui fut à la fois le père de la réunification de la Bourgogne, qui commença par le traité d'Arras en 1482, et l'amant de Charles Martel qui commença par le traiter de connasse en 1483.

La nuit, les mœurs des Dijonnais sont tellement dissolues qu'on n'entend plus les couinements de leurs chats ; ils les couvrent de leurs hurlements d'extase impure qui montent sataniques et lugubres vers la lune, quand la nuit tombe et que l'amour tarde, de Dijon.

Sus mes preux ! mort aux Burgondes !

Les Bordelais sont-ils des gens comme nous ? Je dis non.

Certains habitants du Bordelais boivent du vin de Bourgogne. Ce sont des collabos, n'ayons toujours pas peur des mots.

Les Bordelais sont très laids. Au reste, dans « Bordelais » il y a « laid », de même que dans « Pinochet » il y a « hochet ». Comment se fait-il que les Bordelais soient si laids alors que leurs femmes sont girondes ? C'est un grand mystère et une nouvelle occasion de nous esbaudire devant l'impénétrabilité des desseins du Seigneur. C'est une raison de plus pour déclarer la guerre à ces gens: « Trucidus et Fornicae mamellae guerrae sunt » : Tuer et violer sont les deux mamelles de la guerre.

Mais, Seigneur, que les Bordelais sont laids ! Avez-vous vu à quoi ressemble le duc de Bordeaux ?

Sus mes preux ! mort aux Bordelais !

Les Normands sont-ils des gens comme nous ? Je dis non.

Les Normands sont fourbes aux yeux bleus. Ils doivent cette particularité psycho anatomique aux retombées de la guerre de Cent Ans qui fit rage en France pendant de longues semaines, et qui mit face à face les Anglais, venus d'Angleterre, et les Français, venus du bistrot. En 1420, les Anglais s'étaient rendus entièrement maîtres du duché de Normandie. Ils se mirent à genoux pour remercier Dieu, puis à plat ventre pour violer les Normandes, en vertu du code de bonnes manières toujours en usage dans les guerres dignes de ce nom. Or, nous le savons, et pas seulement de Marseille, tous les Anglais sont fourbes aux yeux bleus. Et tous les bâtards de ces fornications guerrières, dont les descendants peuplent aujourd'hui la Normandie, héritèrent de ce double caractère grâce auquel on peut sans peine reconnaître un Normand d'un communiste, car le communiste est fourbe, certes, mais avec les yeux rouges.

Donc les Normands sont anglais, alors que, ne l'oublions jamais, l'Anglais est l'ennemi héréditaire intérimaire, en alternance avec l'Allemand. (En attendant la Troisième Guerre mondiale grâce à laquelle le Russe deviendra le troisième ennemi héréditaire : l'homme aura ainsi atteint le plus haut degré de la civilisation, puisqu'il pourra enfin faire les trois huit à Verdun.)

Autre preuve que les Normands sont anglais : ils mangent du gigot à la menthe. Sans menthe, direz-vous ? D'accord. Et alors ? Quand le duc d'Édimbourg mange des patates à la braise, il ne mange pas la braise, que je sache. Est-ce que ça prouve qu'il n'est pas anglais ?

Sus mes preux ! mort aux Normands !

Les Bretons sont-ils des gens comme nous ? Je dis non.

Le Breton est têtue. Sinon pourquoi dirions-nous d'un Breton : « Il est têtue comme un Breton » ? Alexandre Vialatte, le plus grand écrivain français, avant Dutour et Poulidor, disait que : « Le loup est appelé ainsi à cause de ses grandes dents. » De la même façon, le Breton est appelé ainsi parce qu'il est têtue. Je n'en démordrai pas.

On a pu prouver scientifiquement que le Breton était têtue. Les travaux des plus éminents chercheurs du CNRS ont démontré théoriquement que le Breton trempé est encore plus résistant aux fortes pressions que l'acier trempé. Pour passer de la théorie à la pratique, il suffirait de porter un Breton à ébullition. Mais jusqu'à ce jour aucun Breton contacté pour aider la science dans ce domaine n'a voulu prêter son concours. Donc le Breton est têtue. Par sa faute, la recherche française marque le pas. Et c'est navrant, quand on songe que les Américains, dans leurs laboratoires d'Atlanta, nous ont une fois de plus rattrapés, puisqu'ils ont d'ores et déjà réussi à démontrer que les nègres étaient solubles dans l'acide sulfurique.

Mesdames, messieurs, le temps qui m'est imparti touche à sa femme, mais dans un prochain chapitre nous chercherons les bonnes raisons d'attaquer la Seine-et-Marne.

III

Les enfants sont des cons

Double V. C. Fields (je dirai « DA-BELL-YOU-CI FILDS » le jour où les Américains diront « CHAMPS-ELYSÉES » au lieu de « TCHEMPZILAIZIZ »).

Double V. C. Fields disait : « Quelqu'un qui n'aime pas les enfants ne peut pas être tout à fait mauvais. » Je ne sais pas si Monsieur Fields a raison. Tout ce que je sais c'est que le bon Dieu l'a puni en lui donnant un prénom de chiottes. C'est bien fait.

Et d'abord qu'est-ce qu'un enfant ? Comment reconnaître un enfant d'un adulte, à part la taille ? D'autant que la taille est un indice et non une preuve, ainsi que le faisait remarquer le nain Pieral au gorille du Porno-Palace qui lui donnait une fessée pendant l'entracte de *Ça glisse au pays des Merveilles*.

C'est sur le plan purement psychologique que nous devons nous situer pour pouvoir reconnaître un enfant d'un adulte. En un mot, nous résumerons la différence essentielle entre l'adulte et l'enfant à partir de l'axiome suivant : « Les adultes sont des gens sérieux. Les enfants sont des gens pas sérieux. » Axiome que corrobore magnifiquement le fameux théorème de Zavatta : « Au plus qu'on est moins grand, au moins qu'on est plus petit. »

Les preuves du non-sérieux de l'enfant et du sérieux de l'adulte sont innombrables. En voici quelques-unes particulièrement évidentes.

Quand un enfant veut s'amuser, il ramasse un bout de bois, il dit « Poum-Poum », et son copain tombe par terre les bras en croix, en disant « Damned », s'il a appris le français dans Tintin, ou « ARRG ! » s'il a appris le français dans Spirou. Puis le copain se relève en disant : « On dirait que j'en suis un autre. » Puis il sort de sa poche un cadeau Bonux et le braque sur l'ennemi en disant : « On dirait que c'est mon rayon laser. » Puis il ajoute : « BZZZZ ». Et l'enfant tombe en arrière en disant : « Vive la République » s'il a appris le français en lisant Démocratie française, ce qui serait très surprenant. Enfin, les deux enfants repartent vers Jupiter, après avoir bu une grenadine en grim pant sur le tabouret de la cuisine pour pouvoir attraper la bouteille.

En revanche, quand un adulte veut s'amuser, il ne ramasse pas un bout de bois. Pas con, l'adulte. Il prend un fusil qui fait « Poum-Poum » pour de vrai. Et qui fait pour de vrai des trous dans le ventre de l'autre adulte qui tombe en arrière en criant : « Vive la France » (l'Allemagne, le roi ou la République. Rayez les mentions inutiles, et à mon avis elles le sont toutes).

Après quoi, son sang coule pour de vrai tout autour de lui, et il meurt doucement dans la boue. Puis les autres adultes ramassent les atomes et ils s'amuse nt de plus en plus sérieusement. A la fin, il y a deux camps, et le chef du premier camp dit à l'autre : « La concentration de missiles antimissiles sur votre territoire nous contraint à renforcer notre sécurité en construisant de nouveaux missiles anti-missiles anti-missiles, bisque bisque rage. » Et le chef du deuxième camp répond : « Si la concentration de missiles antimissiles sur notre territoire vous contraint à renforcer votre sécurité en construisant de nouveaux missiles anti-missiles anti-missiles, nous n'hésiterons pas à renforcer la nôtre en construisant de nouveaux missiles anti-missiles anti-missiles anti-missiles, lalalereu. » Et le chef du premier camp répond : « C'est çui qui le dit qu'y est », et la terre explose une bonne fois pour toutes. Donc, les adultes sont plus sérieux que les enfants.

Par ailleurs, la naïveté grotesque des enfants fait peine à voir, surtout si l'on veut bien la comparer à la maturité sereine qui caractérise les adultes. Par exemple, l'enfant croit au Père Noël. L'adulte non. L'adulte ne croit pas au Père Noël. Il vote.

IV

Sachons reconnaître une femme d'un homme

La femme n'est pas l'égal de l'homme, sinon elle courrait le cent mètres en dix secondes deux dixièmes, ou dix secondes trois dixièmes à la rigueur.

Mais alors, direz-vous, comment reconnaître un homme d'une femme, en dehors d'une piste de course à pieds ? C'est une excellente question, je vous remercie de me l'avoir posée.

Physiquement, il existe de nombreux points de repère permettant à un observateur averti de reconnaître l'homme de la femme.

Généralement, dans nos régions, et même en Seine-et-Marne, l'homme est plus grand que la femme. C'est une anomalie de la nature dans la mesure où, toute sa vie, la femme a besoin de s'appuyer sur l'homme. A-t-on jamais vu un vieillard ou un infirme s'appuyer sur une canne plus grande que lui ? Il y a comme ça des jours où on se demande si Dieu ne boit pas.

On reconnaît l'homme à la rugosité brutale de son teint buriné, et la femme à l'incomparable fraîcheur de son teint Scandinave.

Déshabillons un homme et une femme. La première chose qui saute aux yeux c'est que l'homme a des seins grotesques et ridiculement embryonnaires par rapport à la Vénus de Milo. C'est une indication, pas une preuve. Pour être sûr de ne pas nous leurrer, approchons-nous... encore un peu..., n'ayez pas peur. Pinçons légèrement le sein de la personne. Si la personne dit : « Oh ! oui Albert, sois mien ! », c'est une femme. Si la personne dit : « Alors Albert mon pote, ça va pas la tête ? », c'est un homme.

Dans le cas où l'homme et la femme renâcleraient à l'idée de se mettre nus pour que vous leur testiez les seins (c'est une éventualité dont il faut tenir compte, à notre époque d'incommunicabilité et d'indifférence où plus personne ne veut plus aider son prochain), sachez qu'on peut reconnaître l'homme de la femme à son vélo. Le vélo de l'homme est comme ça, voir figure 1. Le vélo de la femme est comme ça, voir figure 2.

Pourquoi cette différence ? Personne ne le sait vraiment, ce qui prouve une fois de plus que les desseins du Seigneur, à l'instar de ceux de Wolinski, sont impénétrables.

De nombreuses hypothèses ont été échafaudées. D'après Verlaine, qui était à la pédale ce que Vatel fut à la queue, c'est-à-dire un maître, le vélo n'est pas conçu ainsi par hasard (revoir figure 1 ; mais moins vite cette fois. Sachons prendre notre temps. Pourquoi courir ? Pourquoi voir la figure 1 à toute vitesse ? Quoi que nous fassions, la mort est au bout de la route de chacun de nous ! Alors pourquoi s'affoler ? Revoyons la figure 1). « Non, ce n'est pas par hasard », crie Verlaine dans « Les sanglots longs des vélos de l'automne », si la divine providence, dans son infinie sagesse, a conçu ainsi le vélo de l'homme, c'est pour qu'il puisse se cogner les noisettes au moment de l'enfourcher. « Car la douleur est rédemptrice. Bienheureux ceux qui souffrent, car le Royaume des Cieux et le Parc des Princes est à eux ! »

Cette explication est fort séduisante, car on comprend alors pourquoi le vélo de la femme n'a nul besoin de comporter le même handicap, et pourquoi le cadre, dans le vélo féminin, est en bas. Au reste, que penseriez-vous d'une femme que l'on verrait enfourcher un cadre supérieur dans la rue ?

Donc la femme est légèrement inférieure à l'homme.

En voulez-vous d'autres preuves ? Oui ? Bon !

Dès l'enfance, on peut toucher du doigt la différence. Soient une poupée et un fusil. Soient aussi un petit garçon que nous appellerons Paul, par convention, et une petite fille que nous appellerons Claudine, par respect pour sa grand-mère qui voulait qu'on l'appelât Claudine.

Donnons la poupée à Claudine. Aussitôt, elle lui chante une berceuse en lui caressant la tête. Donnons-lui maintenant le fusil. Elle le jette. Et même, en grandissant, elle continuera à jeter les fusils qu'on lui tend. C'est pourquoi il y a si peu de femmes dans l'armée. N'est-ce pas un signe flagrant d'infériorité fondamentale, que de ne pas être dans l'armée ?

En revanche, si nous présentons le fusil et la poupée à Paul, il va tuer un maximum de communistes et souffler dans la poupée, la guerre et la poupée gonflable étant les deux mamelles de la virilité, si l'on en croit Sully qui n'avait pas peur des métaphores hardies.

Quand vient la saison des amours, l'homme frotte la rugosité brutale de son teint buriné contre l'incomparable fraîcheur du teint Scandinave de la femme, et leurs corps se mêlent dans un élan d'amour puissant et magnifique, mais il ne faut pas non plus exagérer vu que finalement c'est pareil pour les cochons, les vaches et même les phacochères. Au bout d'un laps de temps plus ou moins long, la femme dit : « Oh oui olala » et l'homme allume une cigarette. On dit alors que la femme est « heureuse ». Neuf mois plus tard, pendant que la femme accouche, elle tient la main de son mari. Ainsi il a moins peur, et il souffre moins.

En politique, les femmes sont généralement nulles. Lors d'une élection présidentielle suivant le suffrage universel, par exemple, la femme choisira le candidat le plus beau ! Alors que l'homme choisira le candidat le plus honnête.

En sport, les équipes féminines sont lamentables, comparées aux équipes masculines ou est-allemandes. Enfin, pour être complets, nous dirons que les femmes françaises sont quand même moins nulles que les femmes étrangères qui mettent des bigoudis pour aller chercher le pain et qui ont les pieds trop longs. Comme l'écrivait si justement des 1895 Louis Martin dans son ouvrage remarquable: *L'Anglais est-il un juif ?* : « Non seulement la Japonaise est la négation la plus absolue de la femme, mais elle est aussi la négation la plus absolue de la beauté grecque {2}. »

V

Comment aborder une jolie femme ?

Pourquoi aborder une femme laide ?

Comment aborder une jolie femme ?

Pourquoi aborder une femme laide ?

Il y a un seul cas où il est convenable d'aborder une femme laide. C'est pour lui demander si elle ne connaît pas l'adresse d'une jolie femme. C'est tout ce qu'il y a à dire sur ce sujet.

Pour aborder une jolie femme, il faut à tout prix éviter les lieux communs de la drague, qui vont de : « Vous habitez chez vos parents ? » à : « Vous venez souvent ici ? » en passant par : « T'en as déjà vu des comme ça ? » La jolie femme, très courtisée, est bien évidemment sursaturée de ces invites qui

frisent la vulgarité. Naguère, quand j'étais encore plus jeune et encore plus beau qu'aujourd'hui, j'abusais de ces formules toutes faites : je n'y ai gagné que déboires et coups de pied dans des endroits que la morale réproûve. Je pense notamment au jour où j'ai dragué une louloute à l'hôpital Cochin. Elle était dans un poumon d'acier. « Vous venez souvent ici ? » risquai-je.

Tout cela est d'une platitude navrante. Visez plus haut, plus noble, plus chic. Wolfgang Amadeus Mozart, qui fut un grand séducteur, au point que même à Francfort on l'appelait « la Saucisse de Salzbourg », était en outre un être exquis et raffiné, lui aussi. (Je dis lui aussi, parce que moi-même, si je ne me retenais pas...) Pour aborder une femme, comme pour aborder la musique, il recherchait la pureté, l'élégance et nul aussi bien que lui ne savait atteindre la grandeur à travers la simplicité et la grâce. La première fois qu'il aborda Elizabeth Maria-Josépha Von Grossen-Furstenberg, qui allait devenir sa femme sous le nom de Nénette Mozart, il lui dit simplement : « Madame, la flute enchantée c'est moi ! » Eh hop, les voilà partis vers leur destin, les yeux dans les yeux et la zigounette dans le pilou-pilou. Pour l'anecdote (car cela n'a rien à voir avec le sujet grandiose qui nous préoccupe aujourd'hui), savez-vous pourquoi ses parents avaient eu l'idée incongrue de le prénommer Wolfgang Amadeus ? Quand il était petit, Mozart avait un prénom normal, comme tout le monde. Il s'appelait Jean-Edern Mozart. C'était un enfant extrêmement turbulent, sale et désordonné. Il aimait particulièrement patauger dans la gadoue en sifflant la Marche turque. Après quoi il rentrait se vautrer sur les luxueux fauteuils des galeries Von Barbes de Salzbourg de la maison familiale. Chaque fois, sa mère, excédée, lui criait : « Fous le camp ou mets des housses Mozart. » Cette sainte femme avait un fort accent autrichien, comme cela arrive encore assez souvent, surtout en Autriche, « Fous le camp ou mets des housses » devint « Wolfgang Amadeus {3} »

Jean Sébastien Bach fut également un grand séducteur au point que, jusqu'à Salzbourg, on l'appelait « la Saucisse de Francfort ». Bien qu'il fût aussi peu doué pour les choses de l'amour qu'une nageuse Est-allemande pour le Lac des cygnes, Jean Sébastien Bach savait trouver le mot juste pour aborder les dames. Un jour, alors qu'il écrivait une toccata sur ses genoux dans le parc floral de Achtung-die-Gonessen (en français : Garges-Les-Gonnesse), une magnifique blonde parfumée s'assit sur le banc, à côté de lui, et se mit à chantonner d'une voix douce le « Kleine Bécasse ist meine cousine » de Chantai Goya. Cette voix qui montait vers le ciel comme un léger cristal bouleversa Jean Sébastien Bach. Il se tourna vers elle et dit : « Je ne sais pas pourquoi cette mélodie me fait penser à Chopin. » La jeune fille tomba aussitôt dans ses bras, puis rentra chez elle en criant : « Maman, ça y est, j'ai eu mon Bach du premier coup. » De nos jours, une façon très originale d'aborder une femme dans un lieu public consiste à s'esbaudir frénétiquement à la vue de son bébé ou de son chihuahua : « Oh ! Le beau toutou ! Oh ! On est un beau toutou ! Oh Limignoumignou ! Vous aboyez chez vos parents ? »

Bientôt, la dame, bouleversée par tant d'humour raffiné, est prête à fondre. Il ne vous reste plus qu'à lui dire : « Madame, venez donc chez moi, je vous montrerai mon teckel. Il n'a pas de pattes, mais si tu voyais ses roues arrière ! »

Plus subtile encore, la technique d'abordage dite de Jean Gabin, pour la simple raison qu'il en fut l'inventeur. Jean Gabin, qui fut un chaud lapin, avant de devenir un lapin froid (hélas, quel malheur !), poussait la difficulté dans la drague jusqu'à n'aborder que des filles accompagnées de leurs parents. Il entraînait dans un salon de thé de sa démarche de moissonneuse-batteuse, se plantait les mains dans les poches devant une table où papa-maman-fifille sirotaient le thé au citron. Il allumait une Gauloise en dodelinant du chef. Regardait la mère. Puis le père. Puis disait à la fille : « T'as de beaux vieux, tu sais. »

J'espère que vous saurez tous tirer profit de ce petit cours d'une grande rigueur scientifique. Sinon, hélas, il ne vous restera plus qu'à aller draguer sur les bancs de l'Association des femmes battues. (Évidemment, elles ne sont pas très belles. Sinon, elles ne seraient pas battues. Un gentleman ne frappe pas une fleur, merde quoi !) Alors là, pour draguer, une seule méthode, dite « méthode Louis XIV » car le Roi Soleil l'utilisait fréquemment quand il chassait le boudin dans la galerie des glaces. Il regardait les courtisanes au fond des yeux (les femmes et la France se draguent pareil), puis il triait les belles des moches, et disait aux courtisans : « Mes amis, servez-vous : les mignonnes c'est pour vous ; les tas, c'est moi ! »

VI

Comment distinguer l'amour des toilettes ?

Comme l'a dit si bien Bergson, le rire est le propre de l'homme. (Quand je dis : « comme l'a dit "si bien" Bergson », j'exagère : en fait, il avait un accent de Clermont-Ferrand absolument épouvantable.)

Pouf, pouf.

Comme l'a dit assez bien Bergson, le rire est le propre de l'homme, fouchtra.

Et l'amour ? L'amour n'est-il point le propre de l'homme ? Quel animal, en dehors de l'homme, est capable d'amour ? La femme, peut-être ? Le flamand rose, qui est un des rares animaux capables d'amour, a ce détail près qu'il est difficile de trouver un tiroir suffisamment profond pour y loger son cou ? Alors que le canard non, mais peut-on réellement parler d'amour dans le canard de ce matin ? Alors que dans Ici-Paris d'hier, oui.

Donc, l'amour est le propre de l'homme. Il est donc extrêmement important de bien reconnaître l'amour.

Quand l'amour pose sur nous son aile tendre et chaude (c'est une image. Oublions un peu les flamands roses, voulez-vous ?), nous nous sentons soudain légers, légers, comme s'il nous poussait des ailes (c'est une autre image. Oublions également les canards).

La sensation d'amour s'accompagne d'autres manifestations psycho-physiologiques très caractéristiques. A la seule vue de l'être aimé, on a comme une boule la, voir figure 1, comme une raideur la, voir figure 2, et comme une autre boule la, comme nous l'avons vu a la figure 1, mais de l'autre côté.

Afin de bien reconnaître l'amour, je vous demanderai d'apprendre ce qui va suivre, par cœur, bien sûr : le cœur n'est-il point le siège de l'amour ? Surtout quand on a la tête lourde, si l'on s'en réfère a la repartie bouleversante d'Alfred de Musset a George Sand : « Cause à mon cœur, ma tête est malade. »

1°) Comment distinguer l'amour des toilettes ?

C'est extrêmement simple : l'amour est enfant de Bohême, alors que les toilettes sont enfant du couloir, à droite.

2°) Entre Napoléon et Bonaparte, peut-on parler d'amour ?

La réponse est catégorique : non. Il n'y a pas eu à proprement parler d'amour entre Napoléon et Bonaparte. A cause, notamment, de la différence d'âge.

Certes, Victor Hugo a écrit :

« ... Ce siècle avait deux ans.

Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte. »

Mais c'est une image. Et quand bien même ce ne serait pas une image, si l'on devait être amoureux chaque fois que l'on perce sous quelqu'un, on n'en sortirait pas. (C'est encore une image.)

3°) Si l'on ne peut pas parler d'amour entre Napoléon et Bonaparte, peut-on parler d'amour entre la poire et le fromage ?

Bien sûr que oui. Car la poire n'est point, que je sache, un fruit défendu. En revanche, on ne peut pas parler d'amour entre chien et loup, car le chien, étant le cousin du loup, ne saurait, dans le même temps, être sa tante. Sauf, bien sûr, s'il s'agit d'un loup élevé aux navets. Puisque, si mon loup aux navets, on l'appellerait mon oncle.

4°) Peut-on avoir deux amours ?

On cite le cas de Joséphine Baker, une chanteuse qui eut son heure de célébrité entre les trois guerres, c'est-à-dire la guerre de 1914-1918, la guerre de 1939-1945 et la Troisième Guerre mondiale qui, si tout va bien, ne saurait tarder.

« J'ai deux amours », proclama longtemps cette artiste qui fut longtemps la coqueluche du Tout-Paris grâce à son talent et à sa grande beauté. Non seulement ses jambes étaient longues et fines, mais elle en avait deux, ce qui ne gêne rien, surtout quand on a deux amours : « Un amour par jambe », disait Sarah Bernhardt qui mourut monogame. Il est à noter que la plupart des femmes prénommées Joséphine – c'est là une bizarrerie totalement inexplicable – ont deux amours : c'est valable pour Joséphine de Beauharnais autant que pour Joséphine Baker. Ça l'est moins pour Joséphine de Hauteclouque, mais s'appelle-t-elle seulement Joséphine ? Et sait-on seulement quelle est la hauteur de sa cloque ? (Ce jeu de mots impérial d'une grande beauté formelle m'a valu le prix Mongolia 1981 aux jeux Olympiques cérébraux pour handicapés mentaux alpins, au col de l'aut'taré.)

5°) Comment reconnaître l'amour de l'amitié.

Laissons face à face deux personnes nues de sexe opposé dans une chambre tendue de velours rouge, avec des glaces au plafond, de la moquette angora par terre, du champagne dans un seau d'argent et du blues en sourdine. Si au bout d'un quart d'heure, une des deux personnes s'exclame : « C'est con. Si on serait trois, on pourrait faire une belote », on ne peut pas parler d'amour. C'est l'amitié.

En revanche, laissons côte à côte deux éboueurs à l'arrière d'une benne à ordures à six heures du matin. Si, au bout d'un quart d'heure, l'un des deux éboueurs regarde l'autre avec intensité en disant : « Ça m'excite de vider les poubelles auprès de vous », on ne peut pas parler d'amitié. C'est l'amour.

6°) Qu'est-ce que l'amour du prochain ?

Le Seigneur a dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Personnellement, je préfère moi-même, mais je ne ferai pas entrer mes opinions personnelles dans ce débat.

Un jour que Sœur Teresa était venue à Paris pour dépenser le pognon de son prix Goncourt, le bus 46 lui passa sous le nez. « Ça ne fait rien, je prendrai LE PROCHAIN », dit-elle avec cette bouleversante simplicité qui l'a rendue célèbre des faubourgs de Calcutta jusque chez Castel.

C'est cela l'amour du prochain. Car l'amour, c'est comme le bus 46 : quand on le rate, il suffit de prendre le prochain.

7°) Les militaires sont-ils capables d'amour ?

Certes, oui. Notamment les officiers supérieurs qui sont tous homosexuels, comme l'a d'ailleurs fort bien expliqué Peter Ustinov dans *l'Amour des quatre colonels*. Cela dit, les rumeurs d'idylle entre les généraux Massu et Pinochet, dont le journal le Monde s'était fait l'écho l'an passé, sont absolument sans fondement. Et comme dit Jean-Paul Sartre : « Sans fondement, il n'y a pas d'amour possible. »

VII

Les gens malheureux ne connaissent pas leur bonheur

Le bonheur. Qu'est-ce que le bonheur ?

C'est une excellente question, mais je ne me remercie pas de me l'être posée, car la réponse ne se trouve pas sous le sabot d'un cheval, bien que les sabots des chevaux portent bonheur pourvu qu'ils soient ferrés, si l'on en croit la rumeur folklorique. A l'instar de la zizette quand il fait grand froid, le bonheur est un sujet difficile à appréhender. C'est une source de réflexions compliquées et abstraites, qu'on ne peut aborder qu'entre personnes distinguées et nanties de sérieuses références philosophiques.

Pour bien parler du bonheur, le mieux est de se tenir la tête à deux mains, près d'un feu de bois, en écoutant la *Tristesse* de Chopin. On pratiquera de même pour parler de Dieu, de la peine de mort, de la magie noire et des chapeaux trop petits. (En ce qui concerne la réflexion sur les chapeaux trop petits, le feu de bois et la *Tristesse* de Chopin sont facultatifs, mais il ne faut surtout pas oublier de vous tenir la tête à deux mains pendant que votre beau-frère tire sur le chapeau.)

Les plus grands penseurs de notre histoire ont dit des choses passionnantes à propos du bonheur : « Le bonheur est fait des malheurs qu'on n'a pas. » (Je ne sais plus très bien si c'est Montaigne ou Malherbe qui a dit cela.) Ou encore : « Les gens malheureux ne connaissent pas leur bonheur. » (La, je ne sais plus très bien si c'est Descartes ou moi.) Il est toujours malaisé de retrouver les auteurs de pensées aussi profondes, la plupart ayant été galvaudées au fil des siècles. Par exemple, on attribue à Jésus-Christ, un autonomiste palestinien mort en 33 après lui-même, ce mot charmant : « Laissez venir à moi les petits enfants. » Or, dans *Mein Kampf*, Adolf Hitler, un autonomiste allemand mort en 1945 avant moi, dit la même chose, a un mot près : « Laissez venir à moi les petits enfants blonds. »

Pour en revenir au bonheur, nous voyons donc qu'il est difficile de le cerner autrement que par paraboles, et de le décrire autrement que par des exemples. Ainsi, voici quelques cas typiques empruntés à la vie courante qui nous permettront de bien reconnaître le bonheur le jour où il nous tombera dessus à couilles rabattues. Vous allez me dire: quel rapport entre le bonheur et les couilles rabattues ? Je me demande si c'est une bonne question ?

Cas n° 1. Aspect footballistique du bonheur.

A la fin du match Saint-Etienne-Nantes, Saint-Etienne gagne. Si vous êtes de Saint-Etienne, c'est le bonheur. Si vous êtes de Nantes, c'est le malheur. Si vous êtes de Brive, vous vous en foutez : c'est pas du rugby. Comment l'habitant de Saint-Etienne (je pense qu'on dit un Stéphanois, si c'est un homme, et une Bellifontaine, si c'est une Fontainebloise), comment, dis-je, le Stéphanois, au moment où son équipe gagne, ressent-il le bonheur ? Tout d'abord, il est parcouru d'un long frémissement de là à là, voir figure 1 ; il est pris d'un besoin irrésistible de trépigner en agitant les bras spasmodiquement vers le ciel. Ses yeux s'embuent de larmes. Il crie : « Allez les verts. » Il arrive quelquefois qu'une légère érection s'ajoute à ces différents symptômes, mais c'est une manifestation de virilité extrêmement peu répandue dans les milieux sportifs : c'est la femme de l'A.S. Saint-Etienne qui me l'a dit.

On voit bien, à travers cet exemple, combien le bonheur est une sensation étrange et fugace, hélas, car elle ne dure qu'une fraction de seconde. Après quoi, tout retombe.

Cas n° 2. Aspect sentimentalistique du bonheur.

Comme l'argent, l'amour ne fait pas le bonheur, mais il y contribue. Qui ne s'est jamais senti délicieusement transpercé par l'aiguillon du bonheur, auprès de l'être aimé ? Instant fragile et sublime ou les amants front contre front, bouche contre bouche, les yeux dans les yeux, les mains dans les mains, la zigounette dans le pilou-pilou, ne pensent plus qu'à ce bonheur ardent qui les transporte jusques aux cieux inconnus de la félicité, alors que leurs regards s'embuent de larmes et que leurs corps frémissent de là à là, voir figure 2.

A cet instant privilégié entre tous dans l'idylle d'un couple, les amants sont seuls au monde, ils oublient tout ce qui n'est pas eux : la faim dans le monde, la guerre qui menace, le cancer, la peur des grandes cités, le terrorisme, la défaite de Saint-Etienne, etc., etc. Alors, le poète s'écrie : « Ô temps suspend ton vol », cri sublime et désespéré de l'homme qui voudrait retenir son bonheur alors même que le vent de la vie l'emporte au loin dans la nuit froide de l'oubli ! Et la mer efface sur le sable les pas des amants désunis comme un p'tit coquelicot mon âme, comme un p'tit coquelicot, voir figure 3.

Cas n° 3. Aspect démocratisique du bonheur.

Le bonheur n'est pas réservé à l'élite, encore qu'on puisse le regretter, dans la mesure où, comme le disait si justement saint Vincent de Paul : « Il ne suffit pas d'être heureux. Encore faut-il que les autres soient malheureux. »

L'aile veloutée du bonheur peut même entourer de ses plumes sucrées des êtres frustes et vulgaires qu'on eut crus a première vue plus doués pour les travaux manuels que pour la félicité de l'âme. Certes, chez ces gens-là, le bonheur vole au ras des pâquerettes. Je le dis sans mépris aucun, d'ailleurs la pâquerette n'est-elle point une créature de Dieu, au même titre que l'oiseau, le nuage, la mer, qui couvre les abysses, le mazout, qui couvre la mer ? Même Lecanuet est une créature de Dieu, sauf les dents qui sont de chez Paul Beuscher.

Un être d'élite, armateur ou promoteur immobilier par exemple, est capable de ressentir une forme de bonheur à la vue d'un coucher de soleil flamboyant au-dessus de la baie de Rio ; mais si nous montrons la même féerie à un pauvre, ce dernier ne manifestera au mieux qu'un ennui poli devant la splendeur crépusculaire de l'astre du jour. Au reste, vous en connaissez, vous, des pauvres qui vont à Rio en vacances ? Vous me direz : il y a des pauvres à Rio même. Eh bien, eux non plus ne regardent

pas le coucher de soleil. Ils ne lèvent même pas le regard vers le ciel. Forcément : leur bonheur, ils le cherchent tête basse, au fond des poubelles.

Cas n° 4. Aspect évangélistique du bonheur.

Dieu fait le bonheur. N'importe quel chrétien venant de recevoir l'Eucharistie vous le confirmera : « Dieu fond dans la bouche, pas dans la main. » Mais suffit-il de fondre dans la bouche et pas dans la main pour apporter le bonheur autour de soi ? Non. C'est pourquoi le bonheur divin total et définitif ne peut se concevoir qu'après la mort, au Paradis. Qu'est-ce que le Paradis ? Le Paradis est un club privé réservé en priorité aux imbéciles et aux infirmes : « Bienheureux les pauvres d'esprit ! Bienheureux ceux qui souffrent dans leur chair. Le royaume des Cieux leur appartient », dit l'Écriture.

Si l'on n'a pas la chance d'être infirme ou imbécile, on peut tout de même espérer connaître le Paradis à condition d'en baver un maximum sur la Terre avant de mourir cocu et si possible dans la misère, avec le téléphone coupé, et le magnétoscope en panne et tout et tout. Mais, direz-vous, à quoi bon avoir souffert le martyr pendant toute une vie, si c'est pour se retrouver finalement dans un club privé plein d'infirmes et d'imbéciles ? Je vous répondrais qu'il ne faut pas s'étonner de voir la cour des Miracles dans le jardin des délices.

Et puis, au Paradis, on est assis à la droite de Dieu. C'est normal, c'est la place du mort. Et il vaut mieux être assis à la droite de Dieu qu'à la gauche d'Ella Fitzgerald, car Dieu ne prend pas toute la place sur le banc, lui.

VII

Marions-nous bien poliment

Il y a deux sortes de mariage : le mariage blanc et le mariage multicolore.

Le mariage multicolore est appelé ainsi parce que chacun des deux conjoints en voit de toutes les couleurs, pour employer une expression populaire à la con.

Le mariage blanc est appelé ainsi parce qu'il n'est pas consommé, pour employer une expression bourgeoise, à la con également.

Donc, le mariage blanc, qui n'a d'autre raison d'être que la satisfaction de contrats économiques interfamiliaux au sein d'un consensus, doit être proscrit. (Qu'est-ce qu'un consensus, direz-vous ? Eh bien, un consensus, ça vient de... ça vient de loin.)

Pire que le mariage blanc, il n'y a pas.

Sauf, bien sûr, le concubinage nègre, au sein duquel le sang d'un héros de 1789 se mêle au sang des cocotiers au risque d'aboutir à la venue au monde d'un être hideux mi-homme mi-nègre, comme ce sans-culotte à tête de Louis Armstrong, voir figure beurk.

La première phase du mariage normal (non-blanc, mais pas nègre non plus), c'est ce que les spécialistes appellent « le tendre penchant ».

« Le tendre penchant » peut se manifester à tout moment et en tout lieu, au bal, à la fête foraine, dans l'autobus, plus rarement au cours d'une mêlée ouverte dans le Tournoi des cinq nations.

Généralement, c'est au cours d'une valse qu'une tierce personne, camarade des deux parties et donc amie des valseuses...

Pouf, pouf.

Généralement, c'est au bal qu'une tierce personne, amie des deux parties, présente l'un à l'autre chacun des futurs tendres penchés.

Cette présentation doit se faire avec une grande simplicité. Ne pas dire : « Chère Josiane, qu'il me soit permis de vous présenter Albert Lepied, tourneur-fraiseur adjoint aux usines automobiles de l'île de la Jatte.

Cher Albert, qu'il me soit permis de vous présenter Josiane Legenou, sténodactylographe intérimaire aux usines d'armement La mort. »

Il s'agit là d'un langage élégant certes, mais suranné et tombé en désuétude. De nos jours, les présentations se font plus sobrement, on dira donc : « Un copain. Une copine. Une copine. Un copain. »

Comment le tendre penchant se manifeste-t-il entre les deux tendres penchés ? L'orchestre attaque une valse troublante. Les deux tendres penchés virevoltent. Leurs yeux se croisent. Un long frisson étrange les parcourt de là à là.

Bouleversée jusqu'au tréfonds du pilou-pilou, Josiane Legenou se prend pour Romy Schneider dans Zizi impératif. Albert Lepied, s'il ne se retenait pas, se prendrait à croire en Dieu tant son bonheur est grand. Il voudrait parler mais sa gorge est sèche. C'est la fin de la période « Tendre penchant ». Plus rien ne penche.

Dès le lendemain, Josiane présentera Albert à ses parents, au cours d'une cérémonie d'une extrême simplicité, comme cela se pratique couramment dans les milieux ouvriers ou les gens répugnent à manger du caviar tous les jours.

Là encore, les présentations se feront suivant un protocole réduit à sa plus simple expression : « Albert Lepied. Mes vieux. Mes vieux. Albert Lepied. »

À ces mots, des larmes de joie roulent sur les vieilles joues burinées au gros rouge du vieux père et de la vieille mère. Le vieux père pose sa main sur l'épaule de la jeune fille en disant : « Tu seras un homme, ma fille », en hommage à Rudyard Kipling, écrivain anglais né à Bombay (1865-1936), auteur des deux livres de la jungle (1894-1895), et prix Nobel 1907, après Jésus-Christ également.

La cérémonie du mariage proprement dit se déroule en deux temps, à la mairie et à l'église.

La célébration à l'église est facultative au regard de la loi, mais S.S. Jean-Paul II et moi-même recommandons instamment aux jeunes gens de s'y soumettre.

En dehors de l'église, le mariage ne signifie rien ; le couple privé de la lumière divine s'étiole et se déchire, et les enfants qui en sont issus grandissent sans foi ni loi dans la *des rustres et des malpolis*

Rue, dans les bistrotts, et même parfois aux Jeunesses Musicales de France.

La cérémonie à la mairie a été simplifiée à l'extrême. Le maire ne dit plus : « Albert Lepied, voulez-vous prendre pour épouse mademoiselle Josiane Legenou ici présente ? Mademoiselle Josiane Legenou, voulez-vous prendre pour époux monsieur Albert Lepied ici présent ? »

Mais simplement:« Lepied voulez-vous prendre Legenou, Legenou, voulez-vous prendre votre pied?»

À cette question, chacun des deux fiancés répond « oui » s'ils sont vraiment décidés à unir leur amour pour le meilleur et pour le pire, ou « non », s'ils ont oublié d'être cons.

IX

Qui emmener en voyage de nocces ?

Moment privilégié dans l'union du couple, le voyage de nocces reste, Dieu merci, l'une de nos trop rares vieilles coutumes qui aient survécu à la barbarie moderniste de ce siècle déshumanisé par l'uniformisation des rapports humains, les cadences infernales, l'éducation sexuelle au laser et les vibromasseurs à quartz. C'est pourquoi les jeunes mariés modernes se doivent de respecter ce rite, doucement suranné en apparence, mais dont les conséquences psychosociologiques bénéfiques sur l'avenir du couple sont inestimables.

Au départ, afin de mettre toutes les chances de votre côté pour que votre voyage de nocces soit un succès total sur le plan touristique, sentimental et sexuel, la première chose à faire est de partir SEUL.

En effet – et sur ce point les plus grands spécialistes mondiaux des problèmes du couple sont d'accord –, il est indispensable, pour assurer la pérennité et la réussite d'un mariage, que chacun des deux époux sache se garder un jardin secret, un petit coin de vie autonome ou l'autre n'a pas accès, afin d'éviter le dangereux piège de l'habitude où s'ensablent à tout jamais trop d'idylles conjugales, pourtant bien commencées sous le double signe de la tendresse et des guili-guili-tout-partout.

Or, il n'est jamais trop tôt pour lutter contre les mauvaises habitudes. C'est pourquoi, en vérité, je vous le redis : « Partez tout seul en voyage de nocces. »

Ce conseil vaut évidemment autant pour l'époux que pour la jeune mariée. Encore que, à la réflexion, on peut se demander ce qu'irait raisonnablement faire une jeune femme seule à Venise, avec toute cette vaisselle qui s'accumule à Paris (ou à Vierzon ; mais Paris c'est encore pire car c'est plus loin de Venise que Vierzon). C'est une excellente question, et je me remercie de me l'être posée. Et je me réponds aussi sec : « Halte-la, mon garçon, point de misogynie ! » (Quand je suis tout seul, j'avoue qu'il m'arrive de m'appeler « mon garçon ». Je m'appelle beaucoup moins souvent « ma fille » : ça m'excite et ça me retarde dans mon travail.)

Non ! Point de misogynie. Le plus simple, pour savoir lequel du mari ou de la femme va partir en voyage de nocces, n'est-il pas de tirer au sort ?

Si ? Bon.

Si le sort désigne le mari, il aura le bon gout de ne pas montrer une allégresse excessive au moment de demander à sa jeune femme de préparer sa valise, surtout s'il s'agit d'une jeune femme hypersensible ou violemment monogame.

Si le sort désigne l'épouse, on procédera à un second tirage au sort.

Si le second tirage au sort désigne l'épouse, on procédera à un troisième tirage au sort.

Si le troisième tirage au sort désigne l'épouse, pourquoi, après tout, ne partiriez-vous pas avec elle ? Elle en meurt d'envie.

Le moment idéal pour un voyage de noces à Venise, c'est incontestablement le mois d'avril. C'est pourquoi je me suis marié en décembre : je déteste Venise : il faut faire des kilomètres avant de trouver un flipper. D'autre part, on nous dit que c'est une ville chargée de souvenirs, mais en fait, c'est plein d'impasses ou circulent des mongoliennes, et de lacunes ou voguent des mongoliers.

Le plus célèbre de ces mongoliers s'appelle Toto Rialto. C'est un doux crétin inoffensif qui vit dans une vieille barcasse sous un pont vénitien, où il passe le plus clair de son temps à ricaner sottement chaque fois qu'il surprend un jeune couple tendrement enlacé. Tous les amoureux du monde connaissent bien Toto Rialto, puisque ce sont eux qui l'ont surnommé, si judicieusement, « le Con des Soupirs ».

Il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de trouver à Venise un bon restaurant. J'ai oublié le nom du soi-disant meilleur restaurant vénitien ; d'ailleurs c'est un nom italien. Je me souviens seulement de l'air ahuri du maître d'hôtel quand je lui ai simplement demandé un pichet de beaujolpif et un far breton. Donc, les Vénitiens sont xénophobes. On ne compte plus les déboires des touristes français à Venise. Récemment, les joueurs de l'ASPTT de Romorantin ont clairement discerné des regards hostiles parmi la population locale, alors qu'ils disputaient une bien inoffensive partie de football dans le Palais des Doges, en nocturne.

Quant au Club des joyeux chasseurs solognots, ils ont eu récemment le plus grand mal à obliger un épicier vénitien rétif à leur vendre une boîte de petits pois destinée à accompagner une trentaine de pigeons qui leur appartenaient pourtant de droit : ils les avaient tués eux-mêmes à la boule, au cours d'une partie de pétanque sur la place Saint-Marc.

Dieu merci, Venise n'est pas que cela. Comme le disait si gentiment Heinrich Himmler en visitant Auschwitz sous la pluie : « Ne boudons pas notre plaisir. »

Venise reste malgré tout, ne l'oublions jamais, l'une des villes les plus extraordinairement pittoresques du monde, avec ses quatre-vingt-dix églises, ses ensembles architecturaux magnifiques, et la grâce tranquille de ses innombrables canaux ou s'étirent, au cours des printemps toujours recommencés, les amours tranquilles des enfants du monde. Et puis, surtout, ne l'oublions jamais, à Venise, on reçoit très bien Antenne 2.

Dans un prochain chapitre si je veux, nous aborderons ensemble le problème des voyages de noces à trois.

X

L'hétérosexualité : pour quoi faire ?

Comment assumer son hétérosexualité ?

De plus en plus souvent, de nos jours, on rencontre dans les salons mondains des gens qui, à la question : « Qu'est-ce que vous faites dans la vie ? », se mettent à bomber le torse en disant : « Je suis hétérosexuel. »

Une précision d'ordre grammatical, en passant. On ne dit pas : « Je suis "H"étérosexuel » avec un "H" aspiré. Au reste, il est interdit, en France, d'aspirer du "H".

Non. On fait la liaison : « Je suis-Z-hétéro-sexuel. »

Dans les quartiers bourgeois, les gens bien élevés ne disent pas : « Je suis-Z-hétérosexuel », mais : « Je suis-Z-aller-au-sexuel. » Il s'agit là d'une tournure surannée. Nous éviterons de l'employer devant nos employés, et de la servir à nos serveurs.

En revanche, on ne dira pas :

« Je suis-Z-été aux Seychelles », mais : « Je suis-Z-allé aux Seychelles » ; exemple : « Je suis hétérosexuel et je suis allé aux Seychelles. »

Et non pas :

« Je suis pédé. Je suis été à Marnes-la-quiquette. »

Ceci étant posé – c'est une image : rien n'est posé. Il n'y a même pas de commode – posons-nous autre chose, c'est-à-dire une question. Quelle question ? C'est une excellente question.

Qu'est-ce qu'un hétérosexuel ?

Pour le savoir, adressons-nous à un spécialiste, le petit Larousse qui est avec le petit Robert.

Pouf pouf.

Le *Petit Larousse* qui est, virgule, avec le *Petit Robert*, virgule, l'un des dictionnaires les plus rigoureux sur le plan de la rigueur.

HÉTÉROSEXUEL (LE) : nom ou adjectif. Se dit de celui ou de celle qui éprouve une attirance sexuelle pour le sexe opposé. Exemple : la femme pour l'homme, la jument pour le cheval, la tontaine pour le tonton, la chèvre pour le légionnaire, la gorgonne Nana pour le gorgon Zola, etc., etc.

Comment reconnaître un (e) hétérosexuel (le) ?

Voulez-vous que je vous dise ? Ce n'est pas pour me vanter, mais c'est une excellente question. Et j'irai probablement en hélicoptère pour y répondre. En tout cas, je n'irai pas par quatre chemins. Vous avez vu les bouchons sur les périphs ? Françaises, Français, faites comme moi. Pour répondre aux excellentes questions, n'y allez pas par quatre chemins : prenez l'hélicoptère.

Pour bien reconnaître un (ou une) hétéro-sexuel (le), il suffit de demander. Exemple :

— Bonjour, madame... Mademoiselle, peut-être ?

— Mademoiselle... peut-être ! ? Hi ! Hi ! Hi !

— Ah bon. Euh... Je voudrais euh... donnez-moi une demi-baguette bien cuite, s'il vous plaît.

— Voila. Ça nous fait un quatre-vingt-dix, hi ! Hi ! Hi !

— Euh... mademoiselle euh... vous venez souvent ici ?

— Ben vous êtes drôle vous ! Je viens ici tous les jours ! C'est ma boulangerie ! Hi ! Hi ! Hi !

— En effet. Pardonnez-moi... Vous êtes très belle. Et... l'éclat purpurin de votre peau bronzée met un baume à mon cœur meurtri de beau jeune homme solitaire. Vous êtes-Zhétérosexuelle ?

— Non, mais je suis-Z-été aux Seychelles, dans une ferme à vaches. C’est pourquoi ma peau bronzée a l’éclat pur purin...

Cette façon un peu directe d’aborder les gens peut choquer certains. Mais, heureusement, Dieu me tripote, il existe une méthode moins brutale qui consiste à demander aux gens non plus : « Vous êtes hétéro-sexuel (le) ? » mais « Vous êtes homosexuelle ? », l’homosexuel étant celui (ou celle) qui éprouve une attirance sexuelle non plus pour le sexe opposé, mais pour son camarade de bureau.

Exemple : Le maire pour l’adjoint au maire, la jument pour la jument, la tontaine pour la tata, la chèvre pour la légionnaire, le commissaire Maigret pour le commissaire Bourrel ou la gargouille Zolie pour la gorgonne Zola.

A cet égard, on raconte à Londres une histoire exemplaire. (Moi, on me l’a racontée à La Motte-Beuvron, mais, je vous le demande, est-ce que ça prouve qu’on ne la raconte pas à Londres ? Non ? Bon alors.)

Dans un pub élégant de Mayfair, un gentleman fort bien mis déguste un vieux bourbon sur un tabouret de bar. Entre un autre gentleman tout aussi distingué qui s’accoude à côté du premier, commande un scotch, fait tourner le verre dans sa main pour faire fondre les glaçons, tout en regardant son voisin avec intensité :

— Pardon, monsieur. Je ne voudrais pas être indiscret, mais... vous êtes homosexuel ?

— Non. Non non... Et... et vous-même, monsieur, vous êtes homosexuel ?

— Non !

— Dommage !

Certains de nos lecteurs pourront s’offusquer et renâcler à l’idée de poser ces questions. Je pense notamment aux lecteurs naturellement noués, coincés, chafouins ou scouts de France qui me lisent par milliers. Salut, les p’tits loups. Youkaidi, Youkaida, Ribidiki, Ribidika, oua, oua, oua. J’ai moi-même été scout de France. Nous jouions comme de jeunes chiens fous sous la tente.

C’est fatigant finalement, les camps scouts. Je tiens à le dire aux parents qui hésitent à y inscrire leurs enfants : les scouts, c’est bien, mais attention, pas d’utilisation prolongée sans avis médical.

Donc, à l’intention des inhibés complexoides qui n’osent pas interpellier leurs semblables dans la rue pour savoir si c’est du pain blanc ou de la brioche maudite, il existe un moyen infaillible de reconnaître un homosexuel d’un hétérosexuel : à sa façon de se tenir à table.

Ça vous en bouche un coin, comme disait Jean-Baptiste Vaquette de Gribeauval. (Je ne sais plus en quelle circonstance Jean-Baptiste Vaquette de Gribeauval a dit « Ça vous en bouche un coin » ? Mais, comme personne, à part moi, ne sait qui était Jean-Baptiste Vaquette de Gribeauval, je ne risque pas d’être contredit ! De toute façon, il est tout à fait ridicule de dire : « Ça vous en bouche un coin », sans préciser le nom de l’auteur de cette phrase sublime, c’est comme si on disait : « Pardonnez-leur parce qu’ils ne savent pas ce qu’ils font » sans citer Jésus-Christ, ou : « Merde » sans citer Cambronne, ou : « Oulala, c’est cuit ! » sans citer Jeanne d’Arc, ou : « La mer qu’on voit danser » sans citer Balnéaire.)

Alors, bon. Comment reconnaître un hétérosexuel d’un homosexuel à sa façon de se tenir à table ? C’est bien simple : l’homosexuel, quand il met le couvert, met le couteau à droite, la fourchette à gauche, et le verre là, voir figure 1.

Vous allez me dire : « L'hétérosexuel, lui aussi, met le couteau à droite, la fourchette à gauche, l'assiette entre le couteau et la fourchette, et le verre là, revoir figure 1, on ne s'en lasse pas, elle est superbe. Alors ? »

Alors ?

Alors, servons à ce bel inconnu une banane flambée. S'il regarde la banane flambée sans piper, c'est un hétérosexuel. Mais s'il regarde la banane flambée en lui disant : « Comment tu t'appelles ? », c'est une autre paire de manches, comme disait Jean-Baptiste Vaquette de Gribeauval, qui voyait des paires partout.

XI

Les bonnes manières au lit

Ne soyons pas malpolis au lit.

Au temps de nos grands-mères – au temps des miennes en tout cas, on ne m'a pas présenté les vôtres ; d'ailleurs je m'en fous totalement, à chacun son problème : « *Velocipedus memera* ? », disait Euclide (« Est-ce que je te demande si ta grand-mère fait du vélo ? »).

Au temps de mes grands-mères, donc, les gens qui se mettaient ensemble dans un lit pour la première fois étaient assez malpolis. Ils ne se disaient même pas bonjour.

Cette attitude pour le moins cavalière (et je pèse mes chevaux) peut nous paraître surprenante aujourd'hui. Elle s'explique par le fait qu'à cette époque, les gens se connaissaient la plupart du temps AVANT de coucher ensemble. Certains même attendaient d'être mariés pour zigounipiloupiler.

De nos jours, aspirés par la vie trépidante de ce siècle infernal, nous n'avons point le temps de nous disperser en salamalecs avant de nous mettre au lit avec nos contemporains. C'est pourquoi il est de bon ton de souhaiter le bonjour et de se présenter avant de se glisser dans les draps, ou sous l'évier, selon qu'on est litophile ou éviériste.

Ces présentations devront être simples et dépourvues d'emphase. Toute attitude pompeuse apparaîtrait déplacée. (C'est une image : ne prenez pas l'expression « attitude pompeuse » au pied du lit. Au pied de la lettre, pardon.)

Présentez-vous simplement, en ajoutant un petit mot gentil, même banal, qui sera toujours bien reçu pourvu qu'il ne s'écarte pas des limites du bon gout.

Exemple : « Bonjour ! Je m'appelle Robin des Bois. Tu la sens ma grosse flèche ? »

Doit-on éteindre la lumière avant de zigounipiloupiler ?

Au temps de mes grands-mères, la décence exigeait que l'on mouchât les chandelles, que l'on soufflât les bougies, et que l'on éteindasse les lampes à pétrole, bien que je me demande si éteindre fait bien éteindasse à l'imparfait du subjonctif.

Mes grands-mères étaient horribles, ce qui peut expliquer en partie que mes grands-pères, leurs camarades de tranchée et leurs livreurs de crinolines, aient pris ainsi l'habitude d'éteindre la lumière avant de les transporter au quatorzième ciel. (Deux fois sept, quatorze : il y a DEUX grands-mères.) Mais, enfin, je n'ai pas la prétention de croire que ce sont mes seules grands-mères qui ont créé la mode.

Il existe une autre explication nettement plus scientifique de l'extinction des chandelles en tant que rite pré-nuptial inhérent à l'immédiat après-guerre de 1870. Nous devons cette explication au professeur Jean-Edern Von Saint-Bris qui sait de quoi il parle, puisqu'il fut chandelier du Troisième Reich avant de remporter Paris-Nice en 1924, l'année où l'arrivée de cette course se disputa dans un bougeoir. Des immenses travaux du professeur Von Saint-Bris, il ressort en substance que la disparition de la coutume de l'extinction a des raisons purement ludiques. En effet, une fois la bougie éteinte, elle pouvait avantageusement devenir un amusant compagnon de jeu au lit. Alors qu'avec une ampoule on peut se blesser. Surtout avec une ampoule à vice. Et la baïonnette ?...

Quels mots employer au lit (ou dans le placard à balais pour les manchophiles) pour manifester son autosatisfaction, si l'on est un homme, ou pour dire merci, si l'on est une femme ?

L'homme pourra avantageusement dire : « Oh oui oh lala ah oui ah oui » puis, deux secondes plus tard, appuyé sur un coude au-dessus de la femme pantelante, il dira : « Alors, heureuse ? » en lui soufflant sa fumée de Gauloise dans la gueule.

La femme pourra avantageusement dire : « Oh oui oh lala ah oui ah oui ah oui, encore, encore, apothéose ! » Afin de ménager la sensibilité de l'homme, elle aura intérêt à ajouter : « Oh ! Albert, c'est la première fois que je connais un tel bonheur dans les bras d'un homme. Une simple petite phrase comme celle-ci suffit à ensoleiller la journée d'un honnête homme, sauf s'il ne s'appelle pas Albert.

Est-il convenable d'être plus de deux dans le même lit ?

J'ai personnellement connu une jeune femme qui se refusait systématiquement à partager son lit avec plus de douze personnes. Elle était terriblement superstitieuse et répétait à qui voulait l'entendre le vieux dicton berrichon :

« Treize au plumard.

Neuf mois dans le tiroir »,

Manière élégante d'exprimer les dangers de la treizitude zigounipiloupilienne.

Pour finir, je terminerai par le début, en répondant à la question qui est sur toutes les lèvres bien que vous l'ayez sur le bout de la langue. Avant d'entrer dans le lit, l'homme, à l'instar de la plupart des mâles vertébrés supérieurs, doit-il encore, de nos jours, délimiter son territoire de quelque manière que ce soit ?

Personnellement, la dernière fois que j'ai baisé au Ritz, j'avais pris préalablement la peine de pisser autour de la chambre.

Je me suis fait jeter.

C'est ce que je dis toujours : les traditions se perdent.